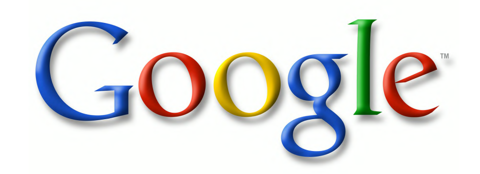
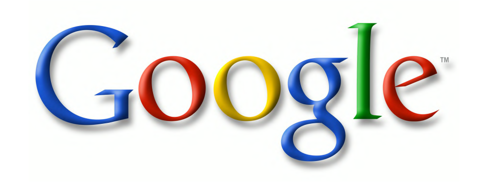






9330.




TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA

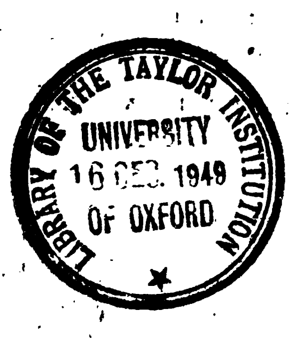
# RECUEIL
## DE
# CANTATES.

Contenant toutes celles qui se chantent dans les Concerts : pour l'usage des Amateurs de la Musique & de la Poësie.

Par J. BACHELIER, *Maître de Musique à la Haye.*



A LA HAYE,
Chez ALBERTS & VANDER KLOOT.
MDCCXXVIII.





A

SON EXCELLENCE,

MONSEIGNEUR

DE MENDOCA-CORTE-REAL

Grand Tréſorier de la Ville de Barcellos, & Envoié extraordinaire & Plenipotentaire de Sa Majeſté le Roi de Portugal auprès de L. H. P. les Seigneurs Etats Géneraux des Provinces Unies. &c. &c. &c.

*Les Poëtes, qui nous ont laiſſé un Cours complet de la*

*Theologie fabuleuse, ont eû soin de reserver certains Plaisirs, qui n'étoient que pour les Dieux. On peut dire de même, qu'il y a dans la vie certaines choses, qui ne sont pas pour tout le monde. Telles sont la Poësie, & la Musique : elles semblent n'avoir pas été destinées pour le vulgaire; & ce ne sont que les Ames bien nées, qui en savourent les délices, & qui en sentent les charmes.*

*Si ce Principe est vrai, comme on n'en peut douter sans démentir l'experience, VOTRE EXCELLENCE ne sera point étonnée que j'aie porté mes vûës jusqu'à Elle, aussi-tôt que j'ai pensé à donner un Mécenas à ce Recueil.*

*Il contient les Sujets ſur leſquels ſe ſont exercez les plus habiles Poëtes & Muſiciens de notre tems ; & dans leſquels les uns & les autres ont reüſſi, quoique de differentes manieres.*

*Il m'a parû que c'en étoit aſſez pour mériter d'être préſenté à VOTRE EXCELLENCE. Mais, j'ai encore été enhardi par l'Attention, que j'ai vû qu'Elle prêtoit à l'exécution de ces excellens Morceaux de Muſique dans les Concers, où Elle s'eſt trouvée : ce qui m'a fait juger de ſon Goût pour ces ſortes de Pieces, & m'a fait eſpérer qu'elle daigneroit accepter l'offre que je lui en fais, & qui me donnera au moins l'oc-*

*cafion de rendre le Public témoin de la profonde vénération avec laquelle je fuis,*

MONSEIGNEUR

DE VOTRE EXCELLENCE

Le tres-humble & tres-refpectueux Serviteur,

BACHELIER

# PREFACE
## DE
## L'EDITEUR.

SI ce Recueil de Cantates, que je donne au Public, en est aussi bien reçû que je m'en flate, je ne me repentirai point d'en avoir fait la Collection. Les raisons, qui m'y ont engagé, m'ont paru d'autant meilleures, que j'ai remarqué dans les differents Concerts, où je me suis trouvé, que les Auditeurs, plus frappez de la Musique que des Paroles, ne sentoient point, *par cette raison*, toute la beauté & l'expression du sujèt. Les sons absorboient, pour ainsi dire, le sens du Poëme, qui perdoit par-là une partie de sa Beauté;

D'un autre côté, ceux dont l'oreille n'étoit pas disposée à ressentir les agrémens du chant, ne s'attachant uniquement qu'aux paroles, ne pouvoient y trouver que de l'ennuy, à cause des repetitions indispensables dans les morceaux de cette nature. Ces raisons m'ont engagé à mettre ces petits Poëmes au jour.

* 4 L'ex-

L'expoſition de ces morceaux de Poëſie ſera utile aux Amateurs de la Muſique & à ceux de la Poëſie ; les premiers, par la ſimple lecture de ces ouvrages, seront mieux en état d'en connoître le goût, & d'en rendre par conſequent l'exécution meilleure, & les ſeconds en ſentiront d'autant mieux la maniere dont le ſujet eſt traité, la beauté des vers, le rapport de la Muſique avec les Paroles, & la préference que l'on doit donner à tels Poëtes où Muſiciens, qui ont travaillé ſur un même ſujet, quoique d'une maniere differente. De plus, les Etrangers, j'entens par là les Nations autres que la Françoiſe & l'Italienne, pourront, par la connoiſſance de ce Poëme, le travailler dans leur langue ; & ſuivant le genie Muſicien, de leur païs, le porter à ce dégré de perfection que demande le raport des Paroles avec la Muſique.

Ce Poëme eſt originaire d'Italie. On l'emploie pour ce que l'on appelle Muſique de Chambre : & nous ſommes peut-être plus redevables aux habiles Muſiciens de ce Païs-là, du ſuccès de ces ſortes d'Ouvrages, qu'à la beauté des Vers, que leurs

Poë-

Poëtes y ont emploiées. Quoiqu'il en soit, les François ont voulu imiter ce Poëme, & essaïer si leur Langue en étoit susceptible; & Monsieur *Rousseau* est le premier qui ait travaillé dans ce goût-là d'une maniere qui ait satisfait les plus delicats. La Definition, que cet habile Poëte donne de la *Cantate*, n'est point dementie par celles qu'il nous a données: voici comme il parle de cette sorte de Poësie.

*Les Italiens nomment ces petits Poëmes* Cantates, *parcequ'elles sont particulierement affectées au Chant. Ils ont coûtume de les partager en trois Récits coupez par autant d'Airs de mouvement; ce qui les oblige a diversifier la mesure de leurs Strophes dont les vers sont tantôt plus longs & tantôt plus courts, comme dans les Chœurs des anciennes Tragedies & dans la plupart des Odes Pindariques. J'avois entendu quelques-unes de ces* Cantates, *& cela me donna envie d'essaïer si on ne pouroit point à l'imitation des Grecs, reconcilier l'Ode avec le Chant. Mais, comme je n'avois point d'autre modéle que les Italiens, à qui il arrive souvent, aussi bien qu'à nous autres François, de sacrifier la raison à la com-*

*commodité des Musiciens, je m'aperçûs, après en avoir fait quelques unes, que je perdois du côté des Vers, ce que je gagnois du côté de la Musique* *, *& que je ne ferois rien qui vaille, tant que je me contenterois d'entasser de vaines Phrases Poëtiques, les unes sur les autres, sans dessein n'y liaison. C'est ce qui me fit venir la pensée de donner une forme à ces petits Poëmes, en les renfermant dans une Allegorie exacte, dont les Recits fissent le corps & les Airs chantans l'ame ou l'application. Je choisis parmi les Fables anciennes celles que je crus les plus propres à mon dessein; car toute histoire fabuleuse n'est pas propre à être allegoriée: & cette maniere me réussit assez, pour donner envie à plusieurs auteurs de travailler sur le même Plan. De savoir si ce plan est le meilleur que j'eusse pû choisir, c'est ce qu'il ne me convient pas de décider, parcequ'en matiere de nouveauté, rien n'est si trompeur qu'une premiere vogue, & qu'il n'y a jamais que le temps qui puisse prouver leur merite, & le réduire à sa juste valeur.*

On

* Mr. Rousseau est Musicien en même-tems qu'il est Poëte.

On voit par ce rècit, que j'ai eû raison de faire cet agréable Poëte l'Inventeur de la *Cantate*: voions qui sont ceux qui ont marchez sur ses traces.

*Mrs. Fuselier*, *Danchet*, *Roi*, *Thibaut*, *Navare*, *Mongrif*, *&c.* ont réüssi dans cette sorte de Poësie. Les Recueils de Cantates en Musique de Mrs. *Bernier*, *Batistin*, *Campra*, *Morin*, *Monteclair*, *Clrambault* *&c.* en font foi. Les Poëtes & les Musiciens semblent avoir travaillé de concert pour nous donner des morceaux que les Nations étrangeres admirent. Les Italiens, malgré le préjugé qu'ils ont pour leur Musique, ne peuvent pourtant s'empecher de rendre justice au merite des habiles Compositeurs que je viens de nommer; & j'ai entendu dire à d'habiles gens de delà les Monts, qui méprisoient ci-devant la Musique Françoise, que la *Diane*, *l'Absence*, *les Muses*, *les Forges de Lemnos*, du I. Liv. de Mr. *Bernier*; *l'Enlevement de Proserpine*, *Hypolite & Aricie*, *Diane & Endimion*, *les Nimphes de Diane*, *Protée*, *les Songes*. *&c.* étoient des morceaux qu'ils admiroient.

*La* prévention en faveur de ceux qui

ſont d'un même païs, ne les a point aveuglez au ſujet de Mr. *Batiſtin.* Les Cantates, qu'il a miſes au jour, lui font un honneur infini : celles de ſon premier Livre, quoique le Recitatif n'en ſoit pas tout à fait François, ont été goûtée, par les connoiſſeurs, particulierement ſa *Philomele*; & les François ſe ſont familiariſez avec ces Recits, quelques durs qu'ils les trouvaſſent d'abord, & ſe ſont fait un plaiſir d'exécuter les *Cantates* de cet habile Compoſiteur, comme la *Naiſſance d'Achile*, *Mars Jaloux*, la *Priſe de Lérida*, *Ariane*, *Heraclite & Democrite*, en un mot, toutes celles que nous avons de lui juſqu'à préſent.

Mr. *Campra* n'eſt pas moins digne de loüange ; &, quoique ſes productions ſoient plus Françoiſes que celles dont nous venons de parler & ſi je l'oſe dire, qu'elles ſentent qu'elquefois un peu trop l'Opera ; elles ont & auront toûjours des Partiſans, qui les entendront avec plaiſir.

Mr. *Morin* s'eſt attiré de juſtes applaudiſſemens par ſes compoſitions. Je crois qu'il eſt le premier qui ait mis des

Cantates en Musique: c'est par cet raison, que j'ai choisi *Euterpe*, la premiere de celles qu'il a travaillées, pour la mettre à la tête de ce Recueil. Mais, s'il m'est permis de le dire, celles, qu'il nous à données dans la suite, l'emportant sur celles qui les ont précedées. Peut-être que, comme ce genre de Musique n'étoit pas assez connu, on avoit peine à trouver de personnes qui, quoi qu'habiles d'ailleurs, fussent en état de les exécuter, par la variété de la modulation qui se trouve dans cette Musique, ou par la prévention, où la plûpart étoient, que ce qui n'étoit point *Opera*, sortoit d'un naturel, dont je ne connois que le François capable par raport à la Musique. Que l'on me permette de faire une petite Digression sur ce sujet.

Lorsque Mr. *Batistin* a donné son *Opera* de *Méleagre*, il est tombé; celui de *Manto la Fée*, & le dernier intitulé *Polidore*, n'ont pas eû un meilleur succès. Peu après la chûte de ce dernier, je me trouvai avec une Personne qui venoit de Paris: nous tombâmes insensiblement sur la Musique, & je

lui demandai des nouvelles du Spectacle ou de la Musique en générale. Il me dit que *Polidore* étoit tombé par la même raison que *Méleagre* n'avoit pas reüssi long-tems auparavant. Je le priai de m'en dire le pourquoi. „ Que voulez-vous „ que je vous dise, me repliqua-t-il d'un „ air auquel je ne m'attendois pas. Tant „ que le Parrerre ne pourra pas faire „ *Chorus* dans les petits Airs détâchez, „ qui se chantent dans les *Operas*, ils „ tomberont toûjours. De quoi Diable „ s'avise Mr. *Batistin*, de donner à ces „ petits Aiirs détàchez tous les agrémens; „ qui servent à relever la beauté languis- „ sante d'une Scene qui quelque fois nous „ endort? De quoi s'avise-t-il de faire „ paroître de belles voix d'hommes com- „ me celle de *Muraire* & autres, de Mlle. „ *Dun*, & autres avec des accompagne- „ mens proportionnés? Morbleu il n'y en- „ tend rién non plus que Mr. *Bertin*. Si „ ces Mrs. ont dessein de plaire qu'ils „ nous donnent des morceaux tels que

*Que sert la fierté dans les belles, &c.*
*Nos plaisirs seront peu durables, &c.*

*Le plaisir vous appelle*, &c.
*Un cœur toûjours en paix*, &c.

„ & une infinité d'autres de cette force, par le moïen desquels la moindre petite Soubrette, qui sort de condition, se rend recommandable à l'*Opera* en les signolant d'un petit air dégagé, & qui y joignant de petites lorgneries, excite le Brouhaha d'un Parterre, qui ne juge de la beauté d'un morceau que par les minauderies de celle qui l'exécute, & qui y met le seau de son approbation, en repetant le même Air en *Chorus*.

*Ce Jugement* de notre François m'a paru d'après nature : & croïant que l'on pouvoit le regarder comme celui de tout le Parterre & par consequent de la plus saine partie de la Nation, je n'ai pas fait difficulté de le rapporter.

Revenons à Mr. *Morin* : son *Enone* sa *Junon & Pallas*, plusieurs autres ouvrages de sa composition, tels que l'on en trouve dans son sixieme Livre, & entre autres sa *Cantate* intitulée le *Naufrage d'Ulisse*, font connoître à ceux qui ont du goût, & de le

la connoiſſance, le cas qu'ils doivent faire de ſes Ouvrages.

Mr. *Monteclair*, par ſon goût particulier, fait plaiſir à ceux qui l'entendent. Son Chant, & ſon Accompagnement frapé à l'Italienne par un habile accompagnateur, rélevent ces ouvrages. Comme les Paroles, ſur leſquelles il a travaillé, ne ſont pas des plus regulieres, peut-être que ſon bon goût lui a ſuggeré la maniere dont il les a travaillées; & qu'il a fort bien ſenti, que tous ces petits morceaux, ſuſceptibles d'Airs, auroient fort allongé ces Cantates, s'il les avoit compoſez tels que ceux que l'on trouve dans les ouvrages plus reguliers de cette ſorte de Poëſies, dont nous avons parlé cy-deſſus: & je ne doute nullement, que s'il lui tomboit entre les mains des Poëmes dans le goût de Mr. *Rouſſeau*, il ne le travaillât avec ſuccès & avec l'approbation des Connoiſſeurs.

Les Cantates de Mr. *Clerambault*. ont fait l'admiration de tout Paris. Quand un François ſe trouvoit dans nos Concerts, & qu'il entendoit exécuter celles de Mrs. *Batiſtin & Bernier*, il nous diſoit avec ſurpriſe? Eh! quoi, Meſſieurs, eſt-ce que

*Cleram-*

„ *Clerambault* ne vous est pas connu ?
„ Quoi ! vous ne chantez point son *Or-*
„ *phée*, sa *Medée*, son *Pigmalion*, *Léan-*
„ *dre & Héro*, enfin sa *Musette* ? Ce sont
„ là des morceaux du dernier beau, &
„ l'on en trouve peu qui leur soient com-
„ parables pour le gracieux du chant, la force
„ de l'accompagnement, & la difficulté de
„ l'exécution. On lui repondit, que l'on
connoissoit ces Cantates, dont il venoit
de faire l'Eloge, que l'on en faisoit tout
le cas qu'elles meritoient, & que par
cette raison on ne les prophanoit pas
assez pour les mettre à tous les jours ;
qu'on les reservoit pour les bonnes Fêtes,
*& les Dimanches* ; & que pour s'y pré-
parer d'autant mieux, on se servoit de
celles de Mrs. *Bernier & Batistin*, comme
de Leçons.

Mr. *Bourgeois* s'est acquis de la repu-
tation avec justice. Aussi habile Composi-
teur, que Chanteur, il a été extremement
gouté ici, pendant le séjour qu'il y a fait ;
& je suis persuadé, qu'on a autant gouté
ses Cantates dans ce pays-cy, qu'en Fran-
ce.

Les personnes, qui ont entendu le petit
nombre

nombre de celles que Mr. *Robert* a composées, lui ont donné de justes éloges. † La *Belle Hollandoise*, qu'il a mise en Musique, lui fait honneur. La *Jouissance* a été goûtée, & a satisfait plusieurs François, qui l'ont entenduë.

Il a traité ses autres Cantates, quoique d'un genre different, avec science & avec goût; & je me flâte que ce que je dis sur son sujet sera moins attribué aux relations que j'ai avec lui, qu'à ce que je dois à la verité. J'ajoûterai seulement, que les Amateurs attendent avec impatience qu'il les donne au Public.

Peut-être se trouvera-t-il des personnes qui ne seront pas tout-à-fait contentes du Jugement que je porte sur les differens Musiciens, dont je viens de parler. En ce cas, je répondrai que je n'ai pas été assez téméraire, pour en juger uniquement par moi-même; & que ce n'est qu'après [illegible] avoir [illegible]

† Messieurs *Bourgeois* & *Orry de Bellegarde*, ont aussi mis cette Cantate en Musique, le premier à deux Voix, deux Violons, & deux Flutes. Le second, à Voix seule avec accompagnement. Ceux qui ont entendus l'une & l'autre ne manqueront pas de leur rendre la justice qui leur est duë.

avoir recueilli le sentiment de plusieurs habiles gens que j'ai avancé ce qu'on voit ici. Ceux chez qui la prévention ne l'emportera pas sur la verité, seront peut-être de mon Avis.

Peut-être voudroit-on, que j'eusse fait un Examen aussi sincere des Poëtes ; mais, je me souviens trop bien du Proverbe, *Ne Sutor ultra crepidam.* Il faut que chacun se mêle de son mêtier. Je suis Musicien : je ne suis ni Auteur ni Poëte entre ces Messieurs le débat. Outre cela, il y a peu d'Auteurs nous, qui aient donné des Recueils de Cantates ; & hors Mrs. *Rousseau* & de *la Grange* je n'en connois *aucun. J'ai rapporté*, non mon Jugement, car *je ne suis* pas si téméraire, mais celui de tout le Public au sujet des Cantates du premier, qui sont universellement estimées. Quand au second, c'est à dire Mr. *de la Grange*, voici une Lettre sur son Recueil imprimé à la Haye chez Levier, qui m'est tombée entre les mains, & qui fera connoître quel Jugement on peut en porter.

LET-

## *LETTRE ANONYME,*

*à Mr. de la Grange, sur son* Recueil d'Oeuvres mêlées.

NE vous fiez pas, Monsieur, au Jugement équivoque, qu'a porté de votre Poësie en general & de vos Cantates en particulier, un Auteur dont les Eloges peuvent vous avoir chatouillé. N'étoit-ce pas vous flater trop grossierement & auriez-vous humé cet encens, vous qui paroissez autant ennemi de la flaterie & des flateurs? J'ai tout lieu de croire, que vous m'écoûterez plus volontiers. Je vais ne vous point flater. commençons.

Vous paroissez faché †, que Mr *de la Motte ait promis*

*. . . . . . . dans sa fière Préface,*
*De confondre Aristote & reformer Horace.*

vous avez raison, on doit suivre les Maîtres de l'Art, qui nous ont donné les *Regles du Beau* dans le genre où nous écri-

† Vers de Mr. de la Grange adressés à Mr. de la Motte page 131 de son Recueil.

écrivons, sur tout quand ces Régles sont scellées du seau du succès & de l'approbation publique. Voilà votre principe, ce me semble : c'est aussi le mien. Pourquoi donc agir d'une maniere toute opposée?

Mr. *Rousseau* est certainement, & de l'aveu de tous les connoisseurs, le Maître des Regles de la *Cantate*. Il n'y en a point qui aient fait fortune comme les siennes, ou elles ont été faites d'après elles. Pourquoi donc n'avez-vous pas marché scrupuleusement sur ses traces? Pourquoi ces longues & éternelles *Cantates*? Pendant que *Rousseau* s'est appliqué à nous les donner les plus courtes qu'il lui a été possible. C'est à ce genre de Poësie qu'il faut appliquer le *pauca sed bona*.

La *Cantate* est destinée à être mise en Musique. Et c'est la destination des vôtres, si l'on en croit votre avertissement, & ce dont Vous étiez convenu avec Mr. Bourgeois.

Les differentes repetitions dans lesquelles le Compositeur est obligé de tomber, pour passer tous les differens modes du ton sur lequel il compose, ren-

rendent déja ces Piéces trop longues, quelque courte qu'en soit la Poësie. Ainsi, une de vos Cantates, composée dans les regles de la Musique, ne sera-t-elle pas plus longue qu'un Acte d'*Opera*? Je n'avance pas ceci sans preuves. Mlle. *Felix* à chanté la premiere de vos Cantates de la composition de Mr. *Bourgeois*, sur le Theatre de la Haye, où l'on en a été tant ennuié qu'elle a eté interrompuë avant d'être à la fin du dernier Air. Cependant, on trouvoit la Musique agréable.

Tous les Compositeurs, habiles s'entend, tels que *Bernier* & *Batistin*, vous diront que la *Cantate* doit être un melange de Recits & d'Airs, qui se succédent regulierement. *Rousseau* a observé scrupuleusement cette Loi. Ordinairement, c'est un Recit suivi d'un Air, auquel succède un second récit, après lequel vient un second Air: un troisieme Récit vient après & un Air qui sert de reflexion termine la *Cantate*. Mais, tout cela est court, serré, vif, & plein de sens, en peu de mots. Presque tous ses Récits sont en grand Vers, dont la Majesté convient parfaitement à

là

la Musique récitative. Ses Airs sont en petits Vers ordinairement reguliers, ce qui aide encore à l'harmonie. Mais vous, Monsieur, vous vous mettez au dessus de ces sages Regles : votre premiere Cantate, la V. du Liv. I, la *Melpomene*, & la *Belle Hollandoise* en sont autant de preuves. Cette derniere est neanmoins votre chef d'œuvre, & c'est à elle que nous devons *votre déférence au Jugement* * d'un grand & savant Ministre † qui l'avoit admirée. Déference, qui vous a fait enfanter ce Recueil.

*Chez un peuple rival des Rois &c.*

est un Récit : il est suivi de deux Airs differens.

*L'on compteroit plûtôt les habitans des airs.*

*Et*

l'*Empire de Flore, &c.*

on pouroit même dire trois ; car

*Pour soûmettre Iris à ses loix &c.*

peut à bon droit passer pour un Air. Après ces trois Airs vient un Récit.

*Jus-*

* *Préface* Page 1. du Recueil.

† le Marq. *Beretti-Landi.*

*Jadis les Lys victorieux, &c.*

qui est suivi d'un autre Récit,

*Bientôt la Renommée, &c.*

& celui-cy est suivi à son tour de trois Strophes qui ne sont ni Recit ni Air, on ne peut dire ce que c'est: & enfin vient la Réflexion.

*Heureux un objet qui rassemble, &c.*

Je pourois vous faire une pareille Analyse de votre *Melpômene* & de la plûpart des autres Cantates, où generalement les Recits sont trop empoulez sans parler des Vers irreguliers, & rarement Alexandrin, dont vous vous servez, & où les Airs sont si longs qu'un bon Compositeur ne pouroit se dispenser d'en faire des morceaux de Musique aussi longs qu'un *Libera* de *Campra*.

Voilà pour l'Ordre & les Regles de vos Piéces: passons à l'Imitation d'*Anacreon*. Certes ce Pere de la joie ne vous témoignera gueres de reconnoissance, lors que descendu chez les morts, *Minos* vous envoiera lui tenir compagnie sous les Lauriers toûjours verds des tranquiles Elisées.

Quel

Quel feu ! quel enjouement ! quels charmes ! quelle vivacité dans ses petites Chansons ! On peut dire sur un ton badin, que vous les avez mises à la glace. Et en les cousant l'une à l'autre, vous les avez déplacées : ainsi, vous n'avez pû éviter de faire dire quelque fois au Favori de Polycrate, ce qu'il n'a jamais pensé. Je vous passe que vous lui fassiez adresser à une *Iris* ce qu'il chantoit pour *Bathille* ; la Nature & nos mœurs le demandent ainsi : mais, pourquoi le citer, lorsque vous dites précisément le contraire de ce qu'il a écrit. Par exemple, à la fin de la Cantate IV. du Livre I. vous citez l'Ode 47. dès le premier Vers d'une Strophe.

*Dans vos faveurs, dans vos mépris ;*

*Belles, craignez de vous méprendre,*

Ne diroit-on pas en lisant cela, qu'*Anacreon* a donné ce Précepte aux Belles ? Cependant c'est une addition au texte, supposé encore que les trois vers qui suivent, renferment le sens de l'Ode 47. que le Poëte Grec adresse εἰς ἑαυτόν, à lui même. Eh, Mr., croïez-moi, *Anacreon* étoit

trop fin gourmèt en amour comme en vin, pour n'être pas persuadé que *les Jeux & les Ris*, qui meritent *les faveurs* des Belles se trouvent chez le *Jeune Amant*, bien plus que chez nous, qui, comme lui, commençons à grisonner. Mais, examinons le sens de votre réflexion, & celui de l'Ode 47. Vous dites,

*Dans vos faveurs dans vos mépris*
*Belles craignez de vous méprendre*
*Quelques fois les Jeux & les Ris*
*Suivent plûtôt les Cheveux gris,*
*Qu'un Amant plus jeune & plus tendre.*

C'est-à-dire, si je ne me trompe, *Belles craignez de vous méprendre, quand il s'agira de favoriser ou de mepriser un amant; quelque fois un viellard est préferable à un jeune homme moins tendre qu'un barbon.* Voici la fidelle traduction de l'Ode grecque.

J'aime un Vieillard agréable,
J'aime un jeune danseur;
Un Vieillard quand il a dansé,
Est vieux par les cheveux,
L'esprit lui rajeunit.

Je

Je ne crois pas qu'il soit necessaire à present de comparaison, & il n'y a personne qui ne voie qu'il ne s'agit ici, dans un jeune homme ou dans un vieillard, d'aucune qualité qui doivent déterminer les faveurs d'une Belle, à moins que vous ne vouliez qu'elles choisissent leurs amans comme les grands Seigneurs choisissent leurs maitresses, à l'*Opera*, parmi les danseurs. *Anacreon* étoit Poëte, mais il avoit du bon sens & n'étoit point capable de donner auprès d'une Belle la préference aux cheveux gris sur une verte & fringante jeunesse. Vous le faites parler en gros & vieux financier & jamais le vieux T.... n'auroit tenu un autre langage à sa jeune Epouse, qui auroit eu raison de lui répondre, en verité, Monsieur, vous radotez.

Autre exemple ; c'est dans la Cantate V. vous y citez l'Ode 20. d'*Anacreon*. Les deux Strophes.

*Que ne suis-je l'amant de Flore*;

*Et*

*Que n'ai-je la douceur extrême &c.*

 pa-

paroissent à la verité imitées d'Anacreon ; mais pourquoi l'avoir cité ? cette imitation est si foible, elle offre si peu de ce feu anacreontique, que je doute qu'à la vûë de ces deux Strophes le Poëte vous eût dit.

> † *Ami, dans ta douce harmonie,*
> *J'ai mieux reconnu mon genie,*
> *Que dans mes autres traducteurs.*

il eût mieux valu vous les approprier que de les donner au Grec ; car enfin peut-on y trouver quelque chose d'aussi vif, d'aussi charmant que ce

> Ἐγὼ χιτὼν γενοίμην,
> Ὅπως ἀεὶ φορῇς με.
> Ὕδωρ θέλω γενέσθαι,
> Ὅπως σε χρῶτα λούσω.
> Μύρον γύναι γενοίμην,
> Ὅπως ἐγώ σ' ἀλείψω.
> Καὶ ταινίη δὲ μασῶν,
> Καὶ μάργαρον τραχήλῳ,
> Καὶ σάνδαλον γενοίμην,
> Μόνον ποσὶν πατεῖν με.

L'I-

† Ode ; Strophe 8me. où Mr. de la Grange, par modestie se fait adresser ces mots par Anacreon.

L'imitation de cette Ode par Mr. de *la Motte*, votre ami, eſt entre les mains de tout le monde ; vous auriez dû y jetter les yeux, peut-être n'auroit-il pas trouvé mauvais que vous vous fuſſiez ſervi de ce qu'il avoit fait, pour l'inſerer ici.

Il en eſt de même de votre Ode 12. du livre 1. Mrs. de *la Motte* & *la Fontaine* vous avoient tracé le chemin, vous n'aviez qu'à marcher après eux. Votre imitation n'eût pas eu la foibleſſe qu'on y trouve à chaque vers.

Paſſons à votre Poëſie. N'attendez pas que j'aille faire un examen de toutes ces *Cantates*, j'aurois à faire un volume de remarques plus gros que n'eſt votre *recueil*. Mais avant d'en venir là, j'ai un reproche à vous faire. *Il faut rendre à Ceſar ce qui appartient à Ceſar* ; rien n'eſt plus juſte, & vous l'avoüerez avec moi. Pourquoi donc, vous, qui êtes ſi ſcrupuleux, à citer *Anacreon*, *Bion*, *Theocrite*, dans les endroits,où ſouvent c'eſt moin seux que vous qui parlez, n'avez-vous pas ajoûté un Aſteriſque à la Strophe cinquiéme de votre Ode dédicatoire. Croïez-vous que

le Marquis *Beretti-Landi* vous eut eû moins d'obligations de l'avoir loüé avec la Lyre du savant *Henri Etienne* qu'avec la vôtre ? Ce Seigneur vous estimoit, je n'en doute pas, il cherissoit les Savans, mais je crois qu'un Eloge de son mérite & de son vaste savoir prononcé par *Henri Etienne* ne l'auroit pas moins flatté, que sorti de votre plume. Enfin vous auriez d'autant plus dû citer cette Ode, Ἀνακρέων ἰδών με, que c'est peut-être une de celles que vous avez le mieux imitées, pour ne pas dire traduites. Or vous savez que la plupart des savans l'atribuent au fameux *Henri Etienne*. Il étoit juste de lui en faire honneur. Venons à présent à vôtre Poësie.

Oüi, Monsieur, vous êtes né Poëte, on a éû raison de le dire; mais assuré que vous en êtes, vous donnez dans des negligences impardonnables. Prouvons-le. Le premier mot de votre Recueil est un Barbarisme. A-t-on jamais dit un Roi *Tirannique*, un Conseil *Tirannique* ! Cette Epithete ne se joint jamais aux *Personnes* mais simplement aux *choses*. On dit une Loi *Tirannique*, un Gouvernement *Tiran-*

*ran-*

*rannique* rien ne peut vous authoriser à dire *Tirannique Enfant de Venus.*

Page 2.

*Manes glorieux*,
Par qui *la Phrigie*,
*Fut même* rougie,
*Du* Sang *de ses Dieux*,
*Aux sons* Héroïques,
*Que je vais former*,
*Vos froides* Reliques
*Vont se ranimer.*

Je ne vous ferai pas un crime de la distance de cinq Vers qui se trouvent entre *Manes* & *Reliques* : ces Parentheses sont quelque fois tolerables dans la Poësie, & le délicat Pere du *Cerceau* ne les condamne pas. Mais que veut dire ce *rougie* ? La terre pourroit-elle être *noircie* ou *blanchie*, dès que vous parlez du *Sang* Il auroit fallu dire *teinte.* Mais je vous entens, il falloit une Rime à Phrigie. Qu'est-ce que les *Reliques des Mannes* ? Voila des mots, mais forment-ils une idée, les *Reliques* sont des *restes.* Peut-on dire que nos os sont les restes de nos *Manes*, nos

nos *Manes* n'ont jamais existé avec nos os, avec notre chair; nos *Manes* sont une nouvelle maniere d'être de nous-mêmes, dont l'existence ne commence que lorsque nous cessons d'être; ainsi vous n'avez pû dire que tres-improprement les *Reliques des Manes*. Cette remarque fait en même-tems voir combien il y a peu de sens dans ce *Par qui*: la Phrigie a été ensanglantée *par des Manes*, le fait est nouveau! les plus superstitieux sur le fait des *Spectres*, avoüent qu'ils ne sont jamais de mal; mais vous, vous les exercez à *rougir* la terre du sang des Dieux. L'Epithete *Heroïque* pourroit fournir ici plusieurs reflexions, mais je crois qu'il suffit de l'avoir indiquée, il n'y a personne qui ne sente combien elle est là mal placée.

Page 7.

*Qui voudra soulager ma peine.*

. . . . . . . . . . . . . . . . .

Je veux que sur ma bouche il prenne
Un prix qui charmeroit les Dieux,
Et quand même il voudroit des dons plus précieux,
Je ne serai point inhumaine.

En

En verité, Monsieur, voila une proclamation de *Cypris*, qui est tout-à-fait cavaliere ; je sais que *Venus* n'est pas le Simbole de la Chasteeé, mais encore lui a-t-on toûjours fait garder le *Decorum* du sexe ; mais vous en faite une de ces filles de chambre du cheval de Bronze, qui jettent leurs faveurs à la tête des Passants ; n'avoit-elle pas d'autres Dons à faire ? & la promesse de sa Ceinture, par exemple, n'eût-elle pas été plus honnête que celle de n'être pas inhumaine.

Page 9.

*La nuit faisoit regner le calme & le silence,*
*Et j'attendois en paix le retour du* Soleil,
*Dans les bras du* sommeil *& de* l'Indifference
*Plus douce encor que le* Sommeil.

Qu'est-ce que *l'indifference* d'un homme qui dort ? Qu'est-ce que d'*être dans les bras de l'indifference pendant le sommeil* ? Ce sont des mots qui ne signifient rien, & *Indifference* ne venoit à propos que pour rimer avec silence ; vous eussiez peut-être mis *Oisiveté*, s'il eût fallu rimer en *té*. & que dites-vous de cet Hemistiche *dans*

*les bras du sommeil*, qui rime avec la fin du Vers précédent & du suivant : cela n'est gueres d'un Poëte délicat.

* *Qui voit avec dépit pour ne produire rien*
*Chez le Thebain Oedipe Hidaspe l'Indien.*

cette delicatesse est loüable, mais il faut l'avoir pour soi-même comme pour les autres. Peut-être voulez vous faire revivre la mode des Vers Leonius redoublez.

Page 12.

*Adieu, voilà la recompense*
*Des soins que l'on prend pour l'Amour*

la maniere d'écrire ceci poura contenter les Fantasques, & donner aux uns des Vers & aux autres de la Prose. Vous avez vû les Vers, voici la Prose *Adieu voilà la recompense des soins, que l'on prend pour l'Amour*. Voila un *l'on* que jamais Apollon ne vous passera.

Je pourrois biser toute cette Cantate d'un

* Page 125. Vers 3. & 4. que Mr. de la Grange adresse à Mr. Arouet de Voltaire.

d'un trait de plume, il n'y auroit qu'à faire souvenir le Lecteur que l'aimable *La Fontaine* a décrit le même sujet à la Page 208 du premier Tome de ses contes; c'est de lui, Monsieur, que vous deviez apprendre comment on imite Anacreon. J'ajoûterai ici que vous traité des sujets ausquels vous auriez dû ne pas toucher, si vous ne vouliez faire quelque chose de meilleur que ceux qui les ont déja traités; telle est votre Cantate 13. du liv. 1. Peut-on la comparer avec les *Forges de Lemnos* de l'inimitable *Rousseau*. Je ne dis rien des autres pour ne pas en trop dire.

Page 14.

*Fais que de ta Foi,*
*Je goûte* ces *marques;*
*Et rend les Monarques*
*Moins heureux que moi.*

quelles marques? *ces* marques. *ces* est un pronom relatif à quelque chose qui doit préceder; vous n'avez encor rien démandé: car voici ce que vous dites *je ne puis attendre que ta belle main verse sur ma cendre des Fleurs & du Vin avant que d'en venir*

*nir là, fais que je goûte* ces marques *de ta Foi.* Vous m'avoüerez que cela est du dernier negligé, & ce n'est guere respecter le Public que lui donner des choses si peu limées. Mais que voulez-vous dire à cette Belle *qu'elle rende les Monarques* moins heureux que vous. Voila de ces Phrases qui tâchent de dire quelque chose & ne peuvent en venir à bout ; ou plûtôt elles ne disent rien parce qu'elles disent trop, car enfin ne diroit-on pas que vous voulez dire *si tu rends les Monarques heureux fais quelque chose de moins pour eux que pour moi.* Voilà l'idée que font naitre ces deux Vers, idée qui n'est ni jolie ni fort chaste ; cependant je gagerois que vous avez voulu dire, *rend mon bonheur préferable à celui des Monarques mêmes.* Qu'il est utile de s'expliquer clairement !

Dans la même Page.

*L'Amour même quittant son Arc & son flambeau,*
*avec une douceur* extrême.

voilà un *extrême* tres-élegant, bien placé, qui dit beaucoup. Aussi pourquoi la langue

gue Françoiſe n'a que quatre adjectifs en *ême* ? Parbleu il n'y a pas la à choiſir ; & eſt-ce la faute des Poëtes ? C'eſt pourquoi vous avez mis avec autant d'élegance, Page 26. *des plaiſirs extrêmes*

Page 17.

*Roſe à vos charmes éclatans,*
*L'Amour même doit ſon hommage.*

je vous aſſure que ce *ſon* & ſes Confreres les pronoms poſſeſſifs ſont d'incommodes monoſillables, ils ſont d'un caractere avare ; ils s'emparent de tout, & l'on ne ſait où les placer pour ne leur laiſſer que ce qui leur appartient. Avez-vous voulu dire que *l'Amour devoit rendre hommage à la Roſe*, ou que c'*étoit à la Roſe que l'Amour étoit redévable des hommages qu'il recevoit*. Pour bien écrire il faut être clair, & en Poëſie ſur tout ; vous voiez que ce malheureux *ſon* mal placé fait ici deux ſens biens differens, c'eſt à vous ſeul à apprendre au Public lequel eſt le vôtre.

Page 11.

*Vôtre*

*Vôtre Beauté fait le désir*
*De tous les* yeux *qui vous* regardent.

rien n'est plus plat que ceci, il y a même quelque chose de plus que de la platitude. Premierement ce n'est point du tout louer une femme que de lui dire qu'aussi-tôt qu'on la voit, *on souhaite sa beauté*; elle peut répondre que ces gens-là sont des envieux, & ses ennemis, qui voudroient lui ôter le seul bien qu'elle possede. Mais appliquons le compliment à la Rose, à qui vous l'adressez certainement des *yeux* qui auroient la beauté de la *Rose*, seroient de tres-vilains yeux, des yeux d'yvrogne, des yeux malades, en un mot des yeux rouges & couleur de Rose. Enfin je trouve encore un Pléonasme dans ces deux Vers, ce sont les *yeux* qui *régardent*: que le bon sens est d'un grand usage!
dans la même page.

*Et benissoit le fer qui du Sang de sa Mere,*
*Fit naître la Reine des Fleurs,*
*Plus il* la *voit, plus il s'enflamme*
*Pour cette fille de Zéphirs.*

Sa

*sa Mere* : de qui? de la Rose où de l'Amour? peste soit encore du pronom possessif! De même, *plus* il la *voit*: qui? la mere, ou la Reine de Fleurs? *pour* cette *Fille des Zéphirs*. Semblable question sur *cette*, est-ce la Mere où la Rose? Mais si c'est la *Rose*, comment peut-elle être nommée *Fille des Zéphirs*, après que vous venez de dire qu'*un fer la fit naître du Sang de sa Mere*. Elle est donc fille de ce *fer* & de ce *Sang*. Peut-être y avoit-il du Cocuage dans cet affaire là, & vous verrez que les Zéphirs auront fait le Rôle de Coucoux. Je vous passe les lys *téméraires*, les lys *sinceres*, les *naissantes* Vénus, les *nouveaux* Adonis des Pages 90. & 21. car que Diable faire de *Venus* au berceau & d'*Adonis* sans poil folèt, la peinture est nouvelle ; nous sommes dans un siecle où le neuf plaît terriblement, elle fera fortune! mais que dirons-nous, du

*Il t'en coûteroit* plus d'une *Aile*.

de la Page 23. ne diroit-on pas à vous entendre que les Hirondelles ont cent aîles à perdre ; pour Anacreon il avoit dit la

chos

chose trop scrupuleusement, Τὰ τάρεα σευ τα κῦφα θέλεις λαβὼν ψαλίξω. Passons à la Page 38. j'y trouve une hardiesse digne de vous.

*Le sage Anacreon sur les* bords de Neptune

Il faut avouer que la metaphore est hardie, c'est du nouveau! *les Bords de Neptune!* je defie les audacieux Italiens d'enfanter rien de pareil, & après cela vous pourez dire quelque jour *il eût bû tout Neptune.*

Si vous souhaitez encore quelque doze de Galimatias, lisez le commencement de la Cantate XV.

*Les Nimphes de Pallas d'une main attentive*
*Méloient la Pourpre* & l'Or *pour finir des Portraits*,
*Où la prompte navette & l'aiguille* naïve
*Du Pinceau, leur rival, surpassoient les* atraits.

Les portraits se font-ils avec la *Pourpre & l'Or?* Portrait est la represention d'une Personne au naturel; cela ne régarde

que

que la Carnation. L'Or & la Pourpre sont pour les vêtemens. L'aiguille *naïve* ; l'Epithete est neuve, il la falloit absolument pour rimer avec *attentive*, & effectivement si les mains peuvent être *attentives* pourquoi les aiguilles ne seroient-elles pas *naïves*, mettons cela avec les *bords* de Neptune, les Venus *naissantes* & l'enfant *Tiramique*. Mais qu'entendez-vous par *la navette & l'aiguille surpassoient les* atraits *du Pinceau*. Je vous le demande, car ; sans doute vous êtes le seul qui l'entendez. *Les* atraits du *Pinceau* : c'étoit aparemment quelque Pinceau divin, beau, bien-fait, bien tourné, qui avoit une belle chevelure blonde, de beaux yeux ; mais *révai-je?* vous parlez d'un Pinceau à peindre, & d'Aiguilles à broder, comment vient là l'idée d'attraits : peut-être voudrez-vous qu'à la faveur d'un Passeport expedié par Dame Rhetorique de respectable authorité & soussigné *Métonymie*, nous croyons que vous avez voulu mettre ici l'effet pour la cause. La Rhetorique nous enseigne les *Tropes*, mais elle nous deffend d'en mésurer. Autre Galimatias inintelligible, c'est la premiere Strophe de l'Ode à Mr le Duc d'Orleans Regent. *Mais*

*Mais il faut qu'aujourd'hui l'histoire de sa vie,*
*Empruntant de ton crime un mémorable trait*
*De tant d'horreur pour lui sa faute soit suivie,*
*Qu'elle t'en ôte le regret.*

peut-être ces quatre Vers renferment-ils quelque mystere ou quelque Oracle ? Peut-être sont-ils destinez à remplir quelques lacunes dans les Propheties de *Nostra-Damus.*

Je ne parcourrai point le reste du Volume pour vous convaincre que vous vous réposez trop sur la reputation que croiez avoir acquises, & que le Public pardonnera de pareilles fautes à votre grand Nom. Quand on travaille pour lui, il exige toute notre attention, ou nous refuse la sienne. Je ne releverai pas tous ces grains d'encens jettez en passant sur votre Autel : La Scene Françoise à deux doigts * de sa chûte, si votre *Pigmalion* ne vient à son secours, doit s'interesser à

* Page 93. Vers & suiv.

à votre conservation & au rappel de son *Achille*.

*† Qui ne trouve point de Rivages ;*
*Qui ne lui rendent des hommages,*
*Dignes de ses Vertus, dignes de ses regards.*

*§ Tout censeur qui s'arrête à ces legers défauts.*
*Te fait connoître assez qu'il sent ce que tu vaux*
*& loin qu'à l'amitié ce reproche déroge,*
*Te censurer ainsi, c'est faire ton Eloge.*

Ainsi vous ne pouvez douter que je suis parfaitement. Monsieur. &c.

† Page 88, Vers 1. 2. & 3.
§. Page 125. Vers 7. & Suiv.



I.

# EUTERPE.

Cantate à voix seule & Basse continue.

*Les Paroles sont de Mr. C.*

*La Musique de Mr*, Morin

CHaste Nimphe de l'harmonie,
Muse dont les doctes accords,
Ont charmé si long-tems les Peuples d'Ausonie.
*Venez* de vos presens enrichir les tresors,
Qu'aujourd'hui le fils d'Uranie
D'une prodigue main répand dessus nos bords.

Que votre brillante audace,
Prête une nouvelle grace
A nos chants doux & flateurs ?

Rendez-nous notre allegresse,
Et reveillez la tristesse
Qu'amour répand dans nos cœurs.

A

Que votre brillante audace,
Prête une nouvelle grace
A nos chants doux & flateurs.

Bachus aux muſes fidele
Le vere en main, vous appelle
Venez goûter ſes douceurs.

Que votre brillante audace
Prête une nouvelle grace
A nos chants doux & flateurs.

Nos vœux ſont exaucez, j'aperçois la Déeſſe,
Elle va reveiller vos eſprits languiſſans;
J'entens ſa voix enchantereſſe
Tout cede à ſes divins accens.

L'amour ſe réveille
De ſon long ſommeil!
Le Dieu de la treille
Devient plus vermeille.

Graces immortelles,
Aimables plaiſirs
Venez ſur les ailes
Des jeunes zephirs,
Porter à nos belles
Nos tendres ſoûpirs.

L'amour ſe reveille,
De ſon long ſommeil;

Le Dieu de la treille,
Devient plus vermeil.

Quels respects ? quels honneurs, ne doit-on point vous rendre
Muse, qui venez nous apprendre
Un Art qui des humains fait la felicité!
Qui nous fait du destin oublier les caprices,
Qui calme innocemment notre Esprit agité;
Qui nous rend les Dieux plus propices
Et qui flechit les injustices
De la plus ingrate beauté.

Chantons la victoire,
Celebrons la gloire
De la Divinité qui preside à nos chants.

*Les Ris* & les Graces
Volent sur ses traces.
Non, non, rien ne resiste à ces accords touchans?

Chantons la victoire,
Célébrons la gloire
De la Divinité qui préside à nos chants.

II.

# NEPTUNE ET AMYMONE.

Cantate à voix ſeule & Baſſe continue.

*Les paroles ſont de Mr.* Rouſſeau.

*La mu ſique de Mr.* Batiſtin.

SUr les rives d'Argos près de ces bords arides
Où la Mer vient briſer ſes flots imperieux,
La plus jeunes des Danaïdes,
Amymone imploroit l'aſſiſtance des Dieux.
Un Faune pourſuivoit cette belle craintive,
Et levant les mains vers les Cieux
Dieux des mers, diſoit-elle, entend ma voix plaintive
Sauve-moi des tranſports d'un amant furieux.

A l'innocence pourſuivie
Grand Dieu daigne offrir ton ſecours?
Protége ma gloire & ma vie,
Contre de coupables Amours.

Helas! ma priere inutile
Se perdra-t elle dans les airs?
Ne me reſte-t-il plus d'azile.
Que le vaſte abyme des mers?

A

A l'innocence poursuivie
Grand Dieu daigne offrir ton secours;
Protége ma gloire & ma vie
Contre de coupables Amours.

La Danaïde en pleurs faisoit ainsi sa plainte?
Lorsque le Dieu des Eaux, vint dissiper sa crainte.
Il s'avance entouré d'une superbe Cour,
Tel jadis il parut aux regards d'Amphitrite,
Quand il fit marcher à sa suite
L'hymenée & le Dieu d'Amour.
Le Faune à son aspect s'éloigne du rivage,
Et Neptune enchanté, surpris,
L'Amour peint dans les yeux, adresse ce langage
A l'objet dont il est épris.

Triomphez belle Princesse
*Des Amans audacieux*,
*Ne cédez qu'à la tendresse*
De qui sait aimer le mieux.

Heureux le cœur qui vous aime,
S'il étoit aimé de vous;
Dans les bras de Venus même
Mars en deviendroit jaloux.

Triomphez &c.

Qu'il est facile aux Dieux, de séduire une Belle!
*Tout* parloit en faveur de Neptune Amoureux,

L'Eclat d'une Cour immortelle,
Le merite récent d'un secours genereux :
Dieux! quels secours! Amour ce sont là de tes jeux;
Quel Satire eût été plus à craindre pour elle.
Thetis en rougissant détourna ses regards;
Doris se replongea dans les grottes humides!
Et par cette leçon aprit aux Nereïdes.
A fuir de semblables hazards.

Tous les Amans savent feindre,
Nimphes craignez leurs appas!
Le peril le plus à craindre
Est celui qu'on ne craint pas.

L'audace d'un témeraire,
Est facile à surmonter?
C'est l'Amant qui sait nous plaire
Que nous devons redouter.

Tous les Amans &c.



POLIP.

III.

# POLIPHEME.

Cantate à voix ſeule, & Simphonie.

*Les Paroles ſont de Mr.....*

*La Muſique de Mr.* Clerambalt.

POlipheme inquièt, amoureux & jaloux,
Cherchoit l'aimable Galatée,
Les vents impetueux & la Mer agitée,
Sembloit partager ſon courroux.
Venez, s'écrioit-il, Nereïde ſevere,
*Venez, par vos* appas, calmer mon trouble *affreux;*
Partagez la flame ſincere
De mon cœur amoureux.

Ah! rendez-moi votre preſence,
Venez calmer la violence
De mes feux & de mes tourmens.
Loin de vous tout me deſeſpere,
Je crains qu'un rival témeraire
N'occupe de trop doux momens.

Ah! rendez &c.

Mais, je l'appelle en vain c'eſt Acis qu'elle adore
Puniſſons-le de ſon bonheur !
Il m'offence & reſpire encore
Il triomphe & j'éprouve une vive douleur ?
Eteignons dans ſon ſang le feu qui me devore.

Vangez-moi d'un fatal vainqueur
Depit jaloux affreuſe haine !
Baniſſez l'amour de mon cœur
Venez, volez, briſez ma chaine.

Immolez un rival aimé,
Que ſa mort calme mes allarmes,
Et que l'objet, qui l'a charmé,
Répande des torrents de larmes.

Vangez-moi &c.

Le terrible fils de Neptune,
Exprimoit ainſi ſes tourmens,
Lorſque la barbare fortune
Offrit à ſon courroux deux fidelles Amans.
D'un rocher qui l'accable, Acis eſt la victime,
En nommant Galatée, Acis quitte le jour ;
Polipheme jaloux s'applaudit de ſon crime
Mais il en eſt bientôt puni par ſon amour.

Amans jaloux rompez vos chaînes,
Quand rien ne flate votre ardeur ?
Quelque fois en vengeant vos peines
Vous en redoublez la rigueur.

La mort d'un rival qui sait plaire,
Accable l'objet de vos voeux;
Si vous contentez la colere
L'amour en est plus malheureux

Amans jaloux &c.

## IV.

## L'AMANT HEUREUX

Cantate à voix seule & Basse continue.

*Les Paroles sont de Mr.* Rousseau.

*La Musique de Mr.* Bernier.

L'Absence m'a fait voir la honte de mon choix;
Et je romps la prison, où sous de dures loix
Gémissoit mon ame captive:
*Mais* mon cœur vainement est rentré dans ses droits
Je n'ai pû retrouver ma raison fugitive,
Qu'en la perdant une seconde fois.

Amour, tu finis mes peines;
Et mes yeux se sont ouverts;

Mais pour soulager mes chaînes,
Faut-il me donner des fers.

Mon cœur sauvé de l'Orage
N'en est que plus agité,
Et je sort de l'esclavage,
Sans trouver la liberté.

Amour tu &c.

Mais que dis-je insensé, je m'abuse moi-même:
Ce ne sont point des fers que je romp en ce jour;
Non, jusqu'à ce moment je n'ai point eu d'amour
C'est la premiére fois que j'aime.

Un feu séditieux
Brûle au fond de mon ame,
Et d'une humide flâme
Fait petiller mes yeux.

D'un poison que j'ignore,
Mon Sang est allumé.
Et des feux du Centaure
Hercule consumé,
Languissoit moins encore
Que mon cœur enflammé.

Un feu séditieux &c.

Toutefois au milieu de ma douleur profonde;
Je vous rends grace, o Dieu? du trouble de mes
sens,

Et quand votre colere en cruauté feconde
M'accableroit de maux encore plus pressans.
Vous ne sauriez m'ôter l'amour que je ressens
Et c'est sur cette Amour que mon espoir se fonde.

Aimable souffrance,
Charmantes langueurs,
Votre violence,
Fait la recompense
Des sensibles cœurs.

La beauté nouvelle,
Dont je suis la loi,
Me rendra fidelle:
Je vivrai pour elle
Bien plus que pour moi.

*Aimable* &c.



## V.

# L'HEUREUX JALOUX.

Cantate à voix ſeule, & Baſſe continue.

*Les Paroles ſont de Mr'....*

*La Muſique de Mr. de* Campra.

La Marne ſur ſes bords voit de riches Côteaux,
Où Flore à fixé ſon Empire;
La jeune Amarillis, les rend encore plus beaux,
C'eſt pour elle qu'amour y mene le Zephire.

L'Amour y répand mille attraits
Les plus tendres plaiſirs, regnent ſur ces rivages.
Le dépit, les ſoupçons, les craintes, les regrets,
Avec les Aquilons qui cauſent les Orages,
D'un Empire ſi doux ſont bannis pour jamais.

L'Amour y répand &c.

Après une trop longue abſence
Licidas avançoit vers ce riant ſejour
a voix & ſa muſette aux Echos d'alentour
prenent par ces mots ſa tendre impatience.

Soleil

Soleil, amene enfin les précieux instans
Où je dois voir l'objét dont je porte les chaînes.
Dans les bras de Thetis tu reste trop long-tems
Au nom de tes plaisirs prend pitié de mes peines

Soleil &c.

Petits oiseaux éveillez-vous
N'offrez plus votre hommage à l'aurore naissante
C'est à la beauté qui m'enchante
Que vous devez offrir vos concerts les plus doux

Petits oiseaux &c.

Berger trop fortuné, le Soleil ne l'éclaire,
Que pour lui montrer sa bergere,
*Mais il ne lui voit* plus la houlette & le chien
*Qu'il* lui donna pour gage de sa flâme;
Quel desespoir saisit son ame!
Quelque rival, dit-il, m'a donc ravi mon bien.

Ingrate, mon abord, te trouble & t'intimide,
Peut-être que tu plains mes feux?
Tu déplores le sort d'un amant malheureux;
T'en coûte-t-il un peu pour dévenir perfide?
Ingrate mon abord te trouble & t'intimide.
Quel prix de ma constance?
Réponds Amarillis, quel prix de mes douleurs?

Ah ! j'ai trop payé ton abſence.
Ton chien même ſembloit s'attendrir à mes pleurs
Lorſqu'au milieu de la prairie,
Je tâchai vainement de deffendre ſa vie
Contre un loup furieux.
Ma houlette rompue a trompé món envie ;
D'une houlette ſi cherie,
Je conſacre à l'amour, les reſtes précieux.
Licidas tombe aux pieds de ſa belle bergere,
Et par mille ſoûpirs il fléchit ſa colere.

L'abſence romp ſuvent le plus ferme lien
L'amano volage en profite.
Heureux à ſon retter qui peut en être quitte
Pour ſa houlette & pour ſon chien.



# VI.

# *ALPHE'E ET ARETHUSE.*

Cantate à voix seule, & accompagnement.

*Les Paroles sont de Mr. V.*

*La Musique de Mr.* Clerambault.

DAns ces fertiles champs ou les fils de la terre
Gémissent sous le poids d'un rocher embrasé
Arethuse fuioit un Amant empressé
Sa constance allarmoit la Nimphe trop severe.
*Quoi, ne puis-je,* dit-elle, échapper à tes fers?
*Amour, veux* tu me suivre ou bout de l'Univers.

Cruel vainqueur es-tu jaloux
Que ma fierté balance la victoire
Ne puis-je sans blesser ta gloire
Derober mon cœur à tes coups.

Mille autres charmez de se rendre
Volent au devant de tes traits;
N'aime-tu qu'à troubler la paix
De ceux qui veulent se deffendre.

Cruel vainqueur &c.

Sur

Sur ces bords étrangers, l'insensible Arethuse
Croïoit éviter son amant
Mais une vaine erreur l'abuse,
Alphée à ses regards paroît au même instant.
Dieux! s'il n'est point, dit-elle, de rivage
Où l'on puisse échapper au pouvoir de l'amour
Que la terre du moins s'ouvre & m'offre un passage
Pour chercher un azile au ténébreux sejour.
Diane entend ses vœux sur l'infernale rive.
Elle conduit ses pas precipitez;
Alphée y suit encore la Nimphe fugitive
Où fuyez-vous, dit-il, inhumaine, arrêtez.

Terminez le cruel martyre
D'un Dieu constant pour vos appas,
Ah! faut-il par mes maux à l'infernal Empire
Apprendre des tourmens qu'il ne connoissoit pas,

Rendez-vous Nimphe inexorable
Laissez calmer votre couroux?
L'Enfer pour moi plus favorable,
Ne m'a pas éloignez de vous.
Terminez le cruel &c.

Pour arrêter cette inhumaine
Alphée à ses regards, unissoit ses soûpirs,
Un tendre mouvement rend la Nimphe incertaine,
En vain dans les enfers, elle cherche la haine
Pour l'opposer à ses naissans desirs;
L'amour triomphe, une nouvelle chaîne

En uniſſant leurs cœurs, commence leurs plaiſirs.

Amans, une beauté rebelle
Tôt ou tard ſe rend à vos vœux,
Brûlez d'une flâme fidelle,
L'inſtant qui briſeroit vos nœuds
Peut-être eſt celui que la belle,
A choiſi pour vous rendre heureux.

Le Dieu des amours s'interreſſe
Dans le ſort d'un fidele amant:
Il contraint l'objét qui le bleſſe
A finir un jour ſon tourment
Heureux qui doit à ſa tendreſſe
Un ſort ſi doux & ſi charmant.



VII.

# LES FORGES DE LEMNOS.

## Cantate à voix seule, & un violon.

*Les Paroles sont de Mr.* Rousseau.

*La Musique de Mr.* Bernier.

DAns ces antres fameux où Vulcain nuit & jour
Forge de Jupiter les foudroiantes armes,
Venus faisoit remplir le carquois de l'Amour.
Les graces, les plaisirs lui prêtoient tous leurs charmes,
Et son Epoux couverts de feux étincelans
Animoit par ces mots ses Ciclopes brulans.

Travaillons: Venus nous l'ordonne;
Excitons ces feux allumez;
Dechaînons ces vents renfermez,
Que la flâme nous environne.

Que l'airain écume & bouillone!
Que mille dards en soient formez:
Que sous nos marteaux enflâmez
A grand bruit l'enclume raisonne.

Travaillons &c.

C'est

C'est ainsi que Vulcain par l'amour excité
Armoit contre lui-même une Epouse volage ;
Quand le Dieu Mars encor tout fumant de carnage
Arrive l'œil en feu, le bras ensanglanté.
Que faites-vous, dit-il, de ces Armes fragiles
Fils de Junon, & vous, Calybes assemblez,
Est-ce pour amuser des Enfans inutiles,
Que cet Antre gémit sous vos coups redoublez.

Hâtez-vous de réduire en poudre
Ce fruit de vos travaux honteux.
Renoncez à forger la foudre,
Ou quittez ces frivoles jeux.

Hâtez-vous &c.

Mais tandis qu'il s'emporte en des fureurs si vaines
Il se sent tout-à-coup, frappé d'un trait vengeur.
*Quel changement?* quel feu répandu dans ses veines
*Couvre son* front guerrier de honte & de rougeur
Il veut parler ? sa voix sur ses lévres expire :
Il leve au Ciel les yeux ; il se trouble, il soupire:
Toute sa fierté cède ; & ses regards confus
Par les yeux de l'amour arrêtez au passage ;
Achevent de faire naufrage
Contre un sourire de Venus,

Fiers vainqueurs de la terre,
Cédez à votre tour,
Le vrai Dieu de la guerre
Est le Dieu de l'Amour

N'offencez point sa gloire;
Gardez de l'irriter.
C'est perdre la victoire
Que de la disputer,

Fiers vainqueurs &c.

## VIII.

## *F L O R E.*

Cantate à voix seule, & Basse continue.

*Les Paroles sont de Mr.* Menesson.

*La Musique de Mr.* Batistin.

LA tendre & trop fidelle Flore
Du celeste sejour descendoit ici-bas,
Pour y revoir Zephire qu'elle adore;
Mais y trouvant encore
Les nieges, les frimats,
Elle exprime en ces mots l'ennui qui la devore.

Fuiez Tirans des airs, fuiez fiers Aquilons,
Cessez de me faire la guerre;

Cessez

Ceſſez de ravager la terre,
Rentrez dans vos ſombres priſons.

Laiſſez regner dans ces retraites
Le doux printems au gré de ſes deſirs ;
C'eſt pour l'objet de mes tendres ſoupirs;
Que vos douceurs ſont faites.

Fuyez Tirans. &c.

C'en eſt fait vous cedez à ma fidelle ardeur,
Et ces lieux vont briller d'une beauté nouvelle
Je vais revoir Zephire, & le revoir fidelle,
Amour à quels tranſpors ! s'abandonne mon coeur

Naiſſez de toute parts
Naiſſez aimables roſes;
*Que* mille fleurs ecloſes,
*En*chantent les regards.

Coulez charmans ruiſſeaux
Ramenez la verdure,
Joignez votre murmure
Au doux chants des oiſeaux.

Naiſſez de &c.

*Mais*, qu'ai-je fait ! & que vois-je paroître !
N'ai je donc embelli ces lieux,
Que pour y voir Zephire careſſer, à mes yeux,
Une roſe que j'ai fait naître.

L'ingrate

L'Ingrat n'a-t-il volé dans ce ſéjour charmant
Que pour la voir & me faire connoître
Son peu d'empreſſement;
Amour, quel prix de ma tendreſſe extrême?
Helas! helas eſt-ce ainſi que l'on aime?

Qu'un cœur fidelle eſt malheureux;
De s'enflammer pour un volage
Que le premier objèt engage
Malgré ſes ſermens amoureux.

En vain il veut briſer ſes nœuds,
Et ſortir de ſon eſclavage;
Il n'en aime que davantage
L'inconſtant objet de ſes vœux.

Qu'un cœur fidelle &c.



XI.

# *L'AMOUR PIQUE'E PAR UNE ABEILLE.*

Cantante à voix seule, & Basse continue.

*Les Paroles de Mr. D.*

*La Musique de Mr.* Clérambautl.

DAns les jardins enchantez de Cythere
Venus rassembloit les Amours,
La froide indifference & la raison severe
*De ces aimables* lieux sont bannis pour toûjours.
*Mille Amans* fortunés conduits par la constance
Y reçoivent le prix des voeux qu'ils ont offerts
Et tout y ressent la Puissance
Du Dieu charmant qu'adore l'Univers.

Sous les loix de la jeune Flore
Une éternel printems enchaîne les Zéphirs;
Et les fleurs qu'on y voit éclore
Sont l'ouvrage de leur soupirs.

*Les* Ruisseaux amoureux mêlent leurs doux murmures.
Aux concerts des oiseaux qui chantent nuit & jour

Le Soleil y répand une clarté plus pure
Qu'il emprunte des feux que lui prête l'Amour

Sous les loix &c.

Tandis que les amours dans ces jardins épars,
Moissonnent du Printems la richesse éclatante,
Une Rose naissante
Du tendre amour arrête les regards.
Rien n'est si beaux que vous, dit-il, dans ce bocage,
Jeune Rose pleine d'appas!
Si d'autres fleurs naissent dans ces climats
C'est pour vous rendre un doux hommage.

Qu'à votre gloire tout conspire
Faites l'ornement du printemps;
Formez dans l'amoureux Empire
Les chaînes des heureux amans.
Parez les Graces immortelles
Qui suivent la Mere d'Amour,
Rendez à la beauté par un juste retour
Encore des armes nouvelles.

Qu'à votre gloire &c.

L'Amour charmé cede au desir pressant
De cueillir une fleur si belle,
Mais dans le même instant une Abeille cruelle
Ose blesser ce Dieu charmant

Je

Je me meurs ! je ſuccombe à ma douleur mortelle,
Dit à Venus, l'Amour en ſoupirant.
Venus ſourit de ſa douleur amere,
Elle guérit bientôt ſa bleſſure légere,
Et par ces mots appaiſe ſon tourment.

Charmant Vainqueur tu nous expoſe
A des maux cent fois plus preſſants ;
Par les peines que tu reſſens,
Juge des maux que tu nous cauſe.

Tes traits, puiſſant Dieu des Amours,
Font reſſentir des peines plus cruelles,
*Ils portent dans les* cœurs mille atteintes mortelles
Que tu ne gueris pas toûjours.

Charmant Vainqueur &c.



# X.

# *THETIS, ou LA NAISSANCE D'ACHILE.*

Cantate à voix seule, & Basse continue.

*Les Paroles de Mr.* Rousseau,

*La Musique de Mr.* Batistin.

PRès de l'humide Empire où Venus prit naissance;
Dans un bois consacré par le malheur d'Atis,
Le sommeil & l'Amour tous deux d'intelligence
A l'amoureux Pelée avoient livré Thetis.
Qu'eût fait Minerve même en cet état reduite?
Mais dans l'art de Protée en sa jeunesse instruite
Elle sût éluder un Amant furieux.
D'une ardente Lionne, elle prend l'apparence;
Il s'émût, & tandis qu'il songe à sa défense,
La Nimphe en rugissant se dérobe à ses yeux.

Ou

Où fuyez-vous Déesse inéxorable ?
Cruel Lion de carnage alteré ;
Que craignez-vous d'un Amant misérable
Que vos rigueurs ont déja déchiré.
Il ne craint point une mort rigoureuse,
Il s'offre à vous sans armes, sans secours,
Et votre fuite est pour lui plus affreuse
Que les Lions, les Tigres & les Ours.

Où fuyez-vous, &c.

Ce Héros malheureux soulageoit par ces mots ;
L'excès de sa douleur extrême,
Quand tout à coup du fond des flots
*Protée* aparoissant lui-même,
*Que fais-tu*, lui dit-il, foible & timide Amant ?
Pourquoi troubler les airs de plaintes éternelles ?
Est-ce d'aujourd'hui que les belles
Ont recours au déguisement ?
*Répare* ton erreur ; la Nimphe qui te charme
Va rentrer dans le sein des Mers ;
Attens-la sur ces bords ; mais que rien ne t'allarme ;
Et songe que tu dois Achille à l'Univers.

Le guerrier qui délibere
Fait mal sa cour au Dieu Mars ;

L'Amant ne triomphe guere,
S'il n'affronte les hazars.

Quand le peril vous étonne
N'importunez point les Dieux;
Venus ainsi que Bellonne
Aime les audacieux.

Le guerrier qui, &c.

Pélée à ce discours portant au loin la vuë,
Voit paroître l'objét qui le tient sous ses loix.
Heureux, que pour lui seul l'occasion perduë
Renaisse une seconde fois.
Le cœur plein d'une noble audace,
Il vole à la Déesse il l'approche, il l'embrasse:
Thetis veut se deffendre, & d'un prompt changement
Empruntant la ruse ordinaire
Redevient à ses yeux Lion, Tigre, Panthere;
Vains objéts qui ne font qu'irriter son Amant.
Ses désirs ont vaincu sa crainte;
Il la retient toûjours d'un bras victorieux
Et lasse de combattre, elle est enfin contrainte
De reprendre sa forme & d'obéir aux Dieux.

Amant si jamais quelque belle
Changée en Lionne cruelle

S'efforce

S'efforce à vous faire trembler,
Mocquez-vous d'une Image feinte,
C'est un fantôme que sa crainte
Vous presente pour vous troubler.

Elle peut en prenant l'Image
D'un Tigre ou d'un Lion sauvage,
Effrayer de jeunes amours :
Mais après un effort extrême
Elle rédevient elle-même,
Et l'Amour triomphe toûjours.

Amant si jamais, &c.



# XI.

# EUROPE ET JUPITER

## Cantate à deux Voix, & Simphonie.

*Les Paroles sont de Mr.* Rousseau,

*La Musique de Mr.* Bernier.

*EUROPE.*

QUel prodige miſtèrieux!
O Ciel! qu'eſt devenù ce monſtre audacieux
De qui l'effort fatal en cè lieu ma conduite ?
Un mortel s'offre ſeul à ma vuë interdite,
Mais que dis-je ? un mortel ! Europe ouvre les
yeux.
Au changement ſubit que tu vois en ces lieux :
A l'éclat qui te frape, au trouble qui t'agite
Peux-tu méconnoître les Dieux.

*JUPI-*

*JUPITER.*

Rendez le calme, Europe, à votre ame étonnée.
Oui le maître des Dieux vient s'offrir à vos fers,
De vous seule aujourd'hui dépend la destinée
Du Dieu de qui dépend tout l'Univers.

Partagez les feux & la gloire
D'un cœur charmé de vos beautez.
Que le Deu que vous soûmettez
Aplaudisse à votre victoire.

Partagez, &c.

*EUROPE.*

O *gloire qui* m'allarme autant qu'elle m'enchante;
Gloire qui fait déja trembler mon cœur jaloux,
Plus votre rang m'éleve & plus il m'épouvante:
Ah! les Dieux sont-ils faits pour aimer comme nous.

Faut-il que la crainte me glace,
Lorsque l'Amour veut m'enflâmmer?
Mon cœur est fait pour vous aimer,
Mais votre grandeur l'embarasse:

Lorsque l'Amour veut m'enflâmer
Faut-il que la crainte me glace.

## JUPITER.

Quoi victime d'un rang que le sort m'a donné,
A vivre sans desirs, je serois condamné;
J'ignorerois l'Amour & ses vives tendresses?
Laissez aux Dieu du moins la sensibilité.
L'honneur d'être immortel seroit trop acheté
S'il nous deffendoit les foiblesses.

## EUROPE.

Auprès des Dieux helas! le moïen d'arriver
A cette égalité qui forme un Amour tendre?
Un mortel jusqu'aux Dieux ne sauroit s'élever
Un Dieu jusqu'aux mortels rarement veut descendre.

## JUPITER.

Non, non ne craignez point de vous laisser toucher;
L'Amour fait disparoître une gloire importune.

## ENSEMBLE

Non, non ne craignez point de vous laisser toucher.
L'Amour fait disparoître une gloire importune.

C'est

C'est à l'Amour de raprocher,
Ce que sépare la Fortune.

JUPITER.

Venez, partager avec moi
Un bonneur qu'en naissant j'ai reçû de Cibelle
Pour prémier gage de ma foy
Reçevez aujourd'hui le titre d'immortelle.

EUROPE.

Ah! ne me privez pas de l'unique secours,
Où je pourrois avoir recours;
Si votre cœur pour moi se lassoit d'être tendre,
Vous dire que je crains votre legereté
N'est-ce pas assez faire entendre
Que je crains l'Immortalité.

JUPITER.

Non, rien n'affoiblira l'ardeur dont je vous aime;
J'en jure par l'Amour, j'en jure par vous même.
Puisse expirer l'Astre brillant du jour
Avant que ma tendresse expire.
Puissai-je voir la fin de mon Empire,
Avant la fin de mon Amour.

## ENSEMBLE.

Que de notre bonheur l'Amour seul soit le maître;
Qu'à jamais notre encens brûle sur les Autels;
Puissent nos feux être immortels
Comme le Dieu qui les fit naître.



## XII.

# PIGMALION.

Cantate à voix seule & Simphonie.

*Les Paroles sont de Mr*....

*La Musique de Mr.* Clerambault.

PIgmalion paya cher l'avantage
*Que dans* son art, il eût sur ses rivaux;
Sont plus parfait ouvrage
Fût la source de tous ses maux.
Il forma d'une belle
Un si rare modele,
Que bien-tôt son cœur enchanté
Se sentit enflâmer pour elle,
Et lui rendit par cette ardeur nouvelle
Le tribut amoureux qu'on doit à la beauté.
Touché d'un Amour vif & tendre;
Aimable objèt, dit-il, de mes ardens desirs,
Quand vous m'arrachez des soûpirs?
Que ne pouvez-vous les entendre.

Amour, quelle cruelle flâme
Viens-tu d'allumer dans mon sein ?
Pourquoi te servir de ma main
Pour lancer tes traits dans mon ame.

Vers cette insensible beauté,
Un charme trop puissant m'entraîne;
Malheureux! j'ai formé la chaîne
Ou mon cœur se trouve arrêté.

Amour quelle, &c.

Je ne puis jamais être aimé
De la beauté qui cause mon martyre;
Helas! je brûle, je soûpire,
Pour un objet inanimé.
Quelle sera la fin de mon sort déplorable?
Justes Dieux! qui voiez le trouble qui m'accable,
Si mes soûpirs peuvent vous émouvoir,
A mes vœux insensés accordez quelque espoir.

Reine de l'amoureux Empire,
Vous qui de votre fils dispensez les faveurs;
Couronnez les vœux qu'il inspire
Au plus tendre de tous les cœurs.

Si l'Amour constant doit s'attendre
A trouver enfin d'heureux jours;

Ah!

Ah! qui mieux que moi peut préten-
dre
Votre favorable secours.
Reine de, &c.

Pigmalion obtient par sa plainte touchante,
Un bonheur imprevû qui comble ses désirs.
Quel prodige! l'Amour exauçant ses soûpirs,
Anime l'objet qui l'enchante,
Et fait à ses tourmens succeder les plaisirs.
Dans leur commun bonheur Venus qui s'inter-
resse
Lui fait de son Amant partager la tendresse,
Et l'Amour de l'Hymen allumant le flambeau,
Dans le Temple de la Déesse
Par des nœuds éternels consacre un jour si beau.

Vous qu'une Maitresse insensible,
Expose à des maux rigoureux;
Pour joüir d'un sort plus paisible
Gardez-vous de briser vos nœuds.

Amans tout vous sera possible,
Si vous êtes bien amoureux!
L'Amour n'est point inaccessible
A l'ardeur de vos tendres vœux,
L'obstacle le plus invincible
Doit encor redoubler vos feux.

Vous qu'une, &c.

## XIII.

# *L'AMOUR VANGE'*

Cantate à voix ſeule & Baſſe continue.

*Les Paroles ſont de Mr.* de Seré

*La muſique de Mr.* Batiſtin.

DIeu cruel Vainqueur redoutable
Que le deſtin priva du jour;
Pourquoi Tiran impitoiable
Porte-tu le doux nom d'Amour.

De tout côtés les précipices
Oüvrent leurs gouffres ſous tes pas ;
Et ſans mourir de tes ſupplices
On éprouve mille trépas,

Dieu cruel, &c.

C'eſt ainſi qu'enflâmmé de rage
Licidas vomiſſoit les plus noires fureurs,
Contre un Dieu perfide & volage
Qui trompa tant de fois ſes fideles ardeurs
Fils inconſtant, dit-il, d'une coupable Mere,
Tu ne me verras plus encenſer tes Autels:
Allons porter l'horreur juſqu'au bord de Cythere,
Renverſons-y ſon Temple, & forçons les mortels,
A ſecónder de ma colere
Les tranſports juſtes & cruels.

Viens acours implacable haine;
De l'amour éteint le flambeau,
Romp ſon Arc, & briſe ſa chaîne,
Déchire ſon fatal bandeau.

Qu'envain pour Pſiché ſon Amante,
Le Dieu ſe bleſſe de ſes traits,
Qu'à ſon tour lui même il reſſente
La rigueur des maux qu'il m'a faits.

Viens acours, &c.

A ces mots tranſporté d'une fureur barbare,
Il ne reſpecte plus de loix,
Sa main ſacrilège s'empare
De l'Arc & du ſacré Carquois.
Il en briſe les traits juſque ſur l'Autel même,
Il ſéme ce honteux débris.

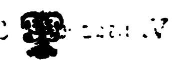
L'A-

L'Amour fourit, & fauve en ce désordre extrême
Le trait dont cette Amant fût blessé par Cloris.
Pour la seconde fois dans son cœur il le lance.
De ta temerité, dit-il, reçois le prix,
Ce trait seul me suffit pour punir ton offence.

De l'Amour craignons la vengeance
Redoutons son juste courroux,
Il n'a jamais plus de Puissance
Que l'orsqu'on veut braver ses coups

Il rit d'une colere vaine,
Nos dépits pour lui sont des jeux!
Il se plaît à serrer la chaîne
De l'Amant le plus malheureux.

De l'Amour, &c.



## XIV.

# DIDON.

Cantate à voix seule, & Simphonie.

*Les Paroles sont de Mr.....*

*La Musique de Mr.* Campra.

QUel tumulte, quel bruit, s'éleve jusqu'aux
*Cieux?*
*Qui* peut ainsi troubler Carthage,
Quel Peuple court vers le rivage
C'est le chef des Troyens qui va quitter ces
lieux.
Ce Prince que Didon à sauvé du naufrage
Qu'elle a comblé de biensfaits,
Ce prépare à le fuïr & trompant ses souhaits;
Va payer son amour du plus cruel outrage.

Suffit-il d'être Amant aimé
Pour dévenir volage.
Amour dans un cœur enflammé
Pourquoi détruis-tu ton ouvrage

Par

Par tes rigeurs il est charmé
Par tes faveurs il se dégage
Suffit-il d'être Amant aimé
Pour dévenir volage.

Mais j'aperçois Didon, qui suit cet inconstant
Elle offre à ses regards, sa douleur & ses Craintes,
Et frémissant déja du destin qui l'attend,
Son Cœur avec effort pousse ses tristes plaintes.

Cruel, tu croïois me tromper
Tu me livrois, barbare, à ma douleur Mortelle.
Ton cœur n'est point touché de mon Amour fidelle
Le coup affreux dont tu m'allois fraper,
Ne pouvoit retarder ta fuite criminelle.

Cruel, tu croïois, &c.

Ah! du moins si mes pleurs ne peuvent t'émouvoir,
Si malgré ma mort trop certaine,
Perfide, ton injuste haine
Ne me permet aucun espoir?
Que les vents déchaînez, que les flots en colere,
Dont la fureur t'anonce un naufrage certain,
Fasse sur tout cœur inhumain
Ce que mon amour n'a pû faire.

Enée

Enée à ce tendre discours
Sent rallumer sa flâme,
Princesse, lui dit-il, n'accablez point mon ame,
J'attâchois à vous voir le bonheur de mes jours;
Le Ciel qui nous sépare en veut finir le cours.

En ce moment il part, il vole,
Il est déja sur ses Vaisseaux:
Au gré de Neptune & d'Eole;
Il fend les Airs & les Eaux.

Didon avec transport le suit jusqu'au rivage,
Exhalant par ces mots sa douleur & sa rage.
Poursuis, cruel, poursuis ton funeste dessein,
Mais au moins en partant immole une victime,
Il ne te manque plus qu'un crime,
Acheve, viens plonger un poignard dans mon sein.

*Mais, il ne m'entend plus, que sert un vain murmure:*

Hâtez-vous de me vanger;
Dieux! justes Dieux? témoins de mon injure,
Offrez par tout aux yeux de ce parjure
L'horreur & le danger.

Accourez Dieu des Vents, Accourez Dieu des Ondes.
Préparez des efforts nouveaux!

Ou-

Ouvrez-lui mille tombeaux,
Dans vos cavernes profondes.

Hâtez-vous, &c.

Mais où m'emporte ma douleur,
Quand je puis me vanger moi-même,
Ma main peut seule assouvir ma fureur;
Mourons... Dieux? c'en est fait... Epargnez ce que j'aime,
Mon Sang qui coule éfface ses forfaits;
Aprenez lui Grands Dieux? mon desespoir extrême
Mais ne l'en punissez jamais,



## XV.

# LEANDRE ET HERO.

Cantate à Voix ſeule, avec Simphonie.

*Les Paroles ſont de Mr.....*

*La Muſique de Mr.* Clerambault.

LOin de la jeune Héro, le fidelle Léandre
Formoit d'inutiles déſirs;
*Cher objét*, diſoit-il, de mes ardeurs ſoupirs
*A quel* bonheur ſans vous puis-je jamais prétendre?
Quoi! vainement vous partagez mes feux!
La Mer inhumaine & barbare,
Oppoſe un doux obſtacle au plus doux de mes vœux;
Peux-tu ſouffrir, amour, qu'elle ſépare
Deux cœurs que tu veux rendre heureux.

Non

Non, c'est trop soûtenir les tourmens de l'absence
N'écoutons plus que mon amour,
Et toi Venus, j'implore ta puissance:
Trahirois-tu mon esperance
Sur les flots dont tu tiens le jour.

A ces mots du rivage il se lance sans crainte
Le silence & la nuit lui prêtent leurs secours,
Et l'amoureuse ardeur dont son ame est atteinte
Lui cache le peril qui ménace ses jours.

Dieu des Mers, suspendez l'inconstance de l'Onde
Calmez les vents impetueux;
L'amour expose à vos flots dangereux
Le plus fidele Amant du monde.

Volez, tendres Zéphirs,
Conduisez cet Amant fidele,
Où mille fois touchez de sa peine cruelle
Vous avez portez ses soûpirs.

Dieu des Mers &c.

Cependant sur les flots cet Amant genereux
Trouvoit un facile passage.
Le Ciel sembloit favoriser ses voeux
Il aperçoit déja le fortuné rivage;

Quand

Quand tout à coup Borée en sortant d'esclavage
Change un calme si doux en un affreux orage.
Tous les vents déchaînez se déclarent la guerre
La foudre éclate dans les Cieux ?
Et la Mer irritée au-dessus du Tonnere
Porte ses flots audacieux.

Dans ce peril pressant Léandre qui se trouble
Ne sauroit échaper au trépas qui le suit.
L'obscurité qui se redouble
Dérobe à ses régards le flambeau de la nuit.
C'en est fait; il périt! cette affreuse nouvelle
De la sensible Héro, perce le triste cœur,
Elle succombe à son malheur,
Et dans les mêmes flots cette Amante fidelle
Finit sa vie & sa douleur.
Mais Neptune touché d'une flâme si belle
*Reçoit ces deux Amans, au rang des immortels,*
*Et réparant du sort l'injustice cruelle*
*Unit* leurs tendres Cœurs par des nœuds éternels.

Amour, Tiran des tendres cœurs,
Arrache ton bandeau connois ton injustice,
Et ne laisse plus au caprice
A decider de tes faveurs.

Tu répands tes biens & tes peines
Dans un funeste aveuglement!

Toû

Toûjours ſur le plus tendre Amant
Tombent tes rigueurs inhumaines.

Amour Tiran, &c.

XVI.

# ENONE.

Cantate à Voix ſeule, & Simphonie.

*Les Paroles de Mr....*

*La Muſique de Mr.* Morin.

TEmoin du deſeſpoir dont mon Ame eſt atteinte,
Rivage ſolitaire arroſé de mes pleurs,
Soyez ſeul confident de ma trop juſte plainte
Et de la triſte Enone écoutez les malheurs.
Que tes faveurs me vont coûter de larmes
Cruel Amour, Tiran des tendres Cœurs;

Faut

Faut-il pour pour augmenter mes mortelles douleurs,
De ma felicité me rappeller les charmes?

Mon bonheur est passé sans espoir de retour,
Par quelle fatale puissance,
Lorsque je pers toute esperance,
Ai-je conservé mon Amour.

Que tes faveurs, &c.

C'est toi Venus, trop injuste Déesse,
Qui cause les Ennuis de mon Cœur agité,
*Quand Paris* te donna le prix de la beauté
*De ses* tendres soûpirs, j'étois encor Maitresse.
Par une fatale promesse
Falloit-il l'engager à me manquer de foi,
Tu le contrains a porter dans la Grece,
Des vœux qui n'étoient dûs qu'à moi.
Ce peut-il, justes dieux! que Paris m'abbandonne,
Mais, tu voudrois en vain douter de ton malheur,
Tes yeux l'ont vû partir infortunée Enone,
Et traverser les flots, pour hâter son bonheur.

Servez le transport qui m'anime,
Vents furieux, déchainez-vous,
Des flots impétueux, excitez le Couroux.
Que l'Ingrat qui trahit mon espoir le plus doux
Soit vôtre premiere victime.

Inutiles efforts, impuissante vengeance,
Cet Element plus perfide que lui,
Favorise son inconstance.
Et malgré le dépit qui m'anime aujourd'hui;
Mon foible Cœur, prend encor sa deffence?
Mais que dis-je? les Dieux sauront trop me vanger.....
Ingrat, tremble, déja la foudre est toute prête,
Mille vaisseaux partis d'un rivage étranger,
Viennent enlever ta conquête.
La puissante Reine des Cieux,
Pour vanger ses appas, à ta perte conspire
Et l'Amour qui flatte tes vœux
Va causer ton trépas, renverser ton Empire,
C'est en vain que Venus, veut te favoriser.
Je voi déja briller, & le fer, & la flâme,
Et le feu qui brûle ton ame
Allume le flambeau qui la doit embraser.

XVII.

## XII.

# LE TRIOMPHE DE L'AMOUR.

Cantate à voix seule & Basse continue.

*Les Paroles de Mr.....*

*La Musique de Mr.* Monteclair.

HEureux habitans des retraites
Que j'enrichis des meilleurs vins,
Hâtez-vous, prenez vos serpettes
Le pressoir attend vos raisins.

Accourez Bacchus vous l'ordonne,
Que tout m'obéïsse en ce jour!
Je prétens régner en Automne,
Le printems sera pour l'Amour.

Heureux habitans, &c.

C'eſt ainſi que Bacchus s'exprime
Sur un côteau délicieux,
Vendangeur, vendangeuſe, à ſa voix tout s'anime,
Une nouvelle ardeur brille dans tous les yeux.
O Ciel! quel changement étrange.
Je vois de toutes parts voler des traits vainqueurs.
Quel ravage l'Amour ſe vange
Le Dieu de la Tendreſſe au Dieu de la Vendange
Diſpute l'Empire des cœurs.
C'en eſt fait, & l'Amour l'emporte,
Bacchus à ſes ſujèts commande vainement.
L'Amour ſeul maître en ce moment
Ne lance aucun trait qui ne porte!
Tout Languit, Tout devient Amant

Amour, tout cede à ta puiſſance.
En tout tems on doit s'enflamer.
Que le cours du Soleil finiſſe ou recommence
C'eſt toûjours la ſaiſon d'aimer.

Bacchus à ce nouvel outrage,
Ne peut retenir, son Couroux,
Quoi? dit-il, sous son Esclavage;
Un enfant nous rangera tous;
Vengeons nous?... vains projèts, l'Amour n'en fait que rire,
A ce discours audacieux
Il répond d'un seul trait qu'il prend dans deux beaux yeux,
Bacchus aime à son tour, à son tour il soupire,
Et de l'Amour Victorieux
Au milieu de sa Cour, il reconnoît l'Empire.

Quand on irrite l'Amour,
On éprouve sa vengeance,
A quoi sert la résistance,
Tôt ou tard, il a son tour.

Ses atteintes sont trop sûres,
Non, rien n'échape à ses traits:
Il fait souvent des blessures
Dont on ne guérit jamais.

Quand on, &c.

L'Amour satisfait de l'hommage
Qu'en soupirant, lui fait le Dieu du vin,
Content des vendangeurs, lui-même il les engage,
A couper le raisin.
La Bachique liqueur de toutes parts ruisselle;
Tendre Amour tu n'y perdras rien.
Tu dois en remporter une gloire nouvelle
Le regne de Bacchus est favorable au tien.

Cherchez la Bouteille,
Buveurs Amoureux,
Le jus de la treille,
R'allume vos feux.

Riante jeunesse;
Puisez la tendresse,
Au fond du tonneau;
Beauté qui veut plaire
Ne s'empresse guére,
Pour un buveur d'eau.

Cherchez, &c.

On

On peut faire gloire,
D'aimer & de boire,
Sans être inconstant;
L'Amour vous appelle,
Auprès d'une belle
L'Amour vous attend.

Cherchez la, &c.



## XVIII.

# *ARIANE.*

Cantate à voix ſeule, & Baſſe continue.

*Les Paroles ſont de Mr.....*

*La Muſique de Mr.* Batiſtin.

SOus les Arbres épais d'un paiſible boccage
Ariane goûtoit la douceur du repos,
Tandis que ſon Amant déja loin du rivage
Traverſoit l'Empire des flots.
Les ſonges, les trompeurs Aimables,
Enchantent la Pinceſſe & par de feints plai-
ſirs,
Different des maux véritables.
Elle croit voir encor l'objèt de ſes déſirs,
Et dans ces inſtans favorables
L'Amour à ſa douleur dérobe ſes ſoupirs.

Ne

Ne vous réveillez pas encore
Beaux yeux vous ne verrez que trop tôt vos
malheurs.
Semblables à ceux de L'aurore
Vous ne vous ouvrirez que pour verser des
pleurs.
Ne vous réveillez pas encore
Beaux yeux vous ne verrez que trop tôt vos
malheurs.

Mais enfin du Sommeil la douceur fugitive
Abandonne Ariane au sort injurieux,
Son cœur s'efforce en vain de démentir ses
yeux,
Tremblante elle se leve, elle court sur la rive,
Et son *désordre* expose à la clarté du jour,
*Dès appas* reservez au pouvoir de l'Amour.
Les accents de sa voix plaintive
Font gémir après eux les Echos d'Alentour;
Tu fuis, dit-elle, helas! tu fuis ingrat Thesée:
Tu trahis mes bien-faits.... ô Mortelles dou-
leurs.....
C'en est fait, montez Dieux ven-
geurs,
Que vous êtes l'appui de la foi méprisée.

Dieu des mers servez mon couroux.

Que le Ciel éclate, qu'il tonne;
Vents furieux déchainez-vous
Contre un ingrat qui m'abandonne.

Frapez, du plus mortel effroi,
Le cœur d'un ingrat qui m'offence,
Faites qu'il souffre autant que moi;
Et vous remplirez ma vengeance.

Dieu des mers, &c

Qu'el Dieu vient d'Ariane appaiser la fureur;
De l'Inde renommé, c'est le fameux vainqueur.
L'Amour lui prête-t'il, son Arc, & sa puissance;
Quel charme surprenant, quelle prompte inconstance
De la triste Princesse, il enchante le cœur;
Par un brillant hommage il répare sa gloire,
Et venge les affronts que ses yeux ont reçeus;
Du perfide Thesée elle pert la memoire,
Et tout son cœur se livre à l'Amour de Bacchus.

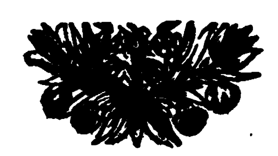
Beautez qui perdez un volage
Proffitez de son changement.

Que

Que l'Amour vous en dédommage
Par le cœur d'un fidelle Amant.

Ne livrez pas vos yeux aux larmes
Lorſque l'ingrât, oſe changer;
Qu'il vous prête plûtôt des Armes
Pour le punir & vous venger.

Beautez qui, &c.



## XIX.

# PHILOMELE.

Cantate à voix ſeule, & Simphonie.

*Les Paroles ſont de Mr.* H...

*La Muſique de Mr.* Batiſtin.

POurquoi plaintive Philomele
Songer encor à vos malheurs,
Quand pour appaiſer vos douleurs,
Tout s'empreſſe à marquer ſon zéle.

L'Univers à vôtre retour
Semble renaître pour vous plaire;
Les Driades à vôtre Amour
Prêtent leur ombre ſolitaire.
L'Univers à vôtre retour
Semble renaître pour vous plaire.

Loin

Loin de
Souffle
La ter
Le Ci

Pour
Enricl
Le Zé
*Les pa*

Pour e
Les oiſe
Et le cl
Reſpecte

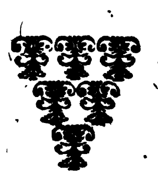
*Pour* vo

Cependa
Par un
Des mal
Semble

Hélas !
M'offre

Vous pleurez des peines passées,
Je pleure des ennuis presens.

Et quand la nature attentive
Cherche à calmer mes déplaisirs,
Il faut même que je me prive
De la douceur de mes soupirs.



## XX.

# ADONIS.

Cantate à Voix seule & Basse continue.

*Les Paroles sont de Mr.* Rousseau,

*La Musique de Mr.* Bernier.

LE Dieu Mars & Venus, blessez des mêmes traits,
Goûtoient les biens les plus parfaits
*Qu'aux* Cœurs bien enflammez le tendre Amour aprête.
Mais ce Dieu superbe & jaloux
D'un oeil de conquerant regardant sa Conquête.
Fit bien-tôt aux plaisirs succeder les dégouts.

Un Cœur jaloux ne fait paroître
Que des feux qui le font haïr,
Et pour être toujours le maître
L'amant doit toujours obeïr.

L'A-

L'Amour ne va point sans ses graces
On n'arrache point ses faveurs,
L'emportement n'y les menaces
Ne font point les liens des Cœurs.

Un Coeur jaloux, &c.

La Déesse déja ne craint plus son absence,
Et cessant de l'aimer, sans s'en apercevoir,
Fait atteler son char pleine d'impatience,
Et vole vers les bords soumis à son pouvoir.
Là, ses jours couloient sans allarmes,
Lorsqu'un jeune chasseur se presente à ses yeux;
Elle croit voir son Fils ; il en a tous les charmes.
Jamais rien de si beau ne parut sous les Cieux;
Et le vainqueur de l'Inde étoit moins gracieux
Le jour que D'Ariane, il vint secher les l'armes

La froide Nayade,
Sort pour l'admirer;
La jeune Driyade
Cherche a l'attirer.

Faune d'un sourire
Aprouve leur choix;

Le Jaloux Satire
Fuit au fond des bois;
Et Pan qui soupire,
Brise son haut-bois.

La froide, &c.

Il aborde en tremblant la charmante Déesse,
Sa timide pudeur releve ses appas:
Les Graces, les Ris, la jeunesse
Marchent au-devant de ses pas:
Et du plus haut des Airs, l'Amour avec adresse
Fait partir a l'instant le trait dont il le blesse.
Que déformois, Mars en fureur
Gronde, menace, Tonne, Eclate;
Amans profitez tous de sa jalouse erreur.
*Des feux* trop violens font souvent une ingrate,
*On oublie* aisément un amour qui fait peur;
En faveur d'un amour qui flate.

Que le soin de charmer
Soit vôtre unique affaire,
Songez que l'art d'aimer
N'est que celui de plaire.

Avou-

Voulez vous dans vos feux
Trouver des biens durables,
Soyez moins amoureux
Devenez plus aimables.

Que le ſoin, &c.

XXI.

## LA FORTUNE

Cantate à voix ſeule, & Baſſe continue.

*Les Paroles de Mr...*

*La Muſique de Mr.* Monteclair.

QUelle eſt la Déeſſe brillante
Qui regne en ces aimables lieux,
A peine mes profanes yeux
Peuvent en ſoutenir la preſence éclatante.

La

La douce Esperance,
Des riches faveurs,
Que sa main dispence
Enchaine les Coeurs.

L'Amour & les Graces,
Les Jeux & les Ris,
Volent sur les traces
De ses favoris.

Le douce &c.

*Sous ces charmantes loix*, tout ravit, tout engage
*Mille* objets enchanteurs, s'offrent de toutes parts.
Ah ! ne differons plus, par un sincere hommage,
Courons nous attirer ses propices regards.

O fortune puissante,
D'aigne écouter mes voeux ?
Sans ta main bien-faisante
Je ne puis être heureux.

Du

Du destin qui m'accable
Repare les rigueurs,
Déesse favorable
Termine mes malheurs.

O fortune &c.

Comblé de biens, comblé d'honneurs,
Suivi par tout de l'abondance,
Quels chagrins inquiets m'enlevent-la douceur
Du repos qui faisoit mon unique esperance;
Ah ! je le reconnois, les grandeurs, l'opulence,
Ne font pas le vrai bonheur.

Non non, la fortune volage
Ne peut qu'irriter nos souhaits;
Et dans son funeste Esclavage
Tous nos plaisirs sont imparfaits.

Du vain éclat qui l'environne,
Craignons toujours d'être abusez

Sou-

Souvent les biens qu'elle nous donne
Ne sont que des maux déguisés.

Non non, la, &c.

## XXII.

# PIRAME ET THISBE.

Cantate à voix seule & Simphonie.

*Les Paroles sont de Mr*....

*La Musique de Mr.* Clerambaut.

Pirame pour Thisbé dès la plus tendre enfance
Du Dieu qui fait aimer éprouva le pouvoir,
L'Hymen alloit enfin couronner leur constance
Quand les Autheurs de leur naissance
Leur déffendirent tout espoir.
Quoy ! je vous perds, dit l'amoureux Pirame,
Je verrois vos beaux yeux, pour la derniere fois;
Ah! si vous partagez mes transports & ma flâme,
Fuyons, dérobons nous, à de si dures loix.

S'y

Si vôtre tendresse est extrême,
Rassurez un fidele amant;
Doit-on reconnoître en aimant,
D'autres loix que de l'amour même.

En un bonheur remply d'appas,
Changez le trouble qui me presse;
Le tendre Amour vous rend maîtresse
De ma vie & de mon trepas.

Si vôtre &c.

Thisbé pour resister à l'ardeur de ses voeux
Opose en vain son devoir & ses larmes
La raison a de foibles armes,
Contre un amant fidelle & malheureux
Elle promet enfin d'accompagner sa fuite
De nôtre sort dit-il, laissez-moi la conduite.
Aux pieds de ces tombeaux sacrez
Qui par les Thebains reverez
Conservent de nos Rois les cendres immortelles
Quand la nuit, calmera nos allarmes cruelles
Venez dans ces augustes lieux
Couroner nos sermens à la face des Dieux.

Bien-

Bien-tôt au gré de leur impatience
La nuit couvre le jour de ses voiles épais,
Thisbé dans l'ombre des forêts
Est conduite par l'esperance.

Vole dit-elle, Amour
Viens dans l'obscurité guider mes pas timides;
Tes feux sont pour les Cœurs de plus fidelles guides.
Que les feux du flambeau du jour.

Elle *cherchoit l'*amant qui la tient asservie
Quand, d'une Lionne en furie,
Les *fiers* mugissemens la remplissent d'horreur.
Elle fuit tremblante & craintive,
Son voile tombé sur la rive
Du monstre assouvit la fureur.
*L'Infortuné* Pirame en releve les restes;
Grands Dieux ! dit-il, à ces marques funestes
Puis-je douter de mon malheur.

Quoy

Quoy, Thisbé tu n'es plus! & ma douleur mortelle
Me laisse respirer dans ce moment affreux.
Quel Amant fût plus malheureux;
La Parque inflexible & cruelle,
Précipite tes pas dans la nuit éternelle,
Quand l'amour t'accorde à mes vœux.

Venez monstres affreux, ma douleur legitime
Ose braver vôtre couroux;
Aimable & cher objet, ton trepas est mon crime.
Ah! quand tu meurs pour moy, mon Cœur seroit jaloux
Qu'une autre main t'immolat ta victime.
A ces mots de son dard il se perce le sein.
Quel spectacle pour une amante
Qui vient lui prouver son ardeur!
De Pirame mourant elle connoît l'erreur,
Elle tombe sans voix éperdue & tremblante,
Et relevant le fer qui lui perça le sein,
Pour s'unir à son sort termine son destin.

Amour

Amour qui voudra deſormais:
S'empreſſer à porter tes Chaînes;
Si tu fais reſſentir tes plus cruelles peines
Aux plus zelez de tes ſujets.

Tu refuſes tes recompenſes
Aux plus fideles Cœurs que tes traits ont ſoûmis;
A qui n'en connoît pas le prix
En aveugle tu les diſpenſes.



XXIII.

# *LA SERENADE DE RAGOTIN.*

Cantate Burlesque à Voix seule & B. C.

*Les Paroles sont de Mr.* Van-Effen.

*La Musique de Mr.* Robert.

DAns la Ville du Mans, Capitale du Maine,
Si fameuse en Chapons, Faux témoins & Plaideurs,
Du petit Ragotin, docteur à la douzaine,
Le cœur se consumoit d'amoureuses langueurs
L'Etoile, l'ornement d'une troupe comique.
Fille charmante aussi bien que pudique,
Contre l'Ecueil de sa fierté
Avoit fait échoüer son amour maltraité.

De-

Depuis le Chevalier de la Trifte figure
Plusgrand fou ne fit le galand;
Il avoit un noble penchant
Pour l'impudence & l'impofture;
Tous fes défauts étoient en grand
Et fes vertus en mignature.

Il étoit hableur & menteur;
Grand Turlupin grand Patineur;
Plus fier, qu'un barbier de village;
De mechans vers fort bon Auteur,
Médifant en Bigot, malicieux en Page,
A cela près, garçon d'honneur.

Depuis, &c.

Un jour voulant fe metrre en frais;
Il prétendit donner à fa cruelle
La Serenade la plus belle
Que les Bourgeois du Mans entendirent jamais.
Minuit fonne; auffi-tôt une Orgue portative
Auprès du logement du Bel objet arrive.

Pour escorte elle avoit certain enfant de Chœur
Avec un vieux bon-homme, Organiste & Chanteur,
Pareil à ces mortels hommes en apparence,
Dont l'importune vigilance,
Chez les femmes du grand Seigneur
Fait l'office de la pudeur.

Dès que la burlesque musique,
Par un dévot De Profundis,
Des voisins éveillez eût frappé les esprits;
Le petit Ragotin, Chantre peu methodique,
A sa Tygresse enviant le repos
D'un faucet tremblotant, glapit ces tendres mots,

Belle Etoile dont la lumiere
Efface l'Astre du matin,
O! toi, qui regle mon destin,
Me sera-tú toûjours contraire;
Ne veux tu pas que Ragotin,
Te rende Etoile poussiniere.

Du moment que ton œil fripon
A mis mon cœur au court-bouillon;
Je ne dors que sur une oreille;
Et par simple distraction

D'un

D'un trait je vuide une Bouteille
Et je mange comme un glouton.

Belle Etoile, &c.

Si tu ſavois ô beauté des beautez
Calculer comme il ſaut mes rares qualitez
Ton cœur iroit au devant de mes flâ-
mes ;
Je ſuis galand envers les Dames,
Comme un Amant parfait je ſouffre leur ri-
gueur
Et je leur dit toûjours.... ſerviteur, ſerviteur,
ſerviteur.

Je ſuis rimeur habile, on peut aſſez le croire
Puiſque le Poëte Garnier,
Ce grand maître dans ce metier,
M'a bien voulu leguer ſon écritoire.

Si tu veus épargner ton Amant aux abois
Tes Parens par mes ſoins parviendront aux em-
plois.
Le Gendre du neveu de ma défunte mere,
Eſt Oncle du beau-fils du ſavant medecin,

D'un homme, qui sans doute à des emplois en main

Puis qu'il a part au Ministere.

Si je ne suis pas fort grand,
Je suis tout plein de merite ;
La boëte la plus petite
Contient le meilleur onguent.

Pour Acteur j'ai du talent ;
Et dans une Comedie,
Quand j'étois encore enfant,
J'ai fait le Chien de Tobie.

Si je ne, &c.

Ainsi le petit fat chantoit à son honneur,
Quand de chiens dèbauchez une troupe sauvage,
Se disputant le criminel bonheur
De mettre à mal une Chienne fort sage,
Firent tomber, l'orgue & l'enfant de Chœur.
Le Vieillard bilieux en écume de rage,

Le

Le voisinage en rit,
Ragotin gagne au pied, & l'histoire finit.

On peut trouver en nôtre âge
Plus d'un Amant Ragotin;
Mais on chercheroit en vain
Une actrice belle & sage.



XIV.

# PSICHE.

Cantate à voix seule & Simphonie.

*Les Paroles de Mr.* Fuselier

*La Musique de Mr.* Batistin.

AH ! daignés écouter Psiché, qui vous appelle,
Arrêtez, cher Amant! helas !
Il fuit, il ne m'écoute pas,
Il disparoît. ô disgrace mortelle!

Une barbare loi m'ordonnoit dans ces lieux
D'ignorer à jamais le rang de ce que j'aime ;
L'objet de ma flâme extrême
S'y déguisoit à mes yeux :
J'ai voulu pénetrer un secret redoutable,
L'amour a fait le crime & je suis la coupable,
L'excès

L'exces de mon ardeur attire son courroux.
Mes yeux ne regnent plus sur vous,
Vous rougissez Amour, de ceder la victoire
A de trop foibles coups.
Pourquoi, pourquoi faut-il qu'en aprenant ma gloire
Je perde pour jamais le plaisir le plus doux.

Quel malheur, quel supplice extrême?
Ah! que mon sort est rigoureux ;
J'ai perdu l'objet de mes vœux
Et cet Amant, c'est l'amour même.

J'avois le bonheur de charmer
Le Dieu qui charme la nature,
J'allumois l'ardeur vive & pure
Du cœur qui sait le mieux aimer.

Quel malheur, &c.

Mon destin étoit si charman
J'ignorois, il est vrai, le nom de mon Amant,

Mais je connoissois sa tendresse,
Son ardeur sur mes pas le déceloit sans cesse ;
Quel étoit mon aveuglement !
Ses regards seuls devoient m'apprendre
Le funeste secret qui m'accable en ce jour ;
Et je devois reconnoître l'amour,
A ses soûpirs à son cœur tendre.

Amour, quoi ! mon empressement
A merité qu'on le punisse !
Faut-il qu'un éternel supplice
Suive une faute d'un moment.

Le désespoir qui me devore ;
Est le prix de mes tendres soins ;
Si j'avois pû vous aimer moins
Helas ! je vous verrois encore.

Amour, &c.

Ainsi tandis qu'Amour entraîné par le sort ;
S'éloignoit malgré lui d'un objet plein de charmes
Psiché les yeux baignez de larmes
Se livroit à l'horreur d'un funeste transport.
Mais aprés les rigueurs d'une absence cruelle ;
Elle revit l'Amour, & le trouva fidelle.

Ju-

Jupiter admirant cette jeune beauté,
Couronna dans les Cieux ſa tendreſſe ſincere:
Le vainqueur du Dieu de Cythere
Meritoit l'immortalité.

Ne perdons jamais l'eſperance,
Jamais la fidelle conſtance,
Ne perd ſes droits avec l'Amour.

Il ſait aux peines de l'abſence
Donner leur juſte recompenſe
Dans les doux plaiſirs du retour.

Ne perdons, &c.



XXV.

# *LES FEMMES*

Cantate à voix seule, & Simphonie.

*Les Paroles de Mr...*

*La Musique de Mr.* Campra.

DAns un desert inaccessible
Je cherche un Antre écarté,
Où mon ame trop sensible
Contre l'Amour puisse être en sûreté.

Par les vents, & par l'orage
Je fûs toûjours agité.
Desir de tranquilité,
Regrets de la liberté,
Foibles restes de mon naufrage,
Vous serez ma felicité.

Ah!



Ah! qu'un cœur est malheureux
De s'engager dans vos chaînes;
Redoutables Souveraines
Des Esclaves amoureux!
Vos mépris sont rigoureux
Et vos faveurs sont trop vaines.

La Coquête nous trahit,
La Prude nous desespere,
Et la jalouse en colere
Irrite qui la cherit,
La belle est capricieuse:
La savante audacieuse
Tyrannnise qui la suit.
L'indolente est ennuyeuse.
*Ses* insipides langeurs
Ne font qu'endormir les cœurs.

Fils de la nuit, & du silence;
Pere de la plus douce paix,
Sommeil, tes pavots ne sont faits
Que pour l'heureuse indifference.



J'attendrai sans impatience,
Renaître l'Astre du matin;

Je jouïrai du jour sans desirer sa fin,
Par la vaine esperance
D'un plaisir que l'Amour remet au lendemain.

Fils de, &c.

Je borne mes reveries
A l'émail de nos prairies,
Je vais passer mes loisirs
Sur les bords d'une fontaine,
Si je pousse de soûpirs,
C'est pour recevoir l'haleine
Des rafraichissans Zéphirs.
Je borne mes rêveries
A l'Email de nos prairies.

Que les Amans dans leurs chaînes
Soyent tristes, ou satisfaits;
Que les belles desormais
Souffrent ou causent des peines;
Je n'y prends plus de part.... Dans le fond des Forêts
De mes jours affoiblis je vais passer le reste.
Qu'il en coûte à nos cœurs, sexe aimable & funeste....
A te dire Adieu pour jamais.

## XXVI.

# LA BADINE.

Cantate à voix seule, & Basse continue.

*Les Paroles sont de Mr*....

*La Musique de Mr.* Monteclair.

L'Amant qui toûjours soûpire
Me fait soûpirer d'ennuy,
Moins il sait me faire rire
Et plus je me ris de lui.
Quand de dépit l'ame atteinte
Il conte aux bois son Amour;
S'ils n'étoient sourds à sa plainte
Ils en riroient à leur tour.

La jeune & badine Lisette,
Qui veut aimer pour rire, ou n'aimer rien,
Ainsi s'entretenoit seulette
En badinant avec son chien.

Ses

Ses beaux yeux ou l'Amour tient un brillant
Empire,
Son tein qu'anime ses desirs,
Sa bouche qu'embellit un gracieux soûrire,
Dans elle enfin tout ne respire
Que badinage & que plaisirs.

Tout ce qui l'entend
Veut en l'imitant
Badiner comme elle;
Un Zéphir naissant
La baise en passant
Et la rend la plus belle.

Le Belier paissant
Cherche en bondissant
Sa brebis cherie;
Le ruisseau courant
Mouille en folâtrant
Sa rive fleurie.

Les oiseaux contens
Voltigeans, chantans,
Vont parmi la plaine:
L'Amour n'a pour eux

Que plaisirs & jeux,
Et jamais de peine.

Le sort de Lisette est charmant
A l'imiter tout nous convie,
Aimons pour rire seulement;
Aimer, est un amusement
Qui fait la douceur de la vie
Trop aimer en fait le tourment.

Amans trop tendres & trop sages
Vous connoissez peu les Amours.
Ils sont enfans; ils sont volages
Et veulent badiner toûjours?
*Leurs* plaisirs sont de tous les âges
Quand on sait en regler le cours.
Amans trop tendres & trop sages
Vous connoissez peu les Amours.



XXVII.

# ORPHÉE

Cantate à voix seule & Simphonie.

*Les Paroles sont de Mr.....*

*La Musique de Mr.* Clerambault.

LE fameux Chantre de la Trace
Par les regrets les plus touchans
Par les plus tendres chants
Déploroit ainsi sa disgrace.

Fidelles Echos de ces bois
Cessez de repondre à ma voix.
Rien ne peut soulager la douleur qui me presse
Je ne r everrai plus l'objet de ma tendresse.
Fût-il jamais amant plus malheureux,
Fût-il jamais un destin plus barbare!
Le tendre Amour, nous unissoit tous deux
La mort cruelle nous separe.

Mais

Mais que sert à mon désespoir
De gémir & me plaindre encore ;
Pluton retient les charmes que j'adore .
Allons implorer son pouvoir.
Ce gouffre obscur, m'offre un passage
Pour penetrer aux sombres bords
Portons-y mon amour, ma douleur & ma rage
Ramenons Euridice, ou restons chez les morts

Allez Orphée, allez que votre Amour extrême
Serve d'exemple à l'Univers,
Il est beau qu'un mortel passe jusqu'aux enfers
Pour se rejoindre à ce qu'il aime.

Hâtez-vous genereux Amant
Votre amour sert à votre gloire,
L'avenir aura peine à croire
Qu'on ait aimé si constamment.
Une tendresse conjugale
N'a point encor porté d'Epoux
A passer la barque infernale
Cet honneur n'étoit dû qu'à vous ;

Allez Orphée, &c.

Cepen-

Cependant le Heros arrive
Sur l'infernale rive,
Et malgré les loix d'Atropos
Au fier Dieu des Enfers il adresse ces mots.

Monarque redouté de ces Royaumes sombres
Je suis le fils du Dieu jour,
Plus malheureux cent fois que vos plus tristes ombres,
Et mon malheur est causé par l'Amour
Vous voïez un Amant fidelle
Privé du seul objet qui l'avoit enflammé;
Helas le bonheur d'être aimé
Rend ma peine encor plus cruelle.

Laissez-vous toucher par mes pleurs!
D'un sort affreux reparez le caprice;
Rendez-moi ma chere Euridice,
Ne separez pas nos deux coeurs.

Vous avez ressenti la flâme
Du Dieu dont j'éprouve les traits;

L'aimable fille de Cerés,
Par ses divins appas sçû embrazer votre ame,

Laissez-vous toucher, &c.

Pluton surpris d'entendre des accords
Capables d'émouvoir tout l'Empire des morts;
Cesse de m'attendrir, que ta plainte finisse.
Va, dangereux mortel sauve toi de ces lieux,
Va, remene ton Euridice.
Mais, avant de revoir la lumiere des Cieux,
Evite l'éclat de ces yeux.

*Chantez* la victoire éclatante
Que remporte le tendre Amour.
Jusques dans le sombre sejour
Sa flâme est triomphante.
Chantez la victoire éclatante
Que remporte le tendre Amour.



XXVIII.

# DIANE ET ENDIMION

Cantate à deux voix & Basse continue

*Les Paroles sont de Mr.* Rousseau.

*la Musique de Mr.* Bernier

Diane & Endimion ensemble

O! nuit c'est à tes voiles sombres,
que je dois mes momens heureux;
Lorsque tu fais regner tes ombres,
Mon cœur laisse éclater ses feux.

ENDIMION.

Vous m'aimez aimable Déesse
Rien ne devroit troubler mon destin glorieux;
Mais

Mais, la nuit seule helas ! vous offre à ma tendresse,
Le jour vous arrache à mes yeux,
Et je voudrois vous voir sans cesse.
J'ai des rivaux dans tous les Dieux :
Pardonnez à mon cœur de trop vives allarmes
Ma crainte & mes soupçons n'offencent point vos charmes,
J'en ai l'excuse dans vos yeux.

L'excès de ma gloire
Etonne mon cœur,
Malgré ma victoire,
Je crains un vainqueur.

Est-on quand on aime
Sans quelque tourment ;
Non, l'Amour extrême
S'allarme aisement ?

L'exces de ma, &c.

## DIANE.

Je méprisois l'Amour je bravois sa puissance
En vain les plus grands Dieux attaquoient ma froideur,
Ils n'ont pû triompher de mon indifference,
Pourroient-ils vaincre mon ardeur,
Chaque nuit je me rends sous cette ombre charmante,
Pour calmer vos transports jaloux,
Nous goûtons des plaisirs que le mistere augmente,
Ingrat Endimion, de quoi vous plaignez-vous

Qu'un jaloux est à craindre
Qu'il a de vains desirs;
Il ose encore se plaindre
Dans le sein des plaisirs.

De la plus belle chaîne
Il trouble la douceur,
Lui-même il fait sa peine,
Lorsqu'on fait son bonheur.

Qu'un

Qu'un jaloux, &c.

## ENDIMION

Non ; vous ne verrez plus paroître
Des soupçons qui nous font souffrir :
C'est l'Amour qui les a fait naître
C'est l'Amour qui les fait mourir.

## DIANE.

Mon cœur au vôtre s'abandonne ;
Cachons nos transports avec soin.
Des plaisirs que l'Amour nous donne
Que l'Amour soit le seul témoin.

## DIANE ET ENDIMION ensemble.

Chers autheurs de nos tendres flâmes,
Enchantez à jamais nos ames ;
Volez, venez charmans Amours.
Accourez des bords de Cythere;
Que le secret & le mystere,
Dans ces lieux vous suivent toujours.

# XXIX.

# LE BERNEMENT DE SANCHO.

Cantate Burlesque à Voix seule avec Simph.

*Les Paroles sont de Mr.* Guyot de Merville.

*La Musique de Mr.* Robert.

LE Soleil descendoit dans l'Empire des flots
Quand dans le noir réduit d'une sale gargotte
Le Romanesque Don-Quichotte,
Avec son Ecuyer vint chercher le repos.
Un lit presque accablé sous ses propres rüines
Reçût l'Illustre avanturier;
Sancho s'alla jetter sur des planches voisines

Et sur de vieux harnois dans le même attelier
Couchoit un jeune mûletier.

Goûtez une paix fortunée
Dormez, Don Quichotte, dormez,
Accourez, sommeil & charmez,
Les maux qu'il à dans la journée.

Un Héros lorsque le jour luit;
Travaille assez pour l'ordinaire;
Il est juste, il est necessaire
Qu'il repose pendant la nuit.

Goûtez une &c.

Vains desirs! vains repos! un bruit soudain le frappe,
Il s'éveille; il se leve, il accourt il attrape.
La servante de l'Hôtelier,
Qui dans l'ombre à tâtons cherchoit le muletier.
Le jour vient, elle voit aussi-tôt sa méprise
Elle veut s'aracher des bras du Chevalier,
Qui la tiroit par la chemise.
Au bruit de ce combat le muletier jaloux,

Accourut, & saisit l'Amoureux Don-Quichotte,
Et d'abord d'une main, qui n'étoit pas manchòtte
Fit pleuvoir sur son dos une grêle de coups,

Dans des fatigues inutiles,
Peux-tu trouver quelque appas ?
Renonce à des Lauriers steriles,
Que la foudre n'épargne pas.

En vain au Dieu de la victoire;
Don-Qüichotte, tu fais ta Cour,
Si la nuit efface la gloire
Qùe tu t'aquiers pendant le jour.

Dans des fatigues, &c.

C'étoit ainsi qu'au Héros fanatique
La raison vainement parloit;
A de nouveaux dangers sa valeur l'appelloit.
Le jour vient, il s'échappe ainsi qu'un frènetique
Du cabaret qu'il croit un Palais enchanté,
Et montant aussi-tôt sur son bidet etique
Dans la vaste campagne, il fuit épouvanté!
Sancho son Ecuyer, étoit resté pour gage,
L'Hôte brutal, en lui, crût trouver son boursier;

De,

De l'argent, dit-il ? bon, est-ce qu'un Chevalier
Répond Sancho, paye en voyage.
Ce mot lui fit grand tord, l'Hôte Suisse en crédit
Le fit cullebuter dans une couverture,
On le berna, mais il rendit,
Par ce discours, injure pour injure.

Ah ! marousles, ah ! polissons,
Finissez avez vous envie
De tuer un des nourissons
De la Chevalerie.

Le Diable qui vous a pêtris ;
Puisse-t'il à mes yeux vous larder de ses cornes ;
J'ai tous les membres plus meurtris
Que n'est le cu de maritornes,

Ah marousles, &c.

XXX.

# HEBE'.

Cantate à voix ſeule, & Baſſe continue.

*Les Paroles ſont de Mr....*

*La Muſique de Mr.* Campra.

DAns les jardins d'Hebé quel Dieu guide mes pas,
C'eſt l'Amour! je le vois, qu'il m'eſt doux de le ſuivre;
Il bannit la raiſon de ces heureux climats
Mortels! c'eſt un plaiſir de vivre
Où la raiſon ne nous ſuit pas.

Severe ſageſſe,
Fais à la vieilleſſe
Reſpecter tes droits;

Souffre

Souffre à la jeunesse
De plus douces loix.

Pourquoi tes maximes,
Font-elle des crimes
Des tendres plaisirs !
Ne te fais plus craindre,
Cesse de contraindre
Ses ardens désirs.

Severe, &c.

*Mais c'est* trop differer, entrons dans ces bocages
Séjour fortuné des plaisirs,
Ces vives Fleurs, ces verds feuil'ages,
N'ont jamais des hivers ressenti les outrages.
Que d'Oiseaux enchantez, que d'aimables Zéphirs,
Que d'amours & d'Amans, sous ces charmans ombrages ;
Sur un Trône brillant de Fleurs
La Déesse de la jeunesse
*Par* ces divins accents excite tous les cœurs
A se livrer à la tendresse.

Donnez le Printems de vos jours,
Aux jeux aux plaisirs aux amours.

Les Eaux d'une rapide course
Vont par mille chemins divers,
Sans espoir de revoir leur source
Se perdre dans le sein des mers;
Ainsi notre jeunesse passe;
Nos jours ne cessent de couler,
Rien ne sauroit les rappeller,
Lors que l'Hiver à pris sa place.

Donnez le Printems de vos jours
Aux jeux, aux plaisirs aux Amours.

Le soleil, dans le sein de l'onde,
Eteint chaque jour son flambeau,
Et pour renaître aux yeux du monde
Il le rallume encore plus beau.
Mais lorsque sur les rives sombres
L'affreuse Parque nous conduit,

D'u-

D'une éternelle & triste nuit
Rien ne peut dissiper les ombres;

Donnez le Printems de vos jours
Aux jeux, aux plaisirs aux Amours.

C'est ainsi qu'en un lieu le plus heureux du monde,
Hebé fait entendre ses sons,
Venez, que chacun lui réponde,
Suivons ses charmantes leçons.
De ces fleurs couronnons nos têtes,
Rions, chantons, aimons & celebrons ses fêtes,
Hâtons-nous....Mais ô ciel! quel fatal changement.
Tout disparoît en un moment.
Un triste souvenir, est tout ce qui me reste.
Helas! de nos beaux jours, c'est l'image funeste
Ce n'étoit qu'un enchantement.

L'Amour comme un aimable songe
Regne dans la jeune saison,

Bien-tôt les ans & la raiſon
Viennent diſſiper ce menſonge.

Il s'envole comme un Zéphir ;
Si-tôt que la vieilleſſe arrive
On s'apperçoit que le plaiſir
N'eſt rien qu'une ombre fugitive.

L'Amour comme, &c.



## XXXI.

# LE SOMEIL DE L'AMOUR.

Cantate à voix ſeule, & Simphonie.

*Les Paroles ſont de Mr.* Fuſelier

*La Muſique de cette Cantate à été travaillée differemment par Mrs.* Morin & Batiſtin.

L'Univers attendoit que la brillante Aurore
Vint diſſiper la nuit qui le couvroit encore,
Lors que pour ſe rejoindre aux Nimphes de ſa Cour.
Diane deſcendit du celeſte ſéjour.
En parcourant les bois la Déeſſe ſevere
Trouve au bord d'un ruiſſeau les amours endormis.

Ah ! dit-elle, quel soin, quel projet téméraire
Amene dans ces lieux mes cruels ennemis.

Dormez, dormez, dans une paix profonde,
En goûtant le repos vous le donnez aux Cœurs.
Puissiez-vous à jamais pour le bonheur du monde
Du paisible sommeil éprouver les douceurs.

Venez, rassemblez-vous, mes Compagnes fidelles,
Un triomphe nouveau vous attend dans ces lieux,
Rompez de ces Tyrans, les armes criminelles
Et vangez la terre & les Cieux.
Quelques Nimphes inéxorables
Des amours à ces mots surprennent le Carquois
Mais plus d'une à regret brise leurs traits aimables,
D'autres n'osent toucher ces armes rédoutables
Que tardez vous, leur dit-il, la Déesse des Bois.

Domtez le Tyran de Cythere ;
C'est l'exploit le plus glorieux

Vous

Vous ferez ce que n'a pû faire
Le Dieu qui regne sur les Dieux.

Bannissez d'indignes allarmes,
Prévenez les coups de l'Amour ;
Hâtez-vous de rompre des armes
Qui pourroient vous blesser un jour.

Domptez, &c.

Tandis que de l'Amour achevant la deffaite
Diane laissoit le dernier de ses traits,
Elle aperçût au fond d'une sombre retraite
Endimion couché sous un feuillage épais.
A ce charmant spectacle, interdite, distraite,
Elle se blesse au trait qu'elle vouloit briser :
L'Amour s'éveille, & rit de sa peine secrete
Doux châtiment d'un cœur qui l'osoit mépriser.

L'Amour pour soûtenir sa gloire
N'a pas besoin du moindre effort ;

Ce Dieu certain de la victoire
Triomphe même quand il dort.

Quel cœur à son pouvoir suprême
Par la force échappa jamais,
Souvent on se blesse soi-même
Lorsque l'on croit briser ses traits.

L'Amour pour, &c.



*LES*

# XXXII.

# LES HEUREUX EPOUX.

Cantate à voix seule & Basse continue

*Les Paroles de Mr...*

*la Musique de Mr.* Campra

L'Amante du Dieu Mars, abandonne Cythere
Et cherche la douceur de ce bois solitaire ;
Raprochez-vous, jeunes Zéphirs ;
A l'ardeur du Soleil opposez vos fueillages,
Et pour redoubler vos ombrages
Entrelassez vos verds rameaux.

Volez de la Reine des belles
Zéphirs caressez les attraits,

Que

Que l'air agité de vos aîles
Devienne plus pur & plus frais.

Gazons renaissans quelle presse,
Brillez des plus vives couleurs;
Et pour honorer la Déesse
Changez-vous en Trône de fleurs.

Volez, &c.

Mais à revoir Venus le tendre Amour s'empresse
Vient-il l'entretenir des cœurs qu'il à soûmis;
Sa Mere lui rit, le caresse
De quels exploits demande-t-il le prix ?
Quelle est cette grande victoire ?
Il a fait le bonheur de deux mortels charmans
Qui devenus époux, vivent toûjours Amans
La Déesse applaudit à sa nouvelle gloire.

Regne Amour, sur les cœurs contens,
Augmente encore leur feux, quand tu finis leur peines.
Ta gloire éclate moins à leur donner des chaînes,
Qu'a pouvoir les rendre contens.

Mon

Mon fils ajoûte-elle en lui tendant les bras ;
Je sais trop que sans toi l'hymen n'a point d'appas.
Seconde les soins de ton frere,
Ne quitte point les cœurs qu'il mene à ses Autels.
Daigne faire pour les mortels
Plus que tu ne fis pour ta *Mere*.
Alors un doux baiser qu'elle donne à l'Amour,
Remplit d'un feu divin tous les lieux d'alentour.

Les Oiseaux épris d'un beau zéle
Ranimèrent leurs tendres voix,
Les Faunes d'un ardeur nouvelle
Suivirent les Nimphes des bois.
Plus d'une Bergere sauvage,
Aux yeux de son Amant surpris,
S'aperçût que dans ce boccage
Vénus étoit avec son fils.

*L'EN-*

XXXIII.

# L'ENLEVEMENT DE PROSERPINE

Cantate à voix seule & Simphonie.

*Les Paroles de Mr.* Rousseau.

*La Musique de Mr.* Bernier.

LEs Titans anchaînez sous d'épaisses montagnes
S'efforcoient de les ébranler ;
Leurs secousses faisoient trembler
Les superbes Rochers & les vastes Campagnes.
Les Nimphes se cachoient dans leurs bois ténebreux,
Les Naïades cherchoient un azile sous l'Onde.
Les mortels éperdus, dans ce désordre affreux

Se

Se croyoient menaçez de la chûte du monde.
Et mille cris perçans élevez jusqu'aux Cieux
Imploroient le secours du Souverain des Dieux.

Jupiter armez vous du Foudre,
Tonnez, renversez les Titans,
Frappez, réduisez les en poudre
Lancez vous carreaux éclatans.

Précipitez dans les abîmes,
Ces fiers rivaux des immortels.
Que l'enfer prépare à leurs crimes
Sous ces monts des feux éternels.

Jupiter, &c.

C'en est fait les Titans tombent dans le Ténare,
Pluton craint que le jour ne pènetre l'horreur
De l'Enfer ébranlé par leur vaine fureur.
Il monte sur son Char qu'Alecton lui prépare,
Il vole en un instant vers ces heureux climats
Qu'arrose l'aimable Arethuse.
Là sur un verd gazon Proserpine s'amuse,

A ramasser les fleurs qui naissent sous ces pas:
Pluton ne songe plus qu'à la jeune Déesse
Et par ce prompt aveu garand de sa tendresse
Il rend hommage à ses appas.

J'ignorois les vives allarmes
Que mon cœur éprouve en ce jour;
Mais dès que l'on connoît vos charmes
Ah! l'on connoît bien-tôt l'Amour.

Vos beaux yeux ont sçû me surprendre,
Je sens les transports les plus doux;
Heureux, si je pouvois vous rendre!
Des plaisirs que je tiens de vous.

J'ignorois, &c.

Tandis qu'à l'objet qui l'enchante,
Pluton soûmet son Empire & son cœur
Proserpine le fuit, interdite, tremblante,
Et ce nouveau captif, étonne son Vainqueur,

Arrêtez, lui dit-il, arrêtez inhumaine,
Ah! daignez partager & mon Trône & ma chaîne.
Helas! elle me fuit toûjours!
Quoi! n'aurai-je éprouvé qu'une tendresse vaine,
Enlevons Proserpine, & terminons ma peine,
De mes feux méprisez c'est l'unique secours.

Mais déja la Déesse a passé le Rivage,
Que les morrels ne repassent jamais.
Sur les bords du l'Heté tout chante ses attraits.
De l'Empire infernal elle reçoit l'hommage.
La Grandeur de Pluton desarme sa fierté,
Son Amour même est enfin écouté.

On pardonne un feu témeraire
On s'en offence rarement
Et la beauté la plus sevère
Cesse d'écouter la colere
Quand l'amour excuse l'Amant

Souvent la timide constance
Ne fait qu'amuser nos désirs;

Un

Une amoureuse impatience
Surprend quelque fois l'esperance,
Et fait avancer nos plaisirs.

On pardonne, &c.



LE

# XXXIV.

# LE TRIOMPHE DE LA PAIX.

Cantate à trois voix & Simphonie.

*Les Paroles sont de Mr....*

*La Musique de Mr.* Clerambault.

FLORE, POMONE, VERTUMNE.

FLORE ET POMONE ensemble.

NAissez brillantes Fleurs, naissez sur ces rivages,
La paix, la douce paix
Descend sur ces rivages.
*Beaux* lieux ne craignez plus de perdre vos attraits.

VER-

VERTUMNE seul.

Mars, veut troubler en vain la Tamise & la
Seine
La Paix va le bannir de l'Univers calmé,
Par un Auguste Roi, par une sage Reyne
Le temple de Janus sera bien-tôt fermé.

Taisez-vous tambours & trompettes,
Cessez d'effrayer les Echos;
Bergers reprenez vos musettes
Et goûtez le repos
Que la paix donne à vos rétraites.
Taisez-vous Tambours & trompettes
Cessez d'effrayer les Echos.

FLORE seule.

Revenez, revenez, volez charmans Zéphirs
Ramenez avec vous les aimables plaisirs.

Revenez, &c.

Vous sage rival de Mars,
Minerve, abandonnez votre Egide terrible
Rendez-

Reconnoissez la voix de Flore
La paix est de retour qu'attendez-vous encore?

Revenez, &c.

Vous, sage rivale de Mars,
Minerve, abandonnez votre Egide terrible;
Rendez-nous l'Olive paisible,
Ne regnez plus que sur les arts.

## VERTUMNE ET FLORE ensemble.

Calme ta colere
Mars, suspends tes coups;
Et cherche à Cythere
Des exploits plus doux.

Finis nos allarmes
Et cede à ton tour
Va, porter tes armes
Aux pieds de l'Amour.

POMONE seule:

Enchantez les climats qu'épouvantoit Bellone
Dieux de Paphos lancez vos traits charmans.
Transformez en tous lieux les guerriers en Amans
Soûmettez l'Univers, la paix vous l'abandonne.

Victoire, suivez les Amours,
Et quittez le Dieu de la guerre;
Que ces doux vainqueurs de la terre
Eprouvent seuls votre secours.

Vous faites triompher les belles
Ainsi que les fameux Guerriers,
Et les Mirthes, & les Lauriers
Brillent dans vos mains immortelles.

Victoire, &c.



FLORE seule.

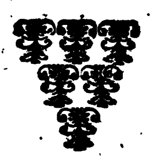
Puisse Cerès toûjours tranquile
Enrichir les peuples heureux;

Puiss

Puiſſe ſous la treille fertile
Bachus mener ſans ceſſe & les ris, & les jeux,
La paix dans ces climats leur offre un doux azile.

# FLORE POMONE ET VERTUMNE enſemble.

Regnez aimable paix
Triomphez à jamais.
Que la terre, que l'Onde
Reſſente vos bien-faits.
Regnez aimable paix
Triomphez à jamais.



## XXXIV.

# *LA MORT DE DIDON.*

Cantate à voix seule, avec Simphonie;

† *Les Paroles sont de Mr*.....

*La Musique de Mr.* Monteclair.

JE ne verrai donc plus Enée;
S'écrioit tristement Didon abandonnée;
Il est donc vrai qu'il part! il fuit loin de ces bords
Dieux! que j'étois crédule! ô Dieu qu'il est perfide,

L'in-

† Le sujet de cette Cantate est traité differemment, tant pour les paroles que pour la Musique, ce qui m'a engagé à les insérrer toutes deux dans ce recueil, afin que le Lecteur puisse juger à laquelle des deux il doitdonner son approbation. La premiere est à la Page 41.

L'inconstant plus leger que le vent qui le guide,
Me quitte sans regret, me trahit sans remords.

O ! toi Déesse de Cythere,
Tendre Venus es-tu sa Mere
De l'ingrat qui m'a sû charmer!

Non, non, il ne sait pas aimer,
Helas ! pourquoi sait-il trop plaire.

O ! toi Déesse, &c.

*Infidelle* pourquoi quittez-vous ce rivage
*Les plaisirs* & les jeux y voloient sur vos pas;
Pourquoi vouloir regner en des lontains climats
Quand ma main vous offroit le Sceptre de Carthage.
Perfide amant ! funeste jour ?
Faut-il que je trouve un volage
Dans le Frere du tendre Amour?

Tyrans de l'Empire de l'Onde
Grondez, volez, vents furieux;

Elevez les flots jusqu'aux Cieux,
Que tout l'Univers se confonde.

Vengez, vengez mes feux trahis
Justes Dieux! vengez mon injure,
Tonnez, embrazez ce parjure
Dans le sein même de Thétis.

Tirans de, &c.

Non, arretez grands Dieux!
Gardez-vous d'exercer mon Courroux legitime,
Laissez-moi choisir ma victime;
Enée est dans mon cœur & je vais l'y percer.
Sur un Bucher fatal Théatre de sa rage
Didon en ce moment se livre à la fureur.
Un fer, triste present que lui laisse un volage
Un fer cruel lui perce enfin le cœur.
Mourante elle tombe, & son ame
Chérit encor l'ingrat qu'elle n'a pû toucher.
Elle expire sur le Bucher
Le flambeau de l'Amour en allume la flâme.

Qu'il est dangereux
De se rendre aux vœux D'un

D'un amant volage;
Un ſenſible cœur
Riſque ſon bonheur
Le jour qu'il s'engage.

Que les ſeuls plaiſirs,
Fixent nos déſirs,
Evitons les peines;
Amour, ſi les jeux
N'en forment les nœuds.
Je briſe mes chaînes.

Qu'il eſt, &c.



## XXXV.

# PAN ET SIRINX

Cantate à voix seule & Simphonie.

*Les Paroles sont de Mr.....*

*La Musique de Mr.* Monteclair.

DAns la florissante Arcadie
Sirinx brilloit par ses appas ;
Elle perdoit les jours les plus beaux de sa vie ;
Elle étoit jeune, & n'aimoit pas.

La Beauté peu durable
Languit sans les désirs,
Venus à l'âge aimable,
Attache les soûpirs.

La

La riante jeunesse,
Doit hommage aux Amours;
Et c'est de la tendresse,
Que naissent les beaux jours.

La beauté, &c.

Sirinx fuit le tendre esclavage
De la chaste Diane elle embrasse les loix;
La nuit souvent la trouve, en un réduit sauvage;
Poursuivant les hôtes des bois.

Cessez de fatiguer des Monstres indomptables
Portez des coups plus surs & plus certains,
*Les* traits qui partent de vos mains
Ne sont pas les plus redoutables.

L'Astre du jour doroit le sommet des montagnes;
La Nimphe s'arme d'un Carquois;
Elle cherche bien-tôt ses fidelles compagnes
Et les anime par sa voix.

La Déesse nous appelle;
Le Cor sonne, assemblons-nous;

Faisons tomber sous nos coups,
Le monstre le plus rebelle.

Que la flêche meurtriere,
Vole, & perce au même instant.
Dieux! que Sirinx sera fiere,
De ce Triomphe éclatant.

La Déesse nous, &c.

Déja Sirinx parcouroit l'Erimanthe,
Pan, la voit, l'aime & la poursuit.
D'un fleuve impetueux, bien-tôt l'Onde ecumante,
Arrête la Nimphe qui fuit.
Ses cris, percent les Airs, secourez-moi, dit-elle
Chaste Divinité des Eaux.
O! Ciel, quels prodiges nouveaux:
Le Dieu croit vainement embrasser la cruelle
Il n'embrasse que des roseaux.
Il gémit, il se plaint, ces roseaux lui répondent;
Il les enfle de ces soûpirs,
Dieux! avec quels chagrins ses regrets se confondent;
On diroit que Sirinx veut flatter ses desirs.

Reste

Restes plaintifs, de l'objet que j'adore;
Echos infortunés, de mes cris impuissans;
C'est par vous que Sirinx peut me parler encore
Conservez pour jamais des si tendres accents.

Que les aimables sons que vous ferez entendre,
Fassent naître les plus beaux feux,
Rendez la bergere plus tendre,
Rendez le berger plus heureux.

Restes plaintifs de, &c.

Amour tu n'as que des charmes,
Trop heureux qui suit tes loix;
Sirinx te prête des armes,
Tu triomphe dans nos bois,

Tu n'y causè point de peines,
Tu préviens tous les désirs ;
Et l'Amant n'y prend des chaînes
Que de la main des plaisirs.

Amour tu n'as, &c.



## XXXVI.

# *MARS JALOUX.*

### Cantate à voix seule, & Simphonie.

*Les Paroles sont de Mr.....*

*La Musique de Mr.* Batistin.

MArs errant dans les bois de l'Isle de Cythere,
Cherchoit l'inconstante Venus,
Tandis que sur des bords aux jaloux inconnus
Adonis goûtoit seul le bonheur de lui plaire.
Amours, s'écrioit Mars, qu'êtes-vous devenus?
Quel soin loin de ces lieux occupe votre mere
L'ingrate, je le vois forme un nouveau lien;
Tremblez! rival heureux, dont le bonheur m'outrage,
Si tu sais m'arracher le cœur de la volage,
Je saurai m'immoler le tien.

Venez, volez, sanglante haine,
Venez, volez je vous livre mon cœur
Brisez, brisez une odieuse chaîne,
Que l'Amour cede à la fureur;
Venez volez sanglante haine
Venez, volez je vous livre mon cœur.

Qu'entens-je! c'est Venus, Dieux! la perfide avance,
Par de justes mépris commençons ma vengeance.
Vains projets! je soûpire, helas!
Est-ce ainsi que je dois outrager ses appas.

Pourquoi fuyez-vous ma présence,
Que ne puis-je vous imiter;
Helas! je vois, votre inconstance
Et je m'efforce d'en douter.

C'est envain que tout vous accuse
Quand vous êtes loin de ces lieux;

Je

Je trouve déja votre excuse,
Et dans mon cœur & dans vos yeux,

Pourquoi fuyez-vous, &c.

L'inconstante Venus à ce tendre langage
Par des soûpirs trompeurs calme le Dieu jaloux,
Et pour ne pas livrer Adonis à sa rage
Elle feint de répondre à ses vœux les plus doux.
Que l'on est aisement séduit par ce qu'on aime,
Mars, croit voir dans Venus une tendresse extrême,
Loin d'averer son crime & de la condamner,
Il se croit coupable lui-même,
D'avoir osé l'en soupçonner.

Loin d'une infidelle,
L'on brave l'Amour ;
Mais l'amour près d'elle
Triomphe à son tour.

D'un

D'un objet aimable,
Quel est le pouvoir,
Il n'est plus coupable
Dès qu'il se fait voir.

Loin d'une, &c.



XXXVII.

# LA DISPUTE DE L'AMOUR ET DE L'HYMEN.

## EPITHALAME.

Cantate à Voix seule avec Simphonie.

*Les Paroles de Mr...* D.

*La Musique de Mr.* Campra.

A l'ombre d'un bois solitaire,
Séjour inaccessible à l'ardeur du soleil,
Sur des gazons fleuris, la Reine de Cythere
Goûte les douceurs du sommeil.

De

De la Mere d'amour tout ressent la présence
Les vents à son aspect n'agitent plus les Airs;
L'onde coule sans violence
Et les tendres oiseaux suspendent leurs concerts
Mais, qu'entens-je? Le bruit d'une nouvelle fête,
Frape les Echos d'alentour.
Venus en s'éveillant voit l'Hymen & l'Amour
Tous fiers d'une Illustre conquête.
Chacun veut en avoir l'honneur.
Sans moi, dit l'Amour, sans mes charmes,
L'Hymen n'eût point soûmis un cœur
Nourri dans les perils & dans le bruit des armes.

Je range sous mes loix un Guerrier *genereux*
Qui ne cherchoit que la victoire,
D'une jeune beauté je le rends amoureux
Autant qu'il le fût de la gloire.

Pourquoi; répond l'Hymen, pourquoi tant vous vanter,
De m'avoir asservi ce superbe courage,
Songez que mon secours vous à fait remporter
Un plus grand avantage.

Cet-

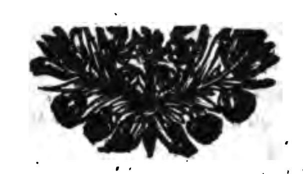
Cette jeune beauté que chacun prend pour vous,
Faisoit d'un Art charmant les plaisirs les plus
doux ;
Elle vivoit sans vous connoître.
C'est moi qui vient de l'enflammer,
Elle n'a commencé d'aimer
Que lorsqu'elle m'a vû paroître.

Venus de ces débats interrompit le cours.
Quoi, dit-elle en [illegible] vous verrai-je toûjours
Chagrins, & d'une humeur jalouse ;
Mes fils, de quoi vous plaignez-vous
Il est beau qu'à l'Hymen, l'Amour donne l'é-
pouse,
*Il est* beau qu'à l'Hymen, l'Amour donne
l'époux.

Terminez des disputes vaines.
Unissez-vous tous deux pour les rendre con-
tens,
*Joignez* à la douceur de leur donner des chaînes
L'honneur de les rendres contens.

Hymen, Amour, partez avec le même zele
D'un tendre époux couronnez les desirs,
Son grand cœur que la gloire appelle,
A trop peu de moments à donner aux plaisirs.

Hymen, &c.



ME-

## XXXVIII.

# MEDEE.

Cantate à voix seule & Simphonie.

*Les Paroles sont de Mr...*

*La Musique de Mr.* Clerambault.

L'Amante de Jason aux rives de colchos,
Avoit forcé l'enfer à prendre sa deffence.
L'amour & la reconnoissance
Devoient dans ces liens retenir ce Heros.
*Mais* bien-tôt elle apprend qu'un nouvel hymenée,
De son volage Epoux fait les plus doux souhaits;
Dieux! dit-elle, à quels maux m'avez-vous condamnée
Si je perds Jason pour jamais.

Séduite par les ſoins de ſa fauſſe tendreſſe ;
J'oſai trahir & mon Pere & les Dieux ;
C'eſt par moi, que vainqueur des Taureaux furieux,
Il revient triomphant dans le ſein de la Grece.
Et le perfide immole en ce funeſte jour
Le devoir, la gloire & l'amour.

Non, non, n'écoutons plus qu'un courroux legitime,
L'amour déſeſperé démande une victime :
J'aime, je ſuis trahie ! & mon cœur eſt jaloux,
Venez haine, fureur, l'amour me livre à vous.

Courons à la vengeance,
Dépit mortel, allumé mon courroux.
Que l'ingrat qui m'offence
Periſſe ſous vos coups.

Faiſons tomber ſur ſa tête coupable
Les foudres ménaçans de ma juſte fureur

L

La haine devient implacable,
Quand l'Amour l'allume en un cœur.

Courons à la vengeance, &c.

Que dis-je, helas! mon coeur à moi-meme rebelle
De son péril fatal commence à s'allumer
Prête à punir Jason, sa trahison nouvelle
Contre lui ne peut m'animer.
Je ne vois rien dans l'infidelle,
Que ce qui me le fit aimer.

L'Amour dans ces fers me rameine,
*Malgré* tout mon dépit, il triomphe à son tour.
*En vain* un tendre cœur s'abandonne à la haine
Il revient toûjours à l'amour.

Mais quel est mon erreur extréme,
Pour sauver un ingrat, je me trahis moi-méme,
Tandis que le perfide, aux pieds des immortels,
Peut-être en ce moment s'unit à ce qu'il aime.

C'est

C'est trop souffrir des affronts si cruels
Vengeons ma flâme malheureuse
Livrons l'ingrat Jason à des maux éternels,
En perdant ma rivale heureuse.

## EVOCATION.

Cruelle fille des enfers
Démon fatal, afreuse jalousie
Pour venger ma flâme trahie
Sortez, vos gouffres sont ouverts.

Venez, punissez ma rivale;
Des maux afreux que j'ai soufferts;
Rendez sa peine à ma fureur égale,
Que son supplice étonne l'Univers.

Cruelle fille, &c.

Le charme est fait, les cruelles furies
Sortent du ténebreux séjour;

Le

Le Dieu brillant dont j'ai reçû le jour
Se trouble de leurs barbaries.

Volez, Démons, servez ma colere fatale;
Brûlez, ravagez ce Palais;
Que la flâme infernale
Détruise ses lieux pour jamais.

Portez dans tous les cœurs le trouble & l'épouvante,
Redoublez l'horreur de vos feux;
Offrez dans ce desordre affreux,
Aux regards de Jason, ma rivale mourante.

Volez, Démons, &c.



## XXXIX.

# LA BELLE HOLLANDOISE.

Cantate à voix ſeule, avec Simphonie.

*Les Paroles ſont de Mr.* de la Grange.

*La Muſique de Mr.* Robert.

CHez un peuple rival des *Rois*,
A qui le déſir d'être libre
A coûté d'auſſi grands exploits
Qu'aux premiéres habitans des rivages de Tibre
Iris, la jeune Iris, efface les attraits,
De la Déeſſe de Cythere.
Celle pour qui l'Amour ſe.b'eſſa de ſes traits,
Etoit moins digne de lui plaire
L'on conteroit plûtôt les habitans des airs,
Les nocturnes flambeaux de la voûte azurée
Et les épics dorés dont Céres eſt parée,
Que le nombre de cœurs, qu'Iris tient ſous
loix.

L'e

L'empire de Flore
Cède à ses appas,
On voit plus éclore
De fleurs sous ses pas.

La saison nouvelle,
A moins de beaux jours;
Qu'on ne voit d'amours
Voler autour d'elle.

L'empire, &c.

Pour soûmettre Iris à leurs loix
Et rendre son cœur moins severe
Bacchus & le Dieu de Cythere,
Se sont unis plus d'une fois.
Mais, dans ce combat agréable
Ils sont tous deux humiliez;
Bachus Amant, tombe à ses pieds;
Et l'Amour yvre sous la table

Jadis les lys victorieux
Exercèrent sur ces rivages;

Les violens, & courts ravages
Que fait un torrent furieux.

C'est à vous jeune Iris de vanger ses outrages,
La Seine sur ses bords vous rendra les hommages
Qu'on vous refusa dans ces lieux
Vous verrez les plus nobles têtes,
Ceder au pouvoir de vos yeux;
Vous y ferez plus de conquêtes,
Et vous les conserverez mieux.

Beautés, que l'art pare
De tous ses appas,
Que Ciel avare,
Ne vous donna pas.
Par des lys sinceres
Vos lys téméraires
Vont être flétris.

Vos couleurs trop vives
Aux Roses naïves,
Vont céder le prix:
L'Amour sur vos rives
Va conduire Iris:

Beautés que, &c.

❧

en-tôt la renommée à la troupe rivale
Porte cette atteinte fatale;
uelle horreur les saisit! quelle sombre douleur,
'un éclat emprunté dérange l'artifice
Et pour augmenter leur supplice
ur leur front demasqué rameine la pâleur.

❧

Ne souffrons pas que dans nos plaines
L'on ose venir nous braver;
Perçons plûtôt les cœurs qu'on nous veut enlever
Que de les voir briser nos chaînes,

❧

Arrêtez, calmez le courroux
Qu'excite dans vos cœurs jaloux;
Des charmes plus forts que les vôtres,
Contente du cœur d'un époux
Elle vous laisse tous les autres.
L'innocence & la paix dans ces lieux pleins d'apas.
Epurent l'air qu'Iris respire,
Elle n'a pas dessein d'en détourner ses pas
Ses yeux ne veulent point d'empire
Où la vertu ne regne pas.

Heureux un objet qui rassemble
Par une extrême nouveauté,
Et la sagesse & la beauté,
Qu'on voit si rarement ensemble.

Plus heureux mille fois encor;
Celui qui possede un tresor
A qui ne nul autre ne ressemble.

Heureux, &c.



LE

# XXXX.

# LE TRIOMPHE DE LA CONSTANCE.

Cantate à voix ſeule, & Baſſe continue.

*Les Paroles de Mr.....*

*La Muſique de Mr.* Monteclair.

CE fut ſous ces ormeaux où l'ingrate Climene,
Me promit de m'aimer d'une éternelle ardeur,
Rien ne devoit jamais me bannir de ſon cœur,
Rien ne devoit briſer une ſi belle chaîne.
Cependant au mépris de ſes tendres ſermens,
D'un berger inconnu devenant la conquête
A lui donner la main l'inconſtante s'aprête,
Et m'abandonne aux plus cruels tourmens.

Pour me vanger de l'infidelle
Qui trahit de si tendres feux,
Que ne puis-je inconstant comme elle,
M'engager dans des nouveaux nœuds.
Mon cœur soûmis à d'autres charmes
Pourroit oublier ces malheurs;
Souvent un destin sans allarmes
Succede aux plus vives douleurs!

Pour me vanger, &c.

Mais non, d'un vain dépit n'écoutons point la voix
Aimons jusqu'au tombeau, l'ingrate qui m'outrage;
Heureux si tant d'amour pouvoit à la volage
Montrer la honte de son choix.

Trop charmante flâme,
Fidelles Amours,
Au fond de mon ame,
Demeurez toûjours,

Et

Et toi ma musette,
Fais, par tes accords,
Que l'Echo repette,
Mes tendres transports.

Trop, &c.

C'est ainsi que des feux dont son cœur est épris
Damon signaloit la constance,
Quand l'objet de ses vœux s'offre à ses yeux surpris,
Et d'un tendre regard flâte son esperance.
*Venez vous*, lui dit-il, pour joüir de mes maux
*Ah! n'est-ce pas assez*, d'avoir causé ma peine;
*Faut-il* encor... tu n'as point de rivaux
Repond en l'abordant la sensible Climene,
J'ai voulu m'assurer de ta sincere ardeur.
Pardonne à mon amour cette feinte cruelle
*Je la paye* assez cher par la douleur mortelle
Qu'elle coûte à mon cœur.

Ne cedons point à l'inconstance
Fuyons ses piéges dangereux,

Et que notre perſeverance
Nous rende digne d'être heureux.

En vain dans des chaînes nouvelles,
Nous cherchons de nouveaus plaiſirs,
Ce n'eſt que les ardeurs fidelles
Qui peuvent, combler nos déſirs.

Ne cedons, &c.



XXXXI

# LE JALOUX.

Cantate à voix ſeule avec Simphonie.

*Les Paroles ſont de Mr...*

*La Muſique de Mr.* Clerambault.

REviens, Printems, rameine les beaux jours
Rapelle au champs de Mars un Rival qui m'allarme,
Que les trompettes les tambours
L'obligent à quitter la beauté qui me charme.

Je conſens que la victoire
Couronne ſon front de Lauriers,
Qu'il puiſſe effacer la gloire
Des plus celebres guerriers.

Sa renommée immortelle
Ne me rendra point jaloux,
Mon destin est assez doux
Si mon Iris m'est fidelle.

Je consens, &c.

Helas! pour mon cœur allarmé
De son éloignement quel sera l'avantage,
Je me le cache en vain; sans doute il est aimé
Mes craintes, mes soupçons me l'ont trop confirmé.
N'importe, son départ punira la volage,
Je n'en serai pas plus heureux
Mais avec moi du moins ils souffriront tous deux.

Vains désirs, frivole veangeance
L'espoir de se revoir flatera leur Amour,
Ils verront succeder aux tourmens de l'absence
Les plaisirs du retour.

Dieu des
Mon rival
En partageant son

*Peut-tu sou*
*Un cœur q*
Et negliger le mien

*Dieu des A*

Amour ven
Punis ce fier rival ;
Pour l'effacer du cœu
Et rends ce

Reviens , p
jours
Rappelle au champs
larme ;
Que les tro
L'obligent à quitter

XXXXII.

# L'HYMEN.

Cantate à voix seule, & Basse continue.

*Les Paroles sont de Mr.* Rousseau.

*La Musique de Mr.* Bernier.

CE fut vers cette rive où Junon adorée
Des peuples de Paphos reçoit les vœux offerts,
Que la divine Cytherée
Pour la première fois parût dans l'Univers.
Jamais beauté plus admirée
Ne brilla sur les vastes mers.
Les Tritons assemblez de mille endroits divers
Autour d'elle flottoient sur l'Onde temperée
Et les filles du vieux Nerée
Faisoient devant son char retentir ces concerts.

Qu'E-

Qu'Eole en ces gouffres enchaîne
Les vents ennemis des beaux jours ;
Qu'il dompte leur bruyante haleine
Et ne permette qu'aux amours
De voler sur l'humide plaine.

Dieux du Ciel, venez en ces lieux
Admirer un objet si rare ;
Avoüez que même à vos yeux,
Les beautés dont la Mer se pare,
Effacent les beautés des Cieux.

Qu'Eole, &c.

Jalouse de l'éclat de ces honneurs nouveaux,
Amphitrite se cache au plus profond des eaux
Cependant Palemon, conduisoit l'immortelle
Vers cette Isle enchantée où tendoient ses souhaits ;
Et c'est là que la terre à sa gloire fidelle
Met le comble aux honneurs qu'ont reçû ses attraits.

L'A-

L'Amant de l'aurore ;
Des yeux qu'il adore ,
Perd le souvenir :
La timide Flore
Craint de perdre encore
Son jeune Zéphire.

De sa grace extrême
Minerve elle même
Reconnoît le prix ;
Et par sa surprise
Junon authorise
Le choix de Paris.

L'amant de , &c.

Frappez ; de l'éclat de ses yeux
Neptune , Jupiter , que dis je ! tous les Dieux
En font l'objet de leurs conquêtes
Ils vont tous de l'Hymen implorer les faveurs,
Les faveurs de l'Hymen ; Aveugles que vous êtes
L'Hymen est-il donc fait pour assortir les coeurs?
Jupiter étoit Roi du monde;

Neptu-

Neptune commandoit sur l'Onde,
Mars avoit en partage un courage indómpté,
Mercure la Jeunesse, Apollon la beauté.
Si de ces Dieux l'amour eût été le refuge,
Entre eux du moins son choix se seroit partagé.
Mais helas! l'Hymen fut leur juge,
Et Vulcain se vit preferé.

Hymen quand le sort t'outrage
Ne t'en prend point à l'amour;
De son plus doux héritage
Tu t'enrichis chaque jour:
Souffre que de ton partage
Il s'enrichisse à son tour.

Souvent par un juste échange
Il t'enleve tes sujets:
Tu lui fais un crime étrange,
De quelques larcins secrets:
Mais c'est ainsi qu'il se vange
Des larcins que tu lui fais.

Hymen, &c.

## XXXXIII.

# *L'AMOUR VANGÉ*

Cantate à voix seule, & Basse continue

*Les Paroles sont de Mr.*

*La Musique de Mr.* Monteclair.

Dans un hameau voisin des rives de la Seine
Tircis soupiroit pour Climene ;
Mais tous ses soûpirs étoient vains
Au lieu de soulager sa peine.
C'étoit assez pour l'inhumaine
De lui répondre je vous plains.

C'est toi que l'on outrage
Amour lance tes traits,
D'inutiles regrets
Seront-ils le partage.

D'un

D'un Amant qui s'engage
Pour ne changer jamais.
C'est toi que l'on outrage
Amour lance tes traits.

Que vois-je ? quel épais nuage,
Nous annonce un affreux orage.
Ciel ! quels vents agitent les airs,
Les Elemens armez, nous déclarent la guerre
Quel Dieu fait briller les éclairs,
Quel Dieu fait gronder le tonnere.
L'amour va se vanger, mais cet orage affreux
Sera suivi d'un calme heureux.

Vous qui vivez sous son Empire,
Calmez l'effroi qu'il vous inspire,
Quand il s'arme d'un trait fatal.

Ne nous allarmez point de l'éclat qu'il peut faire.
Ce n'est qu'un enfant en colere,
Il fait plus de bruit que de mal.

Vous qui, &c.

Quels

Quels sons plaintifs ! quel cœur n'y seroit pas
sensible
Climene les entend & s'y laisse attendrir;
C'est un enfant, dit-elle; helas ! il va périr,
Sauvons ses jours s'il est possible.
Hâtons-nous, de le secourir.
Elle accourt, qu'el objet à ses yeux se presente
Un enfant, non jamais il n'en fut de si beau;
Un enfant accablé sous un déluge d'eau,
Lui tend une main suppliante.
Elle le prend entre ses bras,
Un feu secourable s'allume,
Mais, en le rappellant des portes du trépas,
Climene ne s'aperçoit pas,
Du feu secret qui la consume.

Deffiez-vous d'un tendre soin,
Beauté qu'un amant effarouche,
Si-tôt que la pitié nous touche,
Le moment d'aimer n'est pas loin

L'amour qui tôt ou tard se venge
Vous fait brûler à votre tour:

Vo-

Votre pitié devient amour;
Mais vous ne perdez rien au change.

Deffiez-vous, &c.

C'en est fait l'amour est vainqueur,
Fier d'avoir triomphé d'une Beauté cruelle,
Il s'envole aux Cieux d'un coup d'aile,
Et lui laisse un trait dans le cœur.
Perfide, qu'as-tu fait s'écrie alors Climene.
Tircis arrive en cet heureux moment.
C'est l'amour qui le guide, ô Ciel! quel changement,
Il ne trouve plus d'inhumaine.

Son bonheur commence en cejour,
Il goûte un sort digne d'envie;
Et Climene eprouve à son tour
Que le tems qu'on donne à l'amour,
Est le plus heureux de la vie.

Ai-

Aimable enfant de Cypris,
Quels biens suivent le mépris
Qu'on a fait de ta Puissance,
Non, jamais tu n'en a pris
Une plus douce veangeance;
A la gloire de charmer,
Tu joins le plaisir d'aimer.



# XXXXIV.

# *CEPHALE.*

Cantate à Voix seule avec Simphonie.

*Les Paroles de Mr.* Rousseau.

*la Musique de Mr.* Batistin.

La nuit d'un voile obscur couvroit encor les airs,
*Et* la seule Diane éclairoit l'Univers,
Quand de la rive Orientale,
L'aurore, dont l'amour avance le reveil,
Vint trouver le jeune Cephale,
*Qui* reposoit encor dans le sein du sommeil.
Elle approche, elle hésite, elle craint, elle admire
La surprise enchaîne ses sens,
Et l'Amour du Héros, pour qui son cœur soûpire,
A sa timide voix arrache ces accens.

Vous

Vous qui parcourez cette plaine,
Ruiſſeau, coulez plus lentement;
Oiſeaux, chantez plus doucement;
Zéphirs retenez votre haleine.

Reſpectez un jeune chaſſeur,
Las d'une courſe violente;
Et du doux repos qui l'enchante,
Laiſſez lui goûter la douceur.

Vous qui, &c.

Mais que dis-je! où m'emporte une aveugle tendreſſe
Lâche amant, eſt-ce ainſi que ton ardeur te preſſe
De voir l'objet de ton amour?
Viens-je donc dans ces lieux te ſervir de Trophée?
Eſt-ce dans les bras de Morphée,
Que l'on doit d'une amante attendre le retour.

Il en est tems encore,
Céphlae, ouvre les yeux ;
Le jour plus radieux
Va commencer d'éclore,
Et le flambeau des Cieux
Va faire fuïr l'Aurore,
Il en est tems encore
Céphale ouvre les yeux.

Elle dit, & le Dieu qui répand la lumiere,
De son char argenté lançant les premiers feux,
Vint ouvrir, mais trop tard, la tranquile paupiere
D'un amant à la fois heureux, & malheureux.
*Il s'éveille*, il regarde! il la voit, il l'appelle ;
Mais, ô cris ! ô pleurs superflus !
Elle fuit & ne laisse à sa douleur mortelle,
Que l'Image d'un bien qu'il ne possede plus :
Ainsi l'Amour punit un jeune cœur coupable,
Meritez jeunes cœurs un sort plus favorable.

N'attendez jamais le jour.
Veillez quand l'Aurore veille?

Le moment où l'on ſommeille,
N'eſt pas celui de l'amour.

Comme un Zéphir qui s'envole ;
L'heure de Venus s'enfuit,
Et ne laiſſe pour tout fruit
Qu'un regret triſte & frivole.

N'attendez, &c.



SI-

XXXXV.

# SILENE.

Cantate à voix seule, avec Simphonie.

*Les Paroles sont de Mr...*

*La Musique de Mr.* Campra.

SOus un feüillage épais, je vois le vieux Silene
Dans ses bras du sommeil ;
Le vin, qui dans son sang coule de veine en veine
Rend son teint plus vermeil ;
Ces Pampres, & ces fleurs dont il pare sa tête,
Ce vase teint encor d'un Nectar parfumé ;
Tout m'apprend qu'il vient de la fête
Du Dieu que ses soins ont formé,

Liqueur Enchanteresse ;
Source de nos plaisirs

Par une douce yvresse,
Remplis tous nos désirs.

Efface de nos peines
L'importun souvenir,
Bannis les craintes vaines,
D'un obscur avenir.

Liqueur, &c.

Tu tiens lieu de richesse,
Tu fais regner les jeux;
Tu détruis la tendresse,
Des Amans malheureux.

Liqueur, &c.

Mais tandis qu'au Sommeil Silene s'abandonne
Des bergers d'alentour la troupe l'environne;
Quel dessein les peut amener?
Ils s'empressent de l'enchaîner
De ces fleurs dont ils le couronnent.

Respectez la tranquilité,
D'un buveur charmé qui sommeille;
Il n'aime à revoir la clarté,
Que lorsque la soif le réveille.

Loin de son esprit enchanté,
Son yvresse écarte les songes
Dont il seroit épouvanté,
Et n'admet que de doux mensonges

Respectez, &c.

Je les arrête en vain, excité par leur bruit;
Silene se réveille, & le sommeil s'enfuit.
La bergere Doris, qui rit de l'avanture,
Ose le marquer de ce fruit,
Qui du sang de Pirame a reçu la teinture.
C'est assez de m'avoir surpris,
Dit-il, en s'éveillant brisez mon esclavage,
*Bergers*, pour ma rançon je vais dans ce boccage
*Vous* repèter des chants, que l'autre jour j'apris.
Mais si jamais sur la fougère

Je trouvois à l'écart, cette jeune Bergere ;
Je lui reserve un autre prix.

Alois d'un creux profond sa voix se fait entendre,
Les arbres, les rochers, attentifs à ses sons?
De toutes parts sembloient descendre,
Tandis qu'il disoit ses chansons.

Tristes Captifs, d'une cruelle,
Brisez vos chaînes, vengez vous ;
Accourez, Bachus vous appelle.
Venez, venez boire avec nous.

De vos maux cherchez le remede
Dans ce nectar délicieux ;
C'est le même que Ganimede
Presente au Souverain des Dieux.

Tristes captifs, &c.

A son aspect l'ennui s'envole
Et cede aux plaisirs les plus doux;
L'amant rebuté se console;
L'amant trahi n'est plus jaloux.

Tristes captifs, &c.



XXXXV.

# LA DANSE DE FLORE.

Cantate à voix seule, & Basse continue.

*Les Paroles sont de Mr.....*

*La Musique de Mr.* Campra.

AU retour du Printems l'aimable & jeune
Flore,
Sur le verd gazon de nos bois
Danse souvent aux doux sons des haut-bois,
Qu'accompagnent toûjours cent soûpirs qu'elle
ignore.

Jeune beauté quels sont vos traits vainqueurs ?
Quel est le tems de vos conquêtes
C'est

C'est dans la liberté des plus charmantes fêtes
Que vous donnez des fers aux plus superbes
coeurs.

Les plaisirs volent sur vos traces
Quand vous dansez dans les beaux jours;
Vos pas enviez par les graces,
Sont applaudis par les Amours;

Sur les fleurs & sur la fougere,
Les Zéphirs semblent vous porter,
Et la Nimphe la plus severe
N'ose même vous imiter.

Les plaisirs, &c.

La Nayade attentive approche du rivage.
Et ses regards jaloux font pour vous un hommage:
Le Faune des bois d'alentour
Oublie en vous voiant la Nimphe qui l'engage
Et de Diane abandonne la Cour.

Roſſignols, volez ſur ces rives,
Formez les airs les plus touchants;
Echos, repondez à leurs chants,
Murmurez, Ondes fugitives.

Repetez ces douces chanſons
Qui le matin charment l'aurore;
Peut-on à la danſe de Flore
Unir de trop aimables ſons.

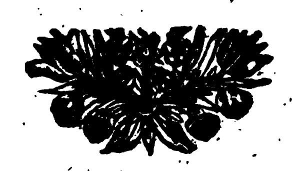
Roſſignols, &c.

C'eſt ainſi qu'aux bords de la Seine;
Les bergers raſſemblez ſur un feuillage épais;
Celebrent à l'envie la grace, & les attraits
Du jeune objet qui les enchaîne.
Flore interromp ſa danſe à ſes chants gracieux
Un timide embarras éclate dans les yeux
De la jeune bergere;
En rougiſſant de plaire
Elle plaît encore mieux.

Jeune beauté prenez les armes,
Cythere attend votre ſecours;
Que la danſe augmente vos charmes
Et la Puiſſance des amours.

Lorſqu'à la cadance fidelle
Vous formez des pas gracieux,
Une flâme vive & nouvelle
S'allume & brille dans vos yeux.

Jeune beauté, &c.



XXXXVI.

# LE BAISER.

Cantate à voix seule, & Basse continue.

*Les Paroles sont de Mr.* Rousseau

*La Musique de Mr.* Morin.

PAr un baiser ravi sur les levres d'Iris,
De ma fidelle ardeur j'ai dérobé le prix;
Mais ce plaisir charmant à passé comme un songe.
Ainsi je doute encor de ma felicité;
Mon bonheur est trop grand pour n'être qu'un mensonge,
Mais il dura trop peu pour une verité.

Amour ceux que tu captives,
Souffrent des maux trop cruels;
Leurs douceurs sont fugitives,
Et leurs tourmens éternels.

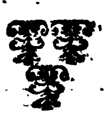
Aprés

Après de mortelles peines
Tu feins de combler nos vœux ;
Mais tes rigueurs sont certaines,
Et tes plaisirs sont douteux.

Amour, &c.

Qui peut donc m'affranchir de cette inquietude,
Qui rend mon bonheur incertain ;
Iris, guerissez moi, d'une peine si rude,
Le remede est en votre main.

Ah ! si cette bouche adorable
Que Venus prit soin d'embellir,
Me laissoit encore cueillir,
Quelqu'autre faveur plus durable ;
Cette double felicité
Fixeroit mon ame incertaine,
Et je ne serois plus en peine
Si c'est mensonge ou verité.



## XLVIII.

# LA MUSETTE.

Cantate à voix seule, accompagnée d'une Musette.

*Les Paroles sont de Mr....*

*La Musique de Mr.* Clerambault.

CRuelle & rigoureuse absence
Ah ! que vous me causez de trouble, & de soûpirs.
Vous m'enlevez l'objet de mes plus tendres désirs
Et vous ne me laissez qu'une vaine esperance.
Qui fait encor mes plus charmans plaisirs.

Cruelle & rigoureuse, &c.

C'est

C'eſt ainſi que Mirtil, Amant tendre & fidelle,
Abſent d'Amarillis exprimoit ſes regrets,
Ce fut, dit-il dans ces vaſtes forets
Pour la premiere fois, que je vis cette Belle ;
L'éclat de ſes attraits auroit charmé les Dieux
J'en reſſentis bientôt la fatale Puiſſance
Et dans ce doux transports, éperdu ſans deffence,
Ma liberté paya le plaiſir de mes yeux.

Vous qui craignez une ardeur inquiete,
Fuiez, fuiez ces dangereux appas,
L'Amour, qui vole ſur ces pas,
Eſt garant de votre deffaite.

Vos ſoins empreſſez, vos ardeurs
N'attendriront pas l'inhumaine;
L'inſenſible joüit ſans peine,
D'un bien qu'elle ôte à tous les coeurs.

Vous qui, &c.

Mais,

Mais, que que dis-je! pourquoi refuser de la
voir,
La liberté vaut-elle un si doux esclavage;
Venez bergers, mêler vos chants à mon hommage,
Et sachez comme moi la servir sans espoir.

Chantez, raisonnez ma Musette,
Elevez vos sons dans les airs;
Celebrez mon ardeur parfaite,
Et la beauté de celle que je sers.

Que les soins où l'amour m'expose,
Soient le sujet de vos concerts,
Reveillez l'Echo qui repose,
Dans les antres de ces deserts.

Chantez, &c.

# XLVIX.

## *L'AMOUR DEVOILE*

Cantate à voix séule, & Basse continue.

*Les Paroles sont de Mr.* Rousseau.

*La Musique de Mr.* Morin.

NE me reprochez plus tous les maux que
j'ai faits,
Disoit le Dieu d'amour aux Nimphes des forets,
Si j'ai rendu tant de cœurs miserables;
De tant d'heureux mortels si j'ai troublé la paix,
Et si tout l'Univers se plaint de mes forfaits,
Les destins seuls en sont coupables :
*Ils* m'ont voilé les yeux par d'injustes arrêts,
Et je ne saurois voir sur qui tombent mes traits.

Dans

Dans une obſcurité profonde.
Je porte au hazard mon flambeau.
Otez à l'Amour ſon bandeau,
Vous rendez le repos au monde.

Les mortels, d'un ardeur extrême
M'ont choiſi pour leur commander
Mais, comment puis-je les garder !
Je ne puis me garder moi-même.

Dans un, &c.

Ainſi parloit l'Amour : mais quel heureux effort
Pouroit accomplir ce miracle !
C'eſt à vous belle Iris, c'eſt à vous que le ſort
Permettroit de lever cet invincible obſtacle ;
Un Dieu joüit par vous de la clarté du jour,
Mais dans vos yeux, ô Ciel ! quelle clarté nouvelle
S'offrit aux regards de l'Amour.

Surpris

Surpris en vous voiant si charmante & si belle,
Il vous donna dès lors une foi solemnelle
D'abandonner pour vous & Venus & sa Cour.

L'Amour a quitté sa mere,
Pour se soûmettre à vos loix.
Il ne vit que pour vous plaire,
Et la Reine de Cythere
N'ose condamner son choix.

Les graces, & la jeunesse
Vous parent de mille fleurs
Et peignent votre sagesse
Des plus riantes couleurs.

L'amour, &c.

Goutez mortels, goûtez, les heureux avantages,
Qui depuis si long-tems vous étoient inconnus,
L'Amour est sans bandeau; que de maux prévenus!
Et pour vous jeunes cœurs quel fortuné présage.

Iris

Iris a desillé les yeux,
Du Dieu qui régit la nature.
Amour, tes traits victorieux
Ne partent plus à l'avanture.

On ne voit plus d'amant rebelle
Ni des cœurs lassés de leurs fers.
Les yeux de l'Amour sont ouverts:
Ils ne blessent plus que pour elle.

Iris, &c.



L'

L.

# L'AMOUR ET BACCHUS.

Cantate à deux voix, & Basse continue

*Les Paroles sont de Mr...*

La *Musique de Mr.* Clerambault.

L'AMOUR ET BACCHUS ensemble.

NOn rien n'est égal à ma gloire
Je suis le plus puissant des Dieux!

*L'Am*: Mon Carquois } triomphe en tous lieux
*Bac*: Mon Thirse }

*L'Am:*

*L'Am* : { Devez-vous à l'Amour
disputer la victoire
*Bac* : { Devez-vous à Bacchus

BACCHUS seul.

Je bannis les soupçons, la crainte & les chagrins;
Les Ris m'accompagnent sans cesse,
Et les enchantemens de mon nectar divin
Font quelque fois badiner la sagesse.
Je répands à la fois les plaisirs & le vin.

Quand Bachus vous livre la guerre,
Gardez-vous bien de fuir ses coups;
C'est dans la bouteille & le verre
Qu'on trouve les biens les plus *doux*.

Trop heureux dans votre déffaite,
Le sommeil suit le Dieu des pots;
S'il rend sa victoire parfaite,
C'est pour vous donner le repos.

Quand Bachus, &c.

L'A.

L'AMOUR seul.

ous n'avez pas toûjours refusé de me rendre
L'hommage que vous me devez ;
t-ce à vous Dieu du vin, est-ce à vous de prétendre
ux suprêmes honneurs, qui me sont destinés;
riane autrefois vous soûmit à ses charmes ;
rop heureux d'augmenter mes triomphes divers,
Bachus vainqueur de l'Univers
Vint se rendre à mes armes
Et s'offrir à mes fers.

Les traits que l'Amour lance
S'élevent jusqu'aux Cieux ?
Il tient sous sa Puissance
Les mortels & les Dieux.

Sur la terre & dans l'Onde,
Tout lui céde à son tour ;
Et l'Empire du monde
Est celui de l'Amour.

Les traits, &c.

BAC.

BACCHUS seul.

Mais une vaine préference
Nous va-t-elle en ce jour désunir pour jamais?
Si l'Amour & Bachus ne sont d'intelligence
Tous les plaisirs sont imparfaits.

L'AMOUR seul.

Je veux bien avec vous partager mes conquêtes,
Je tremperai mes traits dans votre aimable jus.
Amans, qui préparez des fêtes,
Appellez y toûjours, & l'Amour & Bacchus.

L'AMOUR ET BACCHUS ensemble.

Jurons une paix éternelle
Bannissons nos soupçons jaloux;
Courons volons l'Univers nous appelle.
Unissons nos plaisirs, pour les rendre plus doux.

## LII.

# DAPHNE'

Cantate à voix seule, & Basse continue

*Les Paroles sont de Mr....*

*la Musique de Mr.* Campra.

VAinqueur d'un monstre affreux qui rava-
geoit la Grece,
Apollon, des mortels le vengeur & l'appuy,
S'enyvroit de sa gloire, insultoit la foiblesse
D'un vainqueur qu'il croïoit bien moins puissant
que lui.
C'est à moi, disoit-il sans cesse,
C'est à moi de lancer des traits!
Aux humains consternez j'ai sçu rendre la paix

Pourquoi l'enfant de Cythere
Veut-il porter un carquois?

Quel usage en peut-il faire,
Croit-il usurper mes droits.

Son pouvoir est l'art de plaire;
La surprise & le mystere
Rangent les cœurs sous ses loix!

Pourquoi l'enfant, &c.

Avec un Ris moqueur, l'Amour las de l'entendre
Triomphe, lui dit-il des monstres furieux,
Mais, songe à te deffendre
Du plus foible des Dieux.

Ou L'Amour porte la guerre
Son triomphe est assuré,
Jupiter n'a point paré
Ses traits, avec le tonnere.
Ou l'Amour porte la guerre,
Son triomphe est assuré.

D'un

D'une flêche perçante Apollon est surpris
Un trait bien different, atteint la Nimphe aimable
Dont il sera bien-tôt épris.
Daphné pour Apollon doit être inexorable,
Sur les bords du Penée il la suit vainement.
Loin de lui sa fierté la guide.
Les flots de ce torrent, vont d'un cours moins rapide;
Que Daphné ne fuit son amant

On voit autour d'elle
Voler les Zephirs.
Leurs tendres soûpirs
La rendent plus belle.

Ses vives douleurs
Augmentent ses charmes,
L'Amour dans ces pleurs
Vient tremper ses armes.

On voit, &c.

Arrêtez, arrêtez trop aimable inhumaine;
On fuit un ennemi, mais on souffre un Ama
Arrêtez..... ou du moins fuyez plus lentem

Vous retenez dans votre chaîne
Le plus brillant des Dieux;
Aux feux que je répans, le jour doit sa naissanc
J'ai dompté sur la terre un monstre furieu
Rien ne peut de mes traits surpasser la Pui
sance,
Que ceux qui partent de vos yeux.

Apollon par ces mots crût en vain l'arrêter
L'inhumaine fuyoit sans vouloir l'écouter
Quel malheur plus cruel encore
Accable cet infortuné;
La terre favorable aux désirs de Daphné
S'entrouvre & la dérobe à ce Dieu qui l'ador
Au lieu d'elle un Laurier s'offre aux embrass
mens,
Du plus malheureux des Amans.

Un Amant à tort de croire
Que le merite seul doive le rendre heureux
To

Tous les suffrages de la gloire
N'engagent pas l'Amour a repondre à nos voeux

LIII.

# L'ENLEVEMENT D'ORITHIE.

Cantate à voix seule, avec accompagnement

*Les Paroles de Mr.* D.

*La Musique de Mr.* Monteclair.

L'Impetueux borée, épris dés plus beaux feux,
En vain près d'Orithie employoit la tendresse,
Las de gémir pour l'objet qui le blesse
Las de voir rejetter l'hommage de ses voeux,
Son coeur cedant enfin, au transport qui le presse,
Un tendre emportement le rendit plus heureux

Quelle brillante Cour vers la Trace s'arrête ;
L'éclat du plus beau jour succede à la tempête
L'Amour, les jeux, les ris dans cet Empire
épars
Font goûter les plaisirs qu'un doux Hymen
apprête
Orithie aime enfin & ses tendres régards
Assurent son amant du Prix de sa conquête.
Favorable transports heureux emportemens
Borée enfin par vous voit finir son tourment

Amans tout cede à la constance,
L'Amour triomphe du mépris;
Le secours de la violence
De vos feux obtiendra le prix.

L'objet qui resiste à vos larmes,
Et se deffend de vos soûpirs ;
Souvent se rend à d'autres armes,
Et comble vos plus chers desirs.

Amans tout cede, &c.

PRO-

## LIV.

# PROSERPINE.

ntate à deux voix, & Basse continue

*Les Paroles de Mr.* Rousseau.

*La Musique de Mr.* Batistin.

Auprès du Mont Etna, dans ces vastes campagnes,
... Céres enrichis de ses divins présens,
roserpine invitoit les Nimphes ses compagnes
voir l'affreux débris des superbes Géans,
Ses jours couloient dans l'innocence
n cœur ne ressentoit ni craintes ni désirs;
Et de l'heureuse indifférence
le exprimoit ainsi les innocens plaisirs.

Doux repos, séjour tranquile,
Vous rendez les cœurs heureux;

Servez-nous toûjours d'azile
Contre des traits dangereux.

L'Amour cause trop d'allarmes,
Il vend trop cher ses bienfaits,
L'indifference a des charmes,
Que rien ne trouble jamais.

Doux repos, &c.

Les efforts de Typhée, avoient troublé les ombres,
Par lui des abîmes ouverts,
Portoient le jour dans les Royaumes *sombres*
Et Pluton fut contraint de quitter les enfers.
Mais, de nouveau frappé par un coup de tonnere,
Le chef des enfans de la terre
Trébuche, & dans l'instant la lumiere du jour
Cesse de penetrer le ténebreux sejour.
Venus voiant Pluton, sourit, regarde, éveille
Son fils qui dormoit dans ses bras,
Quoi! faut-il que l'Amour sommeille
Hâte-toi, blesse un cœur, qui ne te connoît pas
Elle dit, & l'Amour à ses ordres fideles
L'invite à celebrer sa conquête nouvelle

Chan-

Chantez le triomphe & la gloire
Du Dieu qui vous tient dans ses fers,
Il va remporter la victoire
Sur le Dieu même des enfers

Mêlez dans vos chants d'allegresse
Mon nom, à ce nom glorieux;
Que les mortels disent sans cesse,
L'Amour est le plus grand des Dieux.

Chantez le, &c.

Pluton frappé de ce trait dangereux
Sent au fond de son ame un feu qui le devore,
Il trouve Proserpine, il la voit, il l'adore,
Et cédant aux transports de son cœur amoureux,
L'enleve & la conduit dans l'infernale empire;
Maître de son destin, ce Dieu Puissant n'aspire
Qu'à lui voir à son tour partager son ardeur,
D'accord avec l'hymen l'amour fit son bonheur.

Armez-vous d'audace
Dans tous vos désirs ;
Un cœur tout de glace
N'a point de plaisirs.

L'enfant de Cythere
Veut bien à ce prix,
D'un objet sevére
Dompter les mépris.

Armez-vous. &c.



## LV.

# ARION.

Cantate à voix seule, avec accompagnement.

*Les Paroles sont de Mr.* D.

*La Musique de Mr.* Campra.

AGreable enchantereſſe,
Fille des tendres Amours,
Des jeux aimable maitreſſe
Que ne peut point ton ſecours.

C'eſt toi celeſte harmonie,
Dont la douce tyrannie
Sait enchaîner les mortels;
Et deſarmer la furie
Des monſtres les plus cruéls.

Agreable, &c.

Les Elemens t'obéïssent
Tu semble regler leurs cours ;
Et les Rochers les plus sourds,
A tes accens s'attendrissent.

Agreable, &c.

Arion qui dans l'art des sons ;
S'étoit fait une gloire extrême,
Qui sembloit d'Apollon même
Avoir appris des leçons.
Aiant fait dans Corinthe admirer sa science,
Riche, heureux, retournoit aux lieux de sa naissance.

L'Onde & les Zéphirs
Servoient ses désirs.
L'Aquilon rapide,
Le tyran des eaux
D'un souffle timide
Troubloit leurs repos.

Mais

Mais dans un tems calme & paisible
Que de cœurs en secret troublez
Quel dessein! quel projet horrible!
Tremblez, jeune Arion tremblez!

Un monstre plein d'injustice
Sort des gouffres ténebreux;
La sombre & pâle avarice
Souffle un poison dangereux;
Sur ces pas marche l'envie.
Et la Cruauté la suit;
Le flambeau d'une furie,
Est l'astre qui la conduit.

Déja les Matelos que l'avarice inspire
De cet infortuné devorent les tresors,
C'est peu de les ravir, ils veulent qu'il expire.
Eh bien! dit-il, je cede à vos efforts
Mais du moins permettez que ma voix & ma lire.
Soulagent mes douleurs par mes derniers accords.

Les

Les flots ſentent la Puiſſance
De ſes ſons harmonieux,
Les vents les plus furieux,
Reſpirent ſans violence.

De la froide Néreïde,
Le cœur s'enflamme à ces chants ;
Le Dieu de l'Empire humide,
S'attendrit à ces accens.

L'équitable Souveraine
Qui préſide ſur les mers,
De la plus tendre Syrenne
Abandonne les concerts.

Les flots, &c.

Mais ces mortels inexorables
Craignent que la pitié ne deſarment leurs cœurs,

Arion

Arion va perir.... Les Ondes redoutables
Vont finir leurs forfaits, sa vie & ses malheurs.
Non, Arion espere, admire,
Les Dieux prennent soin de ton sort,
Un Dauphin attiré par ta voix & ta lyre
Approche, te reçoit & ce vivant navire, te rend au port.



LE

## LVI.

# *LE DEPIT GENEREUX*

Cantate à voix ſeule, avec accompagnement

*Les Paroles ſont de Mr...* F.

*La Muſique de Mr.* Monteclair.

Dieux juſtes, Dieux vengeurs, ſouffrez-vous qu'un parjure
Jouiſſe ſous vos yeux d'un deſtin plein d'attraits;
De ſes ſermens trahis partagez-vous l'injure,
Vengez-vous, vengez-moi, n'épargnez point vos traits.
Mais, pourquoi ſoupirer! pourquoi verſer des larmes,
Un vain dépit ſéduiroit-il mon cœur;
Ah! je le reconnois à mes tendres allarmes
Mon infidelle eſt toûjours mon vainqueur.

Ar-

Arbres épais, ſombre feuillage
Cachez la honte de mes pleurs.
L'ingrat qui m'abandonne aux plus vives dou-
leurs,
Me plaît encore au moment qu'il m'outrage.
Arbres épais ſombre fueillage
Cachez la honte de mes pleurs.

Cherirai-je toûjours une fatale flâme,
Raiſon, fierté venez l'arracher de mon ame,
D'un infidelle amant chaſſez le ſoûvenir.
Quand il a ſû briſer une chaîne ſi belle
Faut-il lui conſerver une ardeur éternelle
Non, je dois de mon cœur pour jamais le ba-
nir.

Douce tranquilité, paiſible indifference
Hâtez votre aimable retour;
D'un cœur agité par l'Amour
Vous êtes l'unique eſperance.

Mais, Ciel! quel changement, le trouble qui
m'accable

Sem-

Semble s'évanouir en ce moment heureux.
Ah! je n'en doute plus un calme favorable,
Vient m'annoncer le succès de mes
vœux.

Je sens finir mes peines
La liberté triomphe dans mon cœur;
Dieu des amans je dois à ta rigueur,
La douceur de sortir de tes cruelles chaînes.



DIA-

## LVII.

# DIANE.

Cantate à voix seule, & Basse continue.

*Les Paroles sont de Mr.* Rousseau

*La Musique de Mr.* Bernier.

APeine le Soleil au fond des Antres sombres
Avoit du haut des Cieux précipité les ombres,
Quand la chaste Diane à travers les forets,
Aperçut un lieu solitaire,
Où le fils de Venus, & les Dieux de Cythere
Dormoient sous un feuillage épais;
Surprise elle s'arrête, & sa prompte colere
S'exhale en ce discours qu'elle adresse tout bas
A ces Dieux endormis qui ne l'entendent pas.

Vous par qui tant des miserables
Gemissent sous d'indignes fers;

Dor-

Dormez amours inexorables,
Laiſſez reſpirer l'Univers.

Profitons de la nuit profonde
Dont le ſommeil couvre leur yeux;
Aſſurons le repos au monde,
En briſant leurs traits odieux.

Vous par qui, &c.

A ces mots elle approche, & ſes Nimphes timides,
Portant ſans bruit leurs pas vers ces Dieux homicides,
D'une tremblante main ſaiſiſſent leur *carquois*.
Et bien-tôt du débris de leurs flêches *perfides*
Sement les plaines & les bois.
Tous les Dieux des forets, des fleuves, des montagnes,
Viennent feliciter leurs heureuſes compagnes
Et de leurs ennemis bravant les vains efforts
Expriment ainſi leurs transports.

Quel bonheur, quelle victoire,
Quel triomphe quelle gloire

Les

Les Amours ſont deſarmez.
Jeunes cœurs rompez vos chaînes
Ceſſons de craindre les peines
Dont nous étions allarmez.

Quel bonheur, &c.

L'amour s'éveille au bruit de ces chants d'allegreſſes,
Mais quels objets lui ſont offerts;
Quel reveil ! Dieux! quelle triſteſſe
Quand de ſes darts briſez il voit les champs couverts.
*Un* trait me reſte encor dans ce deſordre extrême,
Perfide, ton exemple inſtruira l'Univers;
Il parle, le trait vole, & traverſant les airs,
Va percer Diane elle-même.
Juſte, mais trop cruel revers
Qui ſignale, grand Dieu, ta vengeance ſuprême.

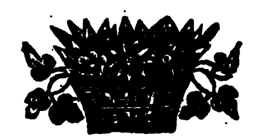
Reſpectons l'amour
Tandis qu'il ſommeille,

Et

Et craignons qu'un jour,
Ce Dieu ne s'éveille.

En vain nous romprons,
Tous les traits qu'il darde,
Si nous ignorons
Celui qui nous garde.

Respectons, &c.



LVIII.

# LES SIRENES.

*Les Paroles sont de Mr.* B.

*La Musique de Mr.* Monteclair.

EN vain pour terminer sa course vagabonde,
Le plus sage des Grecs, vengeur de Ménelas,
Depuis long-tems sur l'Empire de l'Onde,
Cherchoit ses Dieux, & ses Etats;
Son sort le conduisit vers ces rives fameuses
Où les Sirénes dangereuses,
Monstres de carnage affamez;
Dévoroient les mortels qu'elles avoient charmés
Déja de leurs voix homicides,
La flateuse douceur se répand dans les airs,
Fidelles à leurs sons perfides,
Les Echos d'alentour repetent leurs concerts.

Quittez vos routes penibles,
Troupe guerriere, où courez-vous ?
Craignez la Mer en courroux
Venez dans ces lieux paisibles
Goûter les plaisirs les plus doux.

Dans vos charmantes retraites;
Venus se plaît avec sa cour;
Nous y goûtons chaque jour.
Les douceurs les plus parfaites;
Des Jeux, des Ris & de l'Amour.

Quittez vos, &c.

Mais Ulisse s'avance, & son erreur l'entraîne
Vers ces bords enchanteurs, où regne le trépas.
Ah ! Prince malheureux, votre perte est certaine,
Arrêtez, évitez d'invincibles appas.

Fuiez les Sirenes cruelles;
Dont la voix charmeroit vos sens;
Li-

Livrez-vous aux flots infidelles,
Plûtôt qu'à leurs tendres acens.

La Mer a des ecueils horribles;
Elle a des monstres furieux;
Craignez moins ses dangers terribles
Que leurs concerts harmonieux.

Fuiez les Sirenes, &c.

Quel prodige nouveau, dissipe nos allarmes,
Le chef & les soldats, tout est sourd à leur voix,
*Mortels*, par quels secours pour la premiere fois
Etes-vous échappez à leurs funestes charmes;

Mais leurs chants sont changez en d'affreux hurlemens,
Et ces monstres de sang avides,
En se précipitant dans leurs gouffres humides
Vont fuir leurs fureurs & leurs enchantemens.

Les Amours ſont des Sirenes ;
Ils flatent nos plus chers déſirs ;
Mais ils cachent mille peines ,
Sous l'apparence des plaiſirs.

S'ils vous cauſent moins d'allarmes ;
En ont-ils moins de cruauté ;
Où peut-on trouver de charmes ,
Quand on perd ſa liberté.

Les Amours ſont des, &c.



DON-

## LVIX.

# DON-QUICHOTTE

Cantate Burlesque à voix seule, avec accompagnement.

*Les Paroles sont de Mr.* K.

*La Musique de Mr.* B.

DOn-Quichotte enfoncé, dans la montagne noire,
La faisoit retentir de ses cris douloureux ;
Achevons, disoit-il, mille exploits amoureux,
Que l'avenir ne puisse croire.
O toi! source de mes ennuis ,
Divine Perle de la Manche ,
Beau Soleil de mes jours, & l'une de mes nuits,
Que de momens heureux , ta rigueur me rétranche.

Loin des yeux qui m'ont fait captif,
Je brûle d'une ardeur Gregeoise;
Jamais un penser lénitif,
N'allege mon ame Panthoise.

Chaque jour je navre le cœur
De mainte Reine languissante;
Et je préfere à sa douceur,
La cruauté de mon infante.

Loin des yeux, &c.

Signalons sur ces monts ma flâme infortunée,
Et les attraits de Dulcinée.
C'en est fait; imitons les efforts furieux
Du terrible amant d'Angelique
Désolons, ravageons cette forêt antique.
Renversons ces Rochers... mais non, je ferai mieux
D'imiter d'Amadis la douleur pacifique,
Surpassons, s'il se peut, de ce beau ténebreux.

L'in

L'incomparable penitence.
Coulez, coulez mes pleurs garands de ma constance;
Innondez ces deserts affreux,
Et vous race Felonne, à me nuire obstinée
Géans outrecuidez, perfides Negrommans;
Je dépose aujourd'hui ma redoutable Epée,
Pour la premiere fois, goûtez des doux momens.

Vous qui travaillez à ma gloire,
Venez, volez sage enchanteur;
Consacrez l'Illustre memoire
Des miracles de mon ardeur,

Je vais donner à la victoire,
Le repos que m'ôte l'amour,
N'oubliez pas dans mon histoire
Un seul instant de ce grand jour.

Vous qui, &c.

Le fameux Chevalier de la triste figure
Par ses fougueux transports insultoit la raison;

Tandis que Roffinante efcorté du Grifon ;
Sur un maigre Rocher dépouillé de verdure,
S'efforcoit d'arracher un Aride gazon.
Là, le fombre Sancho, fecondant fon courage
Par un refte de cervelas,
A fon large flacon livroit de doux combats,
Et buvoit à longs traits un plus charmant breuvage,
Que le Baume de Fier-à-Bras.
Mais voiant fon cher maître accablé de fa peine
De fes tendres chagrins entretenir les Ouïs ;
Le fidelle Ecuyer, la bouche encore pleine,
S'effuya la mouftache, & lui tint ce difcours.

Mardy, faut-il pour une ingrate,
Paffer tant de nuits fans grabat,
Palfangué, gratons qui nous grate,
Autrement à bon chat bon rat.

Le jeu ne vaut pas la chandelle ;
Votre Infante eft une Guenon.
La fauce que l'on fait pour elle,
Coute plus cher que le poiffon.

Mardy, faut-il, &c.

LA

# LX.

# LA ROSE,

Cantate à voix seule, avec accompagnement.

*Les Paroles sont de Mr.* H.

*La Musique de Mr.* Morin.

Les paroles de cette Cantate ont été mises en Musique (à ce que l'on prétend,) par feu Monseigneur le Duc *D'*Orleans Régent de France.

VEnez aimable Rose, embellir la nature,
Rendez à nos jardins leur brillante parure ;
Le printems a banni de cet heureux séjour,
Les cruels aquilons qui lui faisoient la guerre ;
Et les fleurs naissent sur la terre
Pour annoncer votre retour.

A peine venez-vous d'éclore,
Que vos charmes naissans causent mille desirs ;
Vous faites l'ornement de l'Empire de Flore
Et les plus doux soins des Zéphirs.

Vous parfumez les amoureux soupirs
Dont ils remplissent l'Air au lever de l'aurore.
A peine venez-vous, &c.

Mais, si la jeune Iris, vient cueillir sur ses bords
Le fertile tribut de vos moissons nouvelles,
Cessez de vous armer des épines cruelles
A qui vous confiez le soin de vos tresors.
Epargnez la Nimphe que j'aime
Et gardez-vous d'offencer les attraits,
D'une beauté que l'amour même,
N'oseroit blesser de ses traits.

Les fleurs vous cedent la victoire,
Votre éclat efface leur prix ;

Mais

Mais c'eſt votre plus grande gloire
De regner ſur le teint d'Iris.

Vous n'y craignez point les ravages
Qu'Eole excite dans les airs ;
Vous y triomphez des orages
Et de la fureur des hyvers.

Les fleurs vous cedent, &c.



## LXI.

# LES TROUBLES DE L'AMOUR

Cantate à voix seule, avec accompagnement.

*Les Paroles sont de Mr.*

*La Musique de Mr.* Batistin.

LE calme de la nuit regnoit sur tout le monde;
Les mortels du sommeil goûtoient la paix profonde,
Quand la jeune Philis d'une touchante voix,
Interrompit ainsi le silence des bois.

Le sommeil sus mes sens ne répand plus ses charmes,

Je

Je ne sais ce qui peut me causer tant d'allarmes ;
Ah ! depuis que dans ces beaux lieux
Tircis vint s'offrir à mes yeux ,
Le sommeil sur mes sens ne répand plus ses charmes.

Depuis que sous l'ormeau
J'entendis sa musette,
Mon ame est inquiete
Je fuis les Bergers du hameau;

Je ne vais plus sur l'herbette
Danser au son du pipeau
Depuis que sous l'ormeau,
J'entendis sa musette.

J'abandonne mon cher troupeau
Et je vais toûjours seulette ,
Rêver au bord d'un ruisseau
Depuis que sous l'ormeau
J'entendis sa musette.

Sans lui je ne puis vivre, & dès que je le vois,
Mon tendre cœur soupire ;
Un frisson me saisit, je demeure sans voix,
Je souffre un aimable martire.
Que serois-ce grand Dieu ! ah ! je n'ose le dire.
Ainsi sans y penser cette belle en langueur,
Au poison de l'amour accoûtumoit son cœur.

Quand l'amour enflâme
Il a mille attraits ;
Aisément notre ame
Se livre à ses traits.

Les graces, les charmes
Lui prêtent des armes ;
Jusqu'à ses rigueurs,
Tout charme les cœurs.

Quand l'amour, &c.

LXII.

# PIRAME ET THISBE*

Cantate à 3. voix mêlée de Simphonie.

*Les Paroles sont de Mr.* De C.

*La Musique de Mr.* Monteclair.

*Voix recitante.*

DAns les superbes murs qu'aux rives de l'Euphrate
Semiramis avoit construits,
Le Dieu dont le pouvoir sur tous les cœurs éclate,
Accabloit deux amans des plus cruels ennuis.

Amour

* Cette Cantate est differente de celle que l'on trouve à la page 66. tant par rapport aux paroles qu'à la Musique. Ce qu'il y a d'Epique est exécuté par une voix qui represente l'Historien; & ce qu'il y a de Dramatique par deux autres voix qui representent les personnages agissans.

Amour quel est ton caprice
Contre les plus tendres cœurs
Quel courroux, quelle injustice
Leur fait sentir tes rigueurs.

Garde pour des cœurs rebelles,
Tes plus redoutables traits ;
Mais sur tes sujets fidelles,
Répands tes plus doux attraits.

O! Pirame, ô Thisbé, quel destin est le *vôtre*,
C'est en vain que le sort vous donne pour *séjour*;
Deux Palais voisins l'un de l'autre ;
Est-ce assez pour deux cœurs où regne tant d'amour.
De vos plus chers parens la rigueur trop barbare,
Vous deffend de vous voir jamais;
Ah! quels crimes avez-vous faits ?
Quand l'amour vous unit le devoir vous sépare.

En vain un cœur bien enflâmé,
Embrase de ses feux l'objet qui les fait naître:
Non

Non, il ne suffit pas d'aimer & d'être aimé,
Pour être heureux autant qu'on voudroit l'être.

Que ces amans sont malheureux ?
Rien ne favorise leurs feux,
Ils peuvent seulement & parler & s'entendre;
Un mur toûjours contraire à leurs plus chers désirs,
Ouvre à peine un passage à leurs tristes soûpirs,
Ecoutons leurs regrets, il n'est rien de plus tendre.

## PIRAME ET THISBE'

ensemble.

Que d'allarmes!
Quel sort pour nos coeurs!
Que de larmes,
Plaignons nos malheurs.

Viens, amour, Dieu charmant,
Finis mon tourment.

Prens

Prend les armes,
Sans perdre un moment.

Que d'allarmes, &c.

Dans l'Empire des flots,
On a plus de repos.
Douce paix, calme heureux
Viens combler tous nos vœux.

Que d'allarmes, &c.

*Voix recitante.*

D'une barbare violence,
L'amour les presse enfin de terminer le cours
Pour assurer leur fuite il faut avoir recours
A la nuit, mere du silence.
Diane ne les trahis pas,
Tu vas seule éclairer leurs pas.

Tendre amour, Dieu de Cythere
Tu suis le devoir severe.

Quand

Quand on te laisse l'espoir:
Mais si l'on te desespere
Tu n'écoute guere
La voix du devoir.

Nos amans sont heureux de sortir d'esclavage;
*Ils* doivent se réjoindre au tombeau de Ninus,
Un tombeau, quel azile ! amour tendre, Venus
Détournez l'effet du présage.
Je vois déja Thisbé, Pirame n'est pas loin;
Mais aux regards de cette tendre Amante
Ciel quel monstre affreux se présente,
Fuy, Thisbé justes Dieux ! daignez en prendre soin;
*Vous* n'avez point formé de beautés plus charmante.

Ah ! que l'amour est un mal dangereux
Non, on ne sauroit trop s'en plaindre:
*Plus* on semble toucher au moment d'être heureux
Plus on a de malheurs à craindre.

Dieux

Dieux, encore une fois conservez tant d'appas;
Grand Dieux! ne l'abandonnez pas
Ils répondent à mon attente,
Thisbé s'enfuit, pâle & tremblante
Sa seule Echarpe reste au monstre furieux.
Il est encore teint de carnage,
Et sur cette dépouille exposée à ses yeux
Il laisse en fremissant des marques de sa rage.

Mais, j'apperçois Pirame, il trouve sous ses pas
De Thisbé l'écharpe sanglante,
Ah! que ne craint-il point pour les jours d'une amante,
Il appelle Thisbé, elle ne répond pas:
Peut-il douter de son trépas.
Il ne songe plus qu'a la suivre:
Thisbé meurt, il ne veut plus vivre
Ecoutons ses accens plaintifs
Les Echos y sont attentifs.

PIRAME seul.

Amour, cruel auteur de ma fatale flâme,

tes plus rudes coups je n'ai pas ſuccombé :
lais ce dernier l'emporte! il accable mon ame
elas ! un monſtre affreux s'eſt immolé Thisbé;
npitoiable amour, immole toi Pirame

*Voix recitante.*

l dit, & dans ſon cœur plonge un fer inhamain
C'eſt l'amour qui conduit ſa main.
Thisbé revient ah! je fremis pour elle:
Sur un gazon enſanglanté
Elle voit son amant fidelle.
Quelle horreur! elle accourt d'un pas précipité,
Elle appelle Pirame.... à cette voix charmante
*Pirame* quels plaiſirs renaiſſent dans ton cœur
Ecoutons l'amant & l'amante.
'un exprime ſa joïe, & l'autre ſa douleur.

PIRAME.

Je revois l'objet que j'adore ;

THISBE'

Ah! pour jamais ſerons nous ſeparez?

PI

PIRAME.

Je meurs content, ma Thisbé vit encore,

THISBE'

Je vais mourir si vouss mourrez.
Il faut que de ma mort la votre soit suivie.

PIRAME

Thisbé.....

Voix recitante

Ciel! la parole à Pirame est ravie;
Il a nommé Thisbé pour la derniere fois,
Il a déja perdu l'usage de sa voix,
Il va bien-tôt perdre la vie.
Que devient sa Thisbé dans ces affreux momens
Elle voit son Echarpe! ô comble de tourmens!
Le sort a fait l'erreur; l'amour a fait le crime;
Sa mortelle douleur s'exprime
Par ces tristes gemissemens.

THIS-

## THISBE.

Tu meurs pour moi mon cher Pirame
Je perds la moitié de mon ame
Quand tu perds la clarté du jour :
Que m'importe ce qu'il m'en reste.
Helas! c'est un tribut funeste
Que je vais offrir à l'amour.

*Voix recitante.*

Pirame d'un regard que l'amour seul anime,
*D'épargner* ses beaux jours semble la conjurer;
*Mais* son amante en pleurs le voiant expirer
Sacrifie à l'amour sa derniere victime;
Et s'immole du même fer
Qui fume encor d'un sang si cher.

L'inflexible Nocher les reçoit dans sa barque;
Mais dans des champs heureux ils vont braver
la Parque;
Pour jamais leur tourment finit.
Enchantez de se voir sur un même rivage;

Ils

Ils rendent ce dernier hommage
A l'amour qui les reünit.

## PIRAME ET THISBE' ensemble.

Dieu d'amour quelle victoire ;
Tu triomphes de la mort ,
Après un si grand effort
Que manque-t-il à ta gloire.
Au dela de l'Onde noire
Tu vas unir notre sort,
Dieu d'amour quelle victoire
Tu triomphes de la mort.



## LXIII.

# CIRCÉ

Cantate à deux voix, & Basse continue.

*Les Paroles de Mr.* Rousseau.

*La Musique de Mr.* Moiïn.

SUr un Rocher désert, l'effroy de la nature,
Dont l'aride sommet semble toucher les Cieux,
Circé pâle, interdite, & la mort dans les yeux,
Pleuroit sa triste avanture;
Là, les yeux errant sur les flots
D'Ulisse fugitif sembloit suivre la trace:
Elle croit voir encor son volage Héros,
Et cette illusion soulageant sa disgrace,
Elle le rappelle en ces mots
Q'interrompent cent fois ses pleurs & ses sanglots.

Cruel auteur des troubles de mon ame,
Que la pitié retarde un peu tes pas ;
Tourne un moment les yeux sur ces climats;
Et si ce n'est pour soulager mon ame ,
Reviens du moins pour hâter mon trépas.

Ce triste cœur devenu ta victime,
Chérit encor l'Amour qui la surpris ,
Amour fatal! ta haine en est le prix
Tant de tendresse , ô Dieux ! est-elle un crime,
Pour meriter de si cruels mépris.

Cruel auteur , &c.

C'est ainsi qu'en regret sa douleur se déclare ;
Mais bientôt de son Art empruntant le secours,
Pour rappeller l'objet de ses tristes Amours ,
Elle invoque à grands cris tous les Dieux du Ténare
Les Parques , Némenis , Cerbére , Phlegeton ,
Et l'inflexible Hécate , & l'horrible Alecton.
Sur un Autel sanglant l'affreux bûcher s'allume,
La Foudre dévorante aussitôt le consume :

Mille

Mille noires vapeurs obſcurciſſent le jour ;
Les Aſtres de la nuit interrompent leur courſe,
Les fleuves étonnez remontent vers leur ſources.
Et Pluton même en tremble en ſon obſcur ſéjour,

Sa voix redoutable
Trouble les enfers,
Un bruit formidable
Gronde dans les airs ;
Un voile effroiable
Couvre l'Univers.

La terre tremblante
Frémit de terreur ;
L'Onde turbulante
Mugit de fureur ;
La Lune ſanglante
Recule d'horreur.

Sa voix, &c.

Dans le ſein de la mort ſes noires enchantemens,
Vont troubler le repos des ombres ;

Les Mânes effrayez quittent leur monumens;
L'Air retentit au loin de leurs longs hurlemens,
Et les vents échappés de leurs cavernes sombres,
Mêlent à leurs clameurs d'horrible sifflemens.
Inutiles efforts, amante infortunée,
D'un Dieu plus fort que toi dépend ta destinée.
Tu peut faire trembler la terre sous tes pas;
Des Enfers déchaînez allumer la colere,
Mais tes fureurs ne feront pas
Ce que tes attraits m'ont pû faire.

Ce n'est point par effort qu'on aime,
L'Amour est jaloux de ses droits;
Il ne dépend que de lui-même:
On ne l'obtient que par son choix,
Tout reconnoît sa loi suprême,
Lui seul ne connoît point de loix.

Dans les champs que l'hyver désole,
Céres vient rétablir sa Cour;
Flore fuit l'aproche d'Eole;
Eole la fuit à son tour,
Mais sitôt que l'Amour s'envole,
Il ne connoît plus de retour.

## LXIV.

# HIPPOLITE ET ARICIE.

Cantate à voix seule, avec accompagnement.

*Les Paroles sont de Mr.* F.

*La Musique de Mr.* Bernier.

PRès d'un Temple Sacré de la Reine des Cieux
Et des bords de l'humide Empire
Aricie attendoit que l'amour à ses yeux
Vint offrir le Héros pour qui son cœur soupire
Venez, s'écrioit-elle, accourez, hâtez-vous,
Répondez Hyppolite à mon impatience;
*Allons* loin de ce tyran que notre Amour offence
Eprouver un destin plus doux.

L'Amour & l'Hymen vont ensemble
Combler nos plus tendres souhaits :
Que notre flame les rassemble
Pour ne les séparer jamais.

Le noeud qni nous joint l'un à l'autr
Ne nous promet qu'un sort charmant
Mon cœur m'assure que le vôtre
Est fait pour m'aimer constamment.

L'Amour & l'hymen, &c.

Mais que vois-je ! qu'entens-je ? & que l'affreux orage
Troublent les airs & soulevent les flots.
Ses superbes coursiers ennemis du répos,
Annoncent l'objet qui m'engage.

Quel bruit ! quels éclats de tonnere !
Le Ciel verse à la fois les Ondes & les feux,
Les vents qui se livrent la guerre
Font redire aux Echos leurs sifflemens affreux.

Quel

Quel bruit quels éclats de tonnere!
Le Ciel verſe à la fois les Ondes & les feux

Souverain de la Mer quel coupable t'irrite,
Il ſort de ton Empire un monſtre furieux,
Il approche, il s'avance, il menace Hippolite,
Eh! quel ſoin prenez-vous, ô Dieux!
*Si vous abandonnez des jours ſi précieux.*
Ses Courſiers indomptez vole loin de la Rive
Et ſon char renverſé, roule au fond des forêts

Hyppolite tu meurs, ton ame fugitive,
*Laiſſe* ton corps glacé ſous des ſanglans Cyprès
*Ne* formons point ici d'inutiles regrets,
C'eſt ſur les bords du Stix, que ton ombre plaintive,
Doit les entendre de plus près.

Tandis que la triſte Aricie
*V*ouloit ſuivre Hippolite, & terminer ſon ſort,
Un fils du Dieu du jour, vint ravir à la mort,
Deux amans dignes de la vie.

Qu'il eſt doux de revoir le jour,
En evoiant ce que l'on aime ;
quel plaiſir quel bonheur extrême,
Quand la mort le rend à l'amour.

Les Ris, viennent ſécher nos larmes ;
Nous goûtons des plus doux ſoûpirs,
Et dans l'objet de nos déſirs,
Nous découvrons de nouveaux charmes.

Qu'il eſt doux, &c.



LE

LXV.

# LE RETOUR DE LA PAIX.

Cantate à voix seule, avec accompagnement.

*Les Paroles de Mr.* de...

*La Musique de Mr.* Monteclair.

DAns les maux qu'une affreuse guerre,
Enfante, & répand sur la terre
Fier Démon des combats reconnois ta fureur.
Ces mortels expirans qui mordent la poussiere.
Ces longs ruisseaux de sang & ces cris pleins d'horreur,
N'assouvissent-ils point ta rage meurtriere;

Mais non, tes barbares fureurs
Sont de faire regner l'injuſtice & le crime;
Et dans le courroux qui t'anime
Nos plus funeſtes maux ſont pour toi de douceurs

Pourquoi de la Parque inflexible,
Prévenir le fatale Ciſeau;
Mortels, marchez, s'il eſt poſſible,
Plus lentement vers le tombeau.

En vain d'une frivole gloire
Vous faites l'objet de vos vœux,
Obtenez plûtôt la victoire,
Sur vos déſirs impetueux.

Pourquoi de la, &c.

O Ciel! la fureur qui les guide
Les rend plus que jamais prodigues de leur ſang;
Arrêtez inhumains; faut-il d'un fer perfide,
Vous percer ſans pitié l'un à l'autre le flanc?

Ah!

Ah ! quelle est mon erreur, & qu'osai-je entreprendre,
Puis-je esperer de défiller leurs yeux
Non, non, c'est un bienfait que l'on ne doit attendre
Que de la main des Dieux,
Fille du Ciel, hâtez-vous Paix charmante,
Venez sauver le reste des mortels,
Souffrirez-vous que d'une main sanglante
Mars en tous lieux renverse vos Autels.
Fille du Ciel, hâtez-vous Paix charmante,
Venez sauver le reste des mortels.

Mais, que d'éclat soudain ! que de traits de lumiere
De ce triste séjour écartent les horreurs ?
Les Dieux touchez de nos malheurs,
Auroient-ils exaucez mon ardente priere.
Discorde tes efforts vont être superflus
La Paix, l'aimable Paix vient dissiper l'orage;
Nos champs couverts de fleurs ne nous offriront plus
Ces mourans & ces morts, victimes de ta rage.
Tu nous as trop long-tems fait gemir sous tes fers,
Cede à ton tour au destin qui t'accable,
Le Ciel à nos vœux favorable
Va te faire rentrer pour jamais aux enfers.

Que les guerrieres trompettes
Les musettes
Tour à tour,
Dans ces aimables retraites
Celebrent cet heureux séjour.

La jeune & brillante Flore
Nous comble de ses présens,
Cerés plus prodigue encore
De moissons couvre nos champs.

Que les guerrieres, &c.



## LXVI.

## BACCHUS.

Cantate à voix ſeule, avec accompagnement.

*Les Paroles ſont de Mr.* Rouſſeau

*La Muſique de Mr.* Bernier.

CHantons le Dieu Bacchus, chantons, & que ſa gloire
Soit l'éternel objet de nos plus doux concerts,
Qu'une autre apprene à l'Univers
Du fier vainqueur d'Hector la glorieuſe hiſtoire,
Qu'il reſſuſcite dans ſes vers
Des enfans de Pélops l'odieuſe memoire.
Puiſſant Dieux des Raiſins digne objet de mes vœux,
C'eſt à toi ſeul que je me livre;
De Pampres, de Feſtons, couronnant mes cheveux,
En tous lieux je prétens le ſuivre,

C'eſt pour toi ſeul que je veux vivre
*Parmi les feſtins & les jeux.*

Ta bonté ſuprême,
Prévient nos ſouhaits ;
Ta douceur extrême
Calme nos regrets.

Sans toi Venus même
Seroit ſans attraits.

Ta bonté, &c.

Tu ſers la conſtance
Des cœurs amoureux,
Tu rends l'eſperance
Aux plus malheureux.

Ta bonté, &c.

Mais

Mais quels transports involontaires,
Saisissent tout à coup mon esprit agité ?
Sur quel valon sacré, dans quels lieux solitaires
Suis-je en ce moment transporté !
Bacchus à mes regards dévoile ses misteres,
Un mouvement confus de joie & de terreur
M'inspire une nouvelle audace,
Et les Menades en fureur
N'ont rien vû de pareil dans les Antres de Thrace.

Descendez, mere d'amour,
Venez embellir la Fête
Du Dieu qui fit la conquête
Des climats où n'ait le jour.
Descendez, mere d'amour,
Mars trop long-tems vous arrête.

Déja le jeune Silvain
Yvre d'amour & de vin
Poursuit Doris dans la plaine ;
Et les Nimphes des forêts

D'un

D'un jus petillant & frais
Arrosant le vieux Siléne.

Descendez mere d'amour, &c.

Profanes, fuyez de ces lieux ;
Je céde aux mouvemens que ce grand jour m'inspire,
Fidelles Sectateurs du plus charmant des Dieux ;
Ordonnez le festin, aportez-moi ma lire :
Célebrons entre nous un jour si glorieux.
Mais parmi les transports d'un aimable délire
Eloignons loin d'ici ces bruits séditieux,
Qu'une aveugle fureur attire.
Laissons aux Scythes inhumains
Mêler dans leurs banquets le meurtre & le carnage.
Les dards du Centaure sauvage
Ne doivent point soüiller nos innocentes mains.

Bannissons l'affreuse Bellone
De l'innocence des répas ;
Les Satires, Bacchus & Faune,
Détestent l'horreur des combats.

Mal-

Malheurs aux mortels ſanguinaires,
Qui par des tragiques forfaits,
Enſanglantent les doux myſteres
D'un Dieu qui préſide à la paix.

Banniſſons, &c.

Veut-on que je faſſe la guerre,
Suivez-moi mes amis, accourez, combattez;
Rempliſſons notre coupe, entourons nous de
Lierre:
Bachantes, prêtez moi vos Thirſes redoutez.
Que d'Athletes ſoumis, que d'ennemis par
terre!
O Fils de Jupiter, nous reſſentons enfin
Ton aſſiſtance ſouveraine.
Je ne vois que buveurs étendus ſur l'Arêne
Qui nagent dans des flots de vin.

Triompe victoire,
Honneur à Bacchus;

Triom-

Triomphe, victoire,
Buvons aux vaincus.

Bruïante trompette,
Secondez nos voix;
Sonnez leur deffaite,
Chantez nos exploix.

Triomphe, victoire, &c.



LXVII.

# *LES AMANS MECONTENS.*

Cantate à deux voix, & Basse continue.

*Les Paroles sont de Mr.* Q...

*la Musique de Mr.* Morin.

TIRCIS ET DAPHNIS ensemble.

TU m'a trompez Dieu d'amour infidelle
Je ne croirai plus ton serment :
Tous tes plaisirs n'ont duré qu'un moment,
Et ma douleur est éternelle.

TIRCIS seul.

Qu'as-tu fait cœur infortuné
Pourquoi sans resister as-tu rendu les armes ;

Tu

Tu t'ès trop tôt abandonné
Aux trompeuses douceurs de ses funestes cha-
mes,
Quel prix de tes soûpirs, de tes soins, de tes la-
mes.
Avois tu merité,
Qu'amour t'eût condamné
A des si crueiles allarmes.

DAPHNIS seul.

Gardez-vous bien, amans,
Des feux qu'amour inspire;
Il vient bien-tôt un tems
Qu'on ressent son martire;
Il n'a que des douceurs
Avant que l'on s'engage,
Mais s'il réduit nos cœurs
Sous son dur esclavage
Les chagrins les langueurs
Seront notre partage.

TIR

## TIRCIS ET DAPHNIS
ensemble.

Je brise pour jamais mes chaînes
Amour je déteste tes nœuds,
C'est fuïr des rigueurs inhumaines
Que de renoncer à tes feux.
Je brise pour jamais mes chaînes
Amour je déteste tes nœuds.



# LXVIII.

# L'IMPATIENCE AMOUREUSE.

Cantate à voix ſeule, & Baſſe continue.

*Les Paroles ſont de Mr.* F**.

*La Muſique de Mr.* Robert.

EN vain le doux ſommeil ſur tout ce qui reſpire,
Répand ſes tranquiles pavots,
Le tendre amour, qui cauſe mon martire
M'arrâche aux douceurs du repos

Cher ſouvenir de ce que j'aime
Que vous avez d'attraits pour un coeur amoureu[x]

Vo[us]

Vous calmez la douleur extrême
D'un éloignement rigoureux.

En vain le doux, &c.

ais cet éclat naissant qui vient frapper mes
yeux
Doit rendre la paix à mon ame,
ejour va ramener Iris dans ces beaux lieux;
Espoir charmant, qui redoublez ma flâme,
Ne trompez pas le plus doux de mes voeux.

L'aurore peint les Cieux
D'une beauté nouvelle;
t l'obcure clarté des astres de la nuit!
Céde à la lumiere immortelle
Du Dieu brillant qui la suit.

La terre pour lui rendre hommage,
Se pâre des plus belles fleurs;
Et des oiseaux le doux ramage
Porte l'amour dans tous les coeurs.

L'aurore peint, &c. Les

Les soins de Zéphir & de Flore,
Rendent ces lieux plus beau que le séjour des Dieux ;
Mais Iris ne vient point encore
Rien ne sauroit charmer mes yeux.

Ce sont les faveurs de l'Aurore,
Qui font les beaux jours du Printems;
Mais ce sont les egards de l'objet qu'on adore,
Qui font les beaux jours des amans.

La Rose naissante
Seroit languissante
Sous les rayons du Dieu du jour ;
Et l'amant fidelle
Absent de sa belle
Languit & soupire d'amour.

Ce sont les faveurs, &c.

LXIX.

# LE TRIOMPHE DE L'AMOUR OU LES MUSES.

Cantate à voix seule, avec accompagnement.

*Les Paroles sont de Mr.* Rousseau.

*La Musique de Mr.* Bernier.

Filles du Dieu de l'Univers ;
Muses, que je me plais dans vos sombres retraites ,
Que ces rivages frais que ces bois toûjours verds,
Sont propres à charmer les ames inquietes.

Quel cœur n'oublieroit ses tourme
Au murmure flateur de cette onde tranquile.
Non ce n'est qu'en ces lieux charma
Que le partait bonheur à choisi son azile.

Heureux qui de vos doux plaisirs,
Goûte la douceur toûjours pure ;
Il triomphe des vains désirs,
Et n'obeit qu'à la nature.

Il partage avec les Héros
La gloire qui les environne,
Et le puissant Dieu de *Délos*,
D'un même Laurier les couronne.

Heureux, &c.

Mais que vois-je ! grands Dieux, quels magiq
efforts,
Changent la face de ces bords !
Quelles dances ; quels jeux, quels concerts d'a
legresse ;

L

Les graces les plaisirs, les Ris, & la jeunesse
Se rassemblent de toutes parts.
Quel songe me transporte au dessus du tonnere,
Je ne reconnois plus la terre,
Au spectacle enchanteur qui frappe mes regards.

Est-ce la cour suprême
Du souverain des Dieux ?
Où Venus elle même,
Descend-elle des Cieux. ?

Les Campagnes de Flore
Parfument ces Côteaux:
Une nouvelle aurore,
Semble sortir des eaux ;
Et l'Olimpe se dore
De ses feux les plus beaux.

Est-ce, la cour &c.

Nimphes, quel est ce Dieu qui reçoit votre hommage
Pourquoi cet arc, & ce bandeau ?
Quel charme en le voiant quel prodige nouveau

De mes sens interdits me dérobe l'usage ;
Il s'approche, il me tend une innocente main.
Venez cher Tyran de mon ame,
Venez, je vous fuirois en vain,
Et je vous reconnois à ces traits plein de flâme
Que vous allumez dans mon sein.

A Dieu muses, adieu, je renonce à l'envie
De meriter les biens dont vous m'aviez flâté;
Je renonce à ma liberté ;
Et je suis plus heureux dans ma captivité,
Que je ne le fus de ma vie,
Dans le triste repos dont j'étois enchanté.



## LXX.

# *LE DEGOUT DES GRANDEURS*

Cantate à voix seule, avec accompagnement.

*Les Paroles sont de Mr.* E..

*La Musique de Mgr.* le D. D. R. de F.

QU'un cœur ambitieux par d'inutiles peines,
Cherche dans les grandeurs à remplir ses désirs,
Que toûjours ébloüy par des chimeres vaines,
A son dur esclavage il borne ses plaisirs.

A son destin je porte peu d'envie;
Un soin plus doux vient occuper mon cœur,

Je fais ma cour à la jeune Silvie,
Et dans ses yeux je cherche mon bonheur.

La trompette éclatante
Arrache du repos
L'intrepide Héros.

Qu'il vole à la victoire,
Il peut aux champs de Mars, aller chercher la gloire;
Qu'il porte la terreur, & la mort en tous lieux
Que l'eclat de son nom s'éleve jusqu'aux Cieux.

A son destin je porte peu d'envie;
Un soin plus doux peut faire mon bonheur,
Toute ma gloire est de plaire à Silvie.
Et je ne cherche à vaincre que son cœur.

L'avide soif de l'or, la funeste avarice
Dans les cœurs des humains fait naître l'injustice.

Des

Des sentimens d'honneur elle efface les traits;
Elle ravage tout par d'horribles forfaits.
La verité la blesse, elle suit le parjure,
Elle n'épargne pas le sang & la nature.
Et l'aveugle mortel charmé de ses appas.
S'accable de tresors, dont il ne jouït pas.
Pour moi toûjours content de mon simple
héritage,
Je ne veux pour tout bien que celle qui m'engage.

Dans ces lieux fortunez à l'abri de l'orage
Je crains peu les périls d'un funeste naufrage.
Que les vents agités combattent dans les airs,
Qu'ils troublent en fureur le vaste sein des Mers;
Dans ces lieux fortunez à l'abri de l'orage
Je crains peu les périls d'un funeste naufrage.

Sous ces ombrages frais au bord de ces Ruisseaux
Mon ame à l'amour sensible,
N'aime dans ces lieux paisibles,
Que le murmure des eaux.
Tantôt errant dans les prairies
J'entretiens à loisir mes douces rêveries.
Et c'est par les tendres amours
Que ce filent mes plus beaux jours.

Ainsi sans chragrins, sans envie,
Je passe doucement ma vie
Et je ne ressens de tourment,
Que lorsque je suis un moment
Sans voir la charmante Silvie.

Venez, tendres amours, abandonnez les Cieux,
Volez, & conduisez ce que j'aime en ces lieux.
Faites briller icy la douceur de ses charmes,
Et si les Dieux ont épuisez vos armes,
Vous en pourrez reprendre dans ses yeux.
Venez tendres amours abandonnez les Cieux,
Volez, & conduisez ce que j'aime en ces lieux.



## LXXI.

## IRIS.

Cantate à voix seule, & Basse continue.

*Les Paroles sont de Mr.* F. D. A.

*La Musique de Mr.* Bernier.

Corilas échappé des fers d'une volage
Insultoit à l'amour, & par mille sermens,
Juroit de fuir toûjours un funeste esclavage.
Mais le fils de Venus sourit à ce langage
Et sûr de se vanger de ces emportemens,
Il conduit le berger dans un sombre boccage:
Là, sous de frais ormeaux & sur un lit de fleurs,
Brillantes filles de l'aurore,
Une jeune beauté plus éclatante encore
Du paisible sommeil éprouvoit les faveurs.

Sommeil, doux enchanteur des soins & des allarmes,
En vain d'Iris vous fermez les beaux yeux;
A cette aimable objet il reste assez de charmes
Pour triompher des mortels & des Dieux.

Mais Corilas approche, il la voit, il l'admire;
Il faut un autre hommage à ses divins attraits
Le berger va le rendre, il se trouble il soûpire
Est-ce ainsi qu'il remplit les sermens qu'il à faits?
Puissant amour, dit-il, dans l'ardeur qui *l'enchante*,
Pardonne aux doux transports dont je suis agité,
Non, ta chere Psiché n'étoit pas si charmante
Chaque cœur à son gré juge de la beauté.

Triomphez jeune Iris des amans & des belles;
Ah! que vous promettez des conquêtes nouvelles

Au Dieu qui sait nous enflâmer.
Déja vous possedez le charmant art de plaire
Heureux, Iris, heureux l'amant tendre & sincere
Qui vous apprendra l'art d'aimer.

Le Berger à ces mots voit le sort qu'il s'aprête,
Il reconnoit l'amour qui vole sur ses pas,
Il veut fuïr, mais en vain, la beauté qui l'arrête
S'éveille, & l'éblouït par de nouveaux appas.
Ses beaux yeux en s'ouvrant achevent sa victoire :
Déja l'amoureux Corilas,
De tous les vains sermens à perdu la mémoire.
Sans songer au destin de sa premiere ardeur,
Il croit trouver dans son nouveau vainqueur,
Le digne objet de sa perseverance.
Déja la flatteuse esperance
Donne & promet des plaisirs à son cœur.

En vain une épreuve cruelle
Nous fait jurer de fuir l'amour,

Nous volons dès qu'il nous appelle,
Il est sûr de notre retour.

Quoique des beautés inhumaines
Trompent mille fois nos désirs ;
En formant de nouvelles chaînes,
Nous n'attendons que des plaisirs.

En vain une, &c.



HE-

LXXII.

# HERACLITE ET DEMOCRITE.

Cantate à deux voix, avec Simphonie.

*Les Paroles sont de Mr.* D. C. L.

*La Musique de Mr.* Batistin.

## HERACLITE.

DAns un abîme affreux de douleurs & de peines,
Mon cœur est plongé nuit & jour,
Mille soins à l'aspect des miseres humaines,
Le troublent en secret, l'âgitent tour à tour.
Et le sein de Titie au ténebreux séjour,
Sans cesse déchiré par des vautours avides;
Ressent moins vivement leurs fureurs homicides.

Pleurez, pleurez mes triſtes yeux,
La nature ſous de faux charmes
Ne m'offre qu'objets odieux.
Répandéz des torrens de larmes;
Par ce ſecours officieux
Soulagéz mes vives allarmes.

## DEMOCRITE.

Dans le paiſible ſein de la tranquilité,
Je joüis d'un plaiſir extrême;
Je ris d'un mortel agité,
Qui ſe plaît à forger lui-même
Des chaînes à ſa liberté.
A mille foibleſſes diverſes
Chaque inſtant il livre ſon cœur;
Et ſes propres déſirs ſont autant de traverſes
A ſon Chimerique bonheur.

Sa raiſon n'eſt qu'un délire;
Il s'égare dans ſes vœux!
Peut on s'empêcher de rire,
Non, ce ſont pour moi des jeux.

En volant à la victoire
Le Héros court au trépas ;
L'ambitieux met sa gloire
Dans le seul bien qu'il n'a pas.

Sa raison, &c.

## HERACLITE ET DEMOCRITE *ensemble.*

### HERACLITE.

Je succombe sous ton effort
Vive douleur, cruel martyre.

### DEMOCRITE.

Des humains le bizarre sort,
N'est pour moi qu'un sujet de rire.

### HERACLITE.

A pleurer leurs communs malheurs,
Mes yeux sont occupés sans cesse.

DE

DEMOCRITE.

Je ris de leurs folles erreurs,
Et me mocque de leur foiblesse.

HERACLITE seul.

Mais; quel objet nouveau redouble mes douleurs,
Où fuyez-vous, helas! précieuse innocence;
O tems de Rhée, ô Siecle! ô mœurs!
D'un sexe trop chéri, Dieux! quelle est l'inconstance.
Il devient volage, sans foi,
On ne voit en lui qu'artifice;
L'injustice est sa seule loi,
Et son Amour n'est qu'un caprice.

Plus legere qu'un Zéphir;
On voit changer une Belle;
Et d'une flâme nouvelle
Se faire un nouveau plaisir.

Une chaîne trop durable,
Devient pour elle un tourment;

Et

Et l'Amant le moins charmant
Triomphe du plus aimable.

Plus legere, &c.

## DEMOCRITE seul.

Lâches & credules amans
Ne cesserez-vous point de m'aprêter à rire?
Vos peines, vos soins, vos tourmens,
Vous rendent-ils si cher un tirannique Empire?
Allez, suivez encor les mouvemens jaloux
D'un Amour, dont l'outrage est seul la recompense,
Où voyez sans dépit l'indigne préference,
Qui trahit vos vœux les plus doux.

Portez à vos Belles,
Vos tendres soûpirs;
Toûjours contens d'elles,
Formez des désirs.

Charmez de vos peines,
Aimez les mépris!

Des

Des plus belles chaînes
Ils feront le prix.

Portez à vos, &c.

DEMOCRITE.

Non, non, on ne voit point de sage.

HERACLITE

C'est le sort d'un mortel que d'être malheureux.

DEMOCRITE

Il eût la folie en partage.

HERACLITE

La mort de tous ces maux est le moins rigoureux.

## HERACLITE ET DEMOCRITE ensemble.

Dans la tempête & dans l'orage
Un mortel voit couler ses ans.
Dans l'horreur d'un prochain noufrage
L'Onde l'emporte au gré des vents.
Dans la tempête & dans l'Orage
Un mortel voit couler ses ans.



L A

LXXIII.

# LA RESOLUTION INUTILE.

Cantate à Voix seule avec Simphonie.

On attribue les Paroles & la Musique de cette Cantate à feu Monseigneur le Duc d'Orleans, Regent de France.

TOi, dont j'abandonnai l'Empire redoutable,
Mere du tendre amour, Déesse trop aimable,
Viens-tu par les efforts de tes puissans appas,
Livrer encor mon ame à de nouveaux combats.

Epargne, épargne un cœur trop sensible & trop tendre,
Que la raison contraint à se vouloir deffendre.

Des

Des tendres Amours
La troupe riante
D'une ardeur naissante
T'encense toûjours,

Porte à la jeunesse,
Ta douce foiblesse ;
Et flatant ses vœux
De momens heureux,

Epargne, épargne, &c.

De retour à moi même & reglant mes désirs,
Sur la solidité des tranquiles plaisirs,
Je veux braver du sort la fatale injustice,
Et des folles erreurs immolant le caprice,
A la seule raison consacrer tous mes jours,
M'éloigner à jamais des perfides amours ;
Et pour mieux assurer le repos de ma vie
Oublier jusqu'au nom de l'ingrat Silvie..
Hélas! mon cœur retombe en ses tristes langueurs
Ma raison s'affoiblit, je sens couler mes pleurs.

Je ne puis résister à l'ardeur qui m'enflâme  
L'implacable Venus s'empare de mon ame,  
De mes plaintes en vain je veux remplir ces bois ;  
Mes soûpirs languissans interrompent ma voix.  
Je ne suis plus à moi, je suis tout à Silvie,  
D'elle seule dépend le bonheur de ma vie,  
Heureux si mon fidelle amour  
Lui faisoit dire à son tour,  
Je ne puis resister à l'ardeur qui m'enflâme  
L'adorable Venus s'empare de mon ame.



## LXXIV.

## *TIRCIS ET CATIN.*

Eglogue * bachique, à deux voix & Simph.

*Les Paroles sont de Mr.* H.

*La Musique de Mr.* de Bousset.

## PROLOGUE.

AU bord d'une eau tranquile & claire,
Le berger Tircis l'autre jour,

Con-

* L'Elogue & l'Idile qui suivent étant de la nature des Cantates dialoguées, j'ai crû que je ferois plaisir au Public, en lui faisant part de deux morceaux, qui ont toûjours été entendus avec applaudissement par les personnes de bon goût ; d'ailleurs comme je ne crois pas que ces deux pieces ayent été imprimées dans aucun Recueil de Poësies, je me suis par cette raison d'autant plus déterminé à les mettre au jour.

Content d'avoir touché le cœur de sa Berger
En vuidant un flacon rêvoit à son amour;
Catin auprès de lui pleine d'impatience,
De goûter de plus doux plaisirs,
Le voiant plus sensible au vin qu'à ses désirs,
Par ces mots rompit le silence.

## CATIN.

Enfin par mes faveurs, ingrat, je t'ai perdu;
Tu n'aime plus que le jus de la treille.
Tu méprise mon cœur qui s'est trop tôt rendu,
Mes attraits prodiguez n'ont rien qui te réveille,
Mais helas! ce malheur à ma tendresse est dû,
Si mon cœur contre toi s'étoit mieux deffendu
Tu chérirois moins ta bouteille.

## TIRCIS

Ma bergere calmez d'inutiles allarmes
Mon cœur plus que jamais est sensible à vos charmes,
Jugez de mon amour trop aimable Catin,
Par les plaisirs que je vous sacrifie,
J'aime le vin cent fois plus que ma vie,
Et je suis prêt pour vous de renoncer au vin.

CA-

## CATIN.

Il m'est bien glorieux de croire ;
Qu'en me voiant vous renonciez à boire,
Ou qu'au moins vous n'y songiez plus
Mais tout partage offence une maitresse ,
Et les momens que l'on donne à Bacchus,
Sont dérobez à la tendresse.

## TIRCIS.

Si c'est offencer votre ardeur ;
De passer quelque tems, avec cette liqueur ,
Elle fait reparer tous les maux qu'elle cause ,
Lorsque l'on aime & qu'on boit bien
L'amant y gagne quelque chose,
Et la maitresse n'y perd rien.

C'est au feu que Bacchus fait naître,
Que Cupidon rallume son flambeau ;
Mon amour languiroit peut-être,
Sans le secours du vin nouveau.

## CATIN.

L'ardeur que vous voulez feindre,
Ne peut plus vous enflâmer ;
S'il faut du vin pour l'animer
Elle eſt bien prête de s'étéindre.

## TIRCIS

Quand je mépriſerai le pouvoir de vos yeux,
Les poiſſons porteront leur vol juſqu'aux Cieux,
Et les moutons des Loups braveront la furie,
Au mépris du Nectar, à la table des Dieux,
On ſervira du vin de Brie,
Quand je mépriſerai le pouvoir de vos yeux.

## CATIN

Quand vous ceſſerez de me plaire ;
L'Amour n'aura plus de douceurs :
On en bannira le miſtere,
On mépriſera les faveurs

Dé

De la plus aimable bergère,
Quand vous cesserez de me plaire ;
L'Amour n'aura plus de douceurs !
Heureux, qui de l'amour fait son unique gloire.

## TIRCIS

Plus heureux en aimant qui peut boire à longs traits.

## TIRCIS ET CATIN
*ensemble*

*Catin.* Je vous permets de boire ;
*Tircis.* Permettez-moi de boire,
*Catin.* Promettez-moi de ne changer jamais.
*Tircis.* Je vous promets de ne changer jamais.

## LXXV.

# *IDILLE.*

Cantate à deux voix avec Simphonie.

*Les Paroles sont de Mr.*

*La Musique de Mr.* la Coste.

IRIS seûle.

Boccage Epais, charmant séjour,
Où mon berger chaque jour,
Me venoit assurer d'une ardeur éternelle :
Qui l'eût dit, qu'avec tant d'amour
Il seroit si-tôt infidelle.

Rien ne peut, disoit-il, éteindre un feu si beau,
Et l'on verra plûtôt remonter ce ruisseau,

Aux lieux où commence sa source.
O sermens trop flateurs qu'étes-vous dévenus;
Ruisseau, remonte à ta source,
Mon berger ne m'aime plus.

Mais, que vois-je ! c'est lui, quelle raison secrette
Le conduit dans cette retraite ?
Ingrat, tu ne me cherchois pas ;
Ton chagrin, ton embarras,
Me le font assez connoître;
Tu me fuis, mon nom seul t'inspire de l'effroy
Et comment ose-tu paroître,
Ou tout te parle de moi.

SILVANDRE

Ton courroux belle Iris, à droit de me surprendre,
Tant qu'une ardeur fidelle & tendre,
Me soûmit à ta loi,
Une froide indifference ;
Fut toute la recompence,
Que je reçûs de toi.

Je crus en quittant ta chaîne
Te faire un plaisir secret ;
Et peut-on perdre avec peine,
Ce que l'on garde à regret.

Sois d'accord avec toi-même,
Use mieux de tes appas !
Tu ne peux souffrir qu'on t'aime,
Ni que l'on te t'aime pas.

## IRIS

Ah ! que tu connois peu l'Empire
D'un trop severe honneur qui nous deffend d'aimer,
Quand nos cœurs malgré nous se laissent enflamer,
Ils s'en vangent du moins par le cruel martire
De souffrir sans oser le dire ;
C'étoit à toi de pénetrer,
Ce que je n'osois déclarer.

Tu

Tu pouvois assez m'entendre
Ne t'ai-je pas dit un jour,
Soyons amis cher Silvandre,
Bannissons le nom d'amour;
Et n'étoit-ce pas te dire,
Aime-moi fidellement;
Un tel ami qui soûpire,
Est payé comme un amant.

SILVANDRE

Loin d'avoir cette pensée,
*De* ce froid nom d'ami ma flâme fût blessée,
Et je me dis dès ce jour,
Ma tendresse est inutile,
N'esperons plus de retour;
Iris ne sent pour moi qu'une amitié tranquile
Qui ne sera jamais amour,

IRIS

Ainsi je perds ton cœur pour n'avoir sû m'entendre.

SILVANDRE

Et moi je perds le tien qui s'expliquoit trop peu.

IRIS

Il vient de t'éclaircir, & tu peux le reprendre
Si tu veux rallomer pour moi ton premier feu.

SILVANDRE

Ne sais-tu pas qu'une beauté nouvélle
A rangé mon cœur sous sa loi;

IRIS

Tu m'as bien sû quitter pour elle,
Ne peux-tu la quitter pour moi

SILVANDRE

Je quitterois pour toi la Reine de Cythere,
Car enfin, belle *Iris*, c'est trop feindre & me taire,
Je ne saurois aimer que toi.

Rien ne rompra jamais le beau noeud qui me lie,
J'en fais tout mon bonheur, j'y veux finir ma vie,
Si j'ai feint de brûler pour un nouvel objet,
Je voulois que la jalousie,
Par ses tourmens t'arrâchât ton secret.

## IRIS

Ah! cruel, par quel supplice
As-tu pû si long-tems, éprouver mon amour?
Helas! ton funeste artifice,
M'a pensé coûter le jour.

## SILVANDRE ET IRIS *ensemble.*

Oublions nos chagrins dont la cause est si belle:

SILVANDRE

Reprend mon coeur.

IRIS.

Rend moi le tien.

SILVANDRE ET IRIS *ensemble*.

Vivons mourons tous deux dans un si beau lien.
Tant que tu me seras fidelle,
Les Dieux dans leur bonheur seront jaloux du mien.



# LXXVI.

## *L'AMANT TRAHI*

Cantate à voix seule, avec Simphonie.

Les Paroles & la Musique de cette Cantate sont attribuées à feu Mgr. Le Duc d'Orleans Régent de France.

LA sombre nuit venoit de retirer ses voiles,
Et l'astre du matin bannissant les Etoiles,
De la brillante Aurore annonçoit le retour,
Quand le berger Tircis, tout plein de son amour,
Par ses tendres accents vint annoncer ses peines
Aux Echos d'alentour, aux bergers, aux fontaines.

Il est donc vrai que Philis me trahit,
L'inconstante m'abandonne & me fuit.

Beaux lieux où l'infidelle
Me jura tant de fois une ardeur éternelle;
Vous étes les témoins de sa flâme nouvelle
Il est donc vrai que Philis me trahit,
L'inconstante m'abandonne & me fuit.

Autrefois de ma musette,
Elle écoutoit les tendres sons;
Un autre soin l'inquiete
Elle fuit jusqu'a mes chansons.

Non, je ne puis souffrir qu'une autre amour l'engage,
La jalouse rage
A la fin dégage
Mon trop foible cœur;
Suivons sa fureur,
Quittons la volage,
Quittons la volage.... Et le pourrai-je helas!
Quand le dépit le veut, l'amour n'y consent pas
L'ingrate m'est trop chere...
Et malgré sa colere,
J'adore ses appas.

Ah! Bergere
Trop legere ;
Qu'ai-je fait, pour me manquer de foi ;
Quand d'un amour sincere,
Je languis & je brûle pour toi
Je cesse de te plaire,
Mon rival t'engage sous sa loi.
Ah ! bergere
Trop legere
Qu'ai-je fait, pour me manquer de foi?

Ainsi ce tendre amant dans sa douleur mortelle,
Ne pouvoit dégager son cœur d'une infidelle.

Plaignant ses malheurs,
L'Aurore charmante
Sur l'herbe naissante
Répandoit des pleurs.

Ses cruelles peines

Touchoient les amours ;
Dans les vastes plaines,
Les claires fontaines
Suspendoient leurs cours.

Plaignant ses, &c.

Tout paroissoit sensible à son cruel martire,
Quand un jaloux satire,
En sortant d'un buisson
Aux Nimphes en sautant chantoit cette chanson.

Suivons l'inconstance
Du sexe charmant ;
La perseverance
N'est qu'un long tourment.

La Nimphe legere,
Qui veut tout charmer,
En cherchant à plaire
Se laisse enflamer.

Suivons-la, &c.

## LXXVII.

# LA JOUISSANCE

Cantate à voix seule, avec Simphonie.

*Les Paroles de Mr.* Francisque.

*La Musique de Mr.* Robert.

SOus un boccage épais à l'ombre des ormeaux,
C'est ainsi que Tircis sur la tendre fougere,
Fit cesser le chant des oiseaux,
Pour les entretenir des maux,
Qu'il endure pour sa bergere.

*P*ourquoi cruel amour, par quelle injuste loi,
Me fais-tu souffrir tant des peines,

Quand

Quand Philis échappe à tes chaînes
Qu'elle merite mieux que moi.

Quand on veut signaler sa gloire;
Ce n'est point contre un cœur qui ne resiste pas;
C'est sur d'insensible appas,
Qu'il faut remporter la victoire.

Pourquoi cruel, &c.

Tircis par ce tendre langage;
Se plaignoit des rigueurs d'une beauté volage:
Quand l'amour pour se soulager
Fit aparcevoir au berger
Qu'elle dormoit sous un fueillage.

Espoir revenez dans mon cœur;
Empêchez qu'un respect timide,
Ne prive ma brulante ardeur
Du plaisir dont elle est avide,
C'est à vous seul d'être mon guide;
Espoir revenez dans mon cœur.

Alors

Alors plus que jamais il sent brûler son ame,
Et voiant que l'amour est propice à ces feux,
Le désir d'accomplir ses vœux,
Le fait voler vers l'objet qui l'enflame.
Après avoir d'abord embrassé ses genoux
Il cüeille avidemment sur sa bouche vermeille,
Un baiser si tendre & si doux,
Que la bergere se reveille ?
Elle veut crier au secours.
Mais c'est en vain qu'elle veut se deffendre ;
Le Berger amoureux, l'oblige de se rendre
Et de couronner son amour.

Dans l'âge aimable où l'on fait plaire
Peut-on se deffendre d'aimer.
Il n'est point de beauté severe
Qu'un amant ne puisse enflâmer ;
Tôt ou tard, le Dieu de Cythere,
A le pouvoir de la charmer.
Dans l'age aimable où l'on fait plaire
Peut-on se deffendre d'aimer.

# LXXVIII.

# LA CHASSE DES OISEAUX

Cantate à voix seule, & Basse continue.

*Les Paroles sont de Mr.* de la Grange.

*La Musique de Mr.* Robert.

À peine la blonde Céres
Recueilloit les pleurs de l'Aurore,
Quand pour les vrais plaisirs, Daphnis trop jeune encore,
S'occupoit à tendre des rêts.

O

Oiseaux, fuiez ce boccage,
Où de dangereux appas,
Vous cachent un esclavage
Que vous n'éviterez pas,
Si chacun n'est assez sage
Pour en detourner ses pas.

Jeunes cœurs qu'amour veut prendre
Dans des rêts plus dangereux,
Ce n'est qu'en fuyant les jeux,
Dont il cherche à vous surprendre;
Que vous pourrez vous deffendre
Du péril d'être amoureux.

Oiseaux, fuyez, &c.

Tandis qne le bergér s'anime à cet ouvrage;
Il voit le tendre amour, qu'il prend pour un oiseau
Voler de feüeillage en feüillage.
Il court dans le prochain bameau,

Im-

Implorer le secours des bergers de son age ;
Mais sa mere savante & sage,
Qui, sur le recit de son Fils,
Reconnoît le Dieu de Cythère :
Le détourne par cet avis,
D'une entreprise temeraire.

Que peuvent contre l'Amour
Tous les rêts que tu peux tendre ;
Par l'oiseau que tu veux prendre,
Crains d'être pris à ton tour.

Loin de le vouloir surprendre ;
Fuy cet aimable trompeur ;
Il fait semblant d'avoir peur,
Et de ne t'oser attendre;
Mais dans un âge moins tendre
Tu n'auras plus ce bonheur,
Et le traître dans ton cœur,
Ne viendra que trop se rendre.

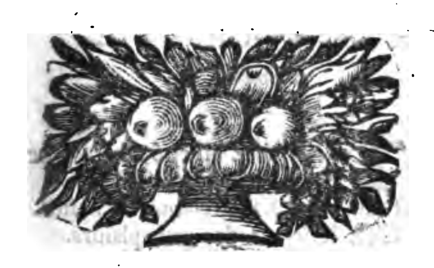
Daphnis fût sourd à ce langage,
Dont il ne reconnut le prix,
Qu'après que l'enfant de Cypris,

Eût vangé par son esclavage,
Tous les oiseaux qu'il avoit pris.

Vous à qui la chasse,
Offre tant d'attraits,
L'Amour vous surpasse
A tendre des rêts.

Son pouvoir suprême,
Mieux que chez les Rois,
Regne dans les bois,
Où Diane même
Ne peut füir ses loix.

Vous, à qui la chasse, &c.



LES

LXXIX.

# LES NIMPHES DE DIANE

Cantate à deux voix, & Basse continue.

*Les Paroles sont de Mr.*

*La Musique de Mr.* Bernier.

IRIS DAPHNE.
*ensemble.*

TRiomphez liberté charmante!
Fixez à jamais nos désirs;
Dans votre Empire tout enchante.
C'est le séjour des vrais plaisirs.

Triom-

Triomphez liberté charmante,
Fixez à jamais nos désirs.

DAPHNE' seule.

Iris la liberté vous charme-t-elle encore ?
Non, vous ne goûtez plus un tranquile bonheur;
Vos soûpirs étouffez, votre tendre langueur,
Trahissent malgré vous le feu qui vous dévore:
Sans cesse vous errez sans arc & sans Carquois
Dans les détours secrets de ces hautes montagnes,
Vous semblez éviter les Nimphes nos compagnes,
Pourquoi negligez-vous & Diane & ses loix.

Vous cherchez l'ombre & le silence;
Vous rêvez dans le plus beau jour,
Les bois ont votre confidence,
On ne leur parle que d'amour.

Ne vous forcez point à vous taire,
Je ne vous en entens que mieux ;
En vain vous me faites myſtere,
D'un feu que m'apprennent vos yeux.

Vous Cherchez, &c.

I R I S. ſeule.

Ah ! que pénetrez-vous, je cachois ma défaite,
Au dangereux amour, je n'ai pû reſiſter,
Daphné, n'ajoûtez pas à ma peine ſecrette,
La honte d'un aveu que je dois éviter.
Non, je rougirois trop de ma foibleſſe extrême,
Ne me demandez pas le nom de mon vainqueur,
Moins on parle de ce qu'on aime,
Et plus il eſt aiſé d'éteindre ſon ardeur.

IRIS ET DAPHNE'
*enſemble*

Paiſible indifference ;

Ve

Venez, secondez {ma / sa} fierté,
{mon / son} trouble fatal, calmez la violence,
âtez-vous, ramenez dans {mon / son} cœur agité
Le repos & la liberté.

IRIS seule.

C'est en vain que l'amour m'arrache
L'hommage de mon foible cœur ;
D'un lien secret que je cache,
Ce Dieu peut-il se faire honneur.

Mon silence offence la gloire ;
De ses traits & de ses appas ;
Ah ! que lui sert une victoire
Que le triomphe ne suit pas.

C'est en vain, &c.

DAPHNE' seule.

robez-vous, à votre inquietude,
lons chercher les Nimphes d'alentour ;

Qui ne veut plus aimer, doit fuïr la solitude,
Sortons, sortons, de ce sombre séjour.
Oubliez s'il se peut une funeste flâme,
Que la chasse & les jeux, dissipent votre ennui
L'amour quitte bien-tôt une ame,
Qui ne s'occupe pas de lui.

L'amour nous allarme,
Quand il nous poursuit;
Mais on le desarme,
Si tôt qu'on le fuit.

Craignons de l'entendre,
S'il veut nous flater,
C'est déja se rendre
Que de l'écouter.

L'amour nous, &c.

IRIS seule.

C'en est fait, mon cœur va revivre,

D'une

D'une ardeur inquiette, il n'eſt plus devoré;
Du dangereux amour, la raiſon me délivre;
Sur les pas de Diane il n'oſera me ſuivre,
Allons chercher près d'elle une azile aſſuré.

## IRIS ET DAPHNE

*enſemble.*

J'entend le Cor qui nous appelle;
Courons, volons lançons nos traits;
Que tous les monſtres des forêts,
Sentent leur atteinte mortelle.

J'entens le Cor, &c,



# LXXX.

## *PENTHE'*
## *OU*
## *L'IRRELIGION PUNIE*

Cantate à voix seule,

*Les Paroles sont de Mr.* de B.

*La Musique de Mr.*

LEs Thébains celebroient par des pompeuses
fêtes,
Du Fils de Sémelé les recentes conquetes,
Vieillards, femmes, enfans tous aux temples
couroient,
Et des victimes qu'ils offroient,
Le sang étoit reçû dans des coupes dorées
Le Roi seul se mocqua de ces fêtes Sacrées;

E:

Et malgré les conseils des sages courtisans
Seul il refusa de l'encens,
Au Dieu qui dans Naxos encore épouvantée
Venoit de signaler sa puissance insultée.

Où vous laissez-vous emporter,
Esclaves d'un Dieu ridicule;
Osez, osez vous revolter,
Contre le vulgaire credule.

Respecteriez-vous les erreurs,
D'une populace imbecille;
Où d'un Fanatisme indocille
Pourriez-vous craindre les fureurs.

Où vous laissez-vous, &c.

Courons, volons d'un Dieu frivole
Détruire les nouveaux Autels,
Et vengeons tous les immortels
Que déshonore cette idole.

Où vous laissez-vous, &c.

C'est ainsi que parla cet ennemi des Dieux;
La rage brilloit dans ses yeux,
Et les barbares Eumenides,
Précipitoient leurs pas rapides,
Au Temple ou l'attendoit la mort.
On veut en vain calmer son aveugle transport;
Il profane le saint mistere,
L'Autel tombe bientôt, sous ses coups redoublez,
Et les Thebains, saisis, troublez,
Implorent de Bacchus la terrible colere,
Contre ce sacrilege Roi,
Qui rit de leurs pieux effroy.

Toi dont la main victorieuse
Sût ranger l'Inde sous ta loi,
D'une entreprise furieuse,
Fils de Jupiter venge-toi.

Confons de ce tyran, la sagesse insensée,
Punis son insolent mépris.
Et de ta puissance offencée,
Qu'il reçoive le juste prix.

Toi dont la main, &c.

Que

Que vois-je! de Bacchus les farouches Prêtresses;
Courent pleines du Dieu, qui vient d'être insulté
Et semblables à des tygresses,
Se jettent à l'envi sur l'orgueilleux Pénthé.
Ce Prince malheureux pâlit, tremble, soûpire,
C'est trop tard, on le presse, il tombe, on le déchire,
Et chacune se fait un devoir inhumain,
De tremper dans son sang & le Thirse & la main.

Ce n'est point de riches offrandes,
Dieu du vin que tu nous demandes
User des présens,
Dont ta main couronne,
Le front de l'Automme,
Nous tient lieu d'encens.



# LXXXI.

# *L' AMOUR AVEUGLE'*

Cantate à voix ſeule, & Baſſe continue.

*Les Paroles de Mr.* Thibault.

*La Muſique de Mr.* Bernier.

DAns ces riches jardins, dont Cypre eſt embellie,
Un jour l'amour & la folie,
Badinoient de concert ſous un ombrage frais;
Mais verſant ſon poiſon, la diſcorde ennemie,
De leurs jeux innocens troubla bien-tôt la paix.
On diſpute, on ſemeut, & ſur un fier viſage,
L'un & l'autre ne montre, & n'inſpire que rage.

Que

Que les jeux d'amour sont trompeurs ;
Leur douceur est un bien volage ;
Souvent son plus doux badinage ,
Se change en de noires fureurs.

Sa capricieuse inconstance,
Trouble nos plus tendres désirs ;
A peine a-t-il de vrais plaisirs
Pour ceux même qu'il recompense.

Que les jeux, &c.

Qu'entens-je ? quelle voix languissante & plaintive,
Vient de frapper mon oreille attentive,
Ah ! Venus elle-même accourt en fremissant,
Un cri de son cher Fils, un cri triste & perçant,
Lui donne une force nouvelle.
Elle vient, mais ô Ciel ! quel spectacle pour elle ?

La folie en courroux vient de blesser l'amour ;
Et ses yeux aveuglés, ne verront plus le jour.

Jupiter lancez le tonnere,
Punissez un affreux forfait ;
Que d'un juste courroux tout devienne l'objet,
Frappez, faites fremir, & les Cieux, & la terre.

Mon Fils perd la clarté du jour ;
Vous voyez ma douleur profonde ;
Renoncez à l'espoir de conserver le monde,
Où montrez-vous sensible à qui blesse l'amour.

Jupiter, &c.

Par ces mots Venus toute en pleurs,
Au souverain des Dieux exprimoit ses douleurs.
Tous les Dieux indignez de cette perfidie,
D'un murmure confus font retentir les Cieux.
Mais comment reparer ce forfait odieux,
En vain l'on cherche, en vain Venus les y convie.

L'i-

L'irrevocable arrêt des Dieux,
conduire l'amour, condamne la Folie.

Aveugle & fier vainqueur des Dieux,
Cesse Amour, cesse de te plaindre;
Malgré la perte de tes yeux,
Tes traits ne sont pas moins à craindre.

Ta gloire s'accroît chaque jour,
Par les soins de ton ennemie;
Les vrais esclaves de l'amour,
Sont ceux que lui fait la Folie.

Aveugle & fier, &c.



## LXXXII.

# TIRCIS ET CLIMENE

Cantate à deux voix, avec Simphoni

*Les Paroles sont de Mr. P.*

*La Musique du signor* Antonio Guido

### TIRCIS ET CLIMENE *ensemble.*

SUr ces rives fécondes,
Conduisons nos troupeaux ;
Coulez tranquiles Ondes.
Chantez heureux Oiseaux.

### TIRCIS

Ici le Soleil & l'aurore,
Nous enrichissent de leurs dons:

Et c'est pour nous, qu'ils font éclore
Les fruits, les fleurs, & les moissons.

CLIMENE.

Nous fuyons l'art & l'imposture;
Notre cœur dans nos yeux est peint;
Et la fraicheur de notre teint
Doit tout à la seule nature.

TIRCIS.

Que l'on vivroit heureux dans un si beau séjour,
Si l'amour n'en troubloit les charmes.

CLIMENE.

D'où te naissent Berger, ces injustes allarmes?
Peux-tu te plaindre de l'amour?

TIRCIS

Non, je ne me plains point de son doux esclavage,
Il t'a rendu sensible, & j'en crois ton serment;
Mais tu traites ses feux ainsi qu'un badinage,
Je soûpire toûjours, tu ris incessanment.

Languiſſantes flâmes,
Soûpirs enchanteurs,
Verſez dans nos ames
Vos charmes flateurs.

L'Amoureux Empire
Périroit ſans vous ;
C'eſt quand on ſoûpire,
Que l'amour eſt doux.

Languiſſantes, &c.

## CLIMENE.

Hé! pourquoi ſoûpirer, quand les Dieux favorables,
De plus aimables nœuds ont enchaîné nos cœurs;
C'eſt pour ceux que l'amour à rendus miſerables,
Que ſont faits les ſoûpirs, les ſoins, & les langueurs.

La ſombre triſteſſe,
Fait peur aux amours;
Aimons-nous ſans ceſſe
Mais rions toûjours.

Le courroux d'Eole,
Chasse les Zêphirs ;
Et l'Amour s'envole
Avec les plaisirs.

La sombre, &c.

TIRCIS.

Si ce n'est qu'à ce prix que l'amour pèut te plaire,
J'essairai d'aimer comme toi.

CLIMENE

Puisque j'ai pû t'aimer, qu'as-tu de mieux à faire,
Que de vivre heureux sous ma loi.

TIRCIS ET CLIMENE
*ensemble.*

Fuyez, fuyez chimeres vaines,
Tristes langueurs, ennuis facheux ;
Tendres amours, aimables jeux,
Prenez soin de former nos chaînes.

## LXXXIII.

# *CALYSTO.*

Cantate à voix seule, & Basse continue.

*Les Paroles sont de Mr.* Thibault.

*La Musique de Mr.* Bernier.

LE Souverain des Dieux sur le vaste Univers
Jettoit un regard Tutelaire,
Et des monts Libiens parcouroit les déserts,
Quand dans l'obscurité d'un antre solitaire,
De la chaste Diane azile frequenté,
Il aperçût une jeune beauté
Qu'Amour même eût pris pour sa mere ;
Il se trouble, & déja commence à s'enflâmer,
Un second regard fait le reste ;
Bien-tôt tout lui parle d'aimer,
Il quitte impatient sa demeure celeste,
Et sur l'aîle du vent vole vers ces forêts
Où dormoit Calysto sous un ombrage frais.

Zéphire, par un doux murmure,
Rend hommage au maître des Dieux;
Le Soleil répand dans les Cieux,
Une clarté nouvelle & pure.

L'amour qui dévance ses pas;
L'annonce à ce lieu solitaire,
Et son tonnere qu'il fait taire,
N'est qu'un ornement à son bras.

Zéphire, &c.

l'approche du Dieu, Calysto se reveille;
Mais, quelle est sa surprise, ô Ciel! quelle merveille!
upiter â ses yeux, Jupiter sous ces loix!
Long-tems un trouble affreux l'agite,
Mais enfin tremblante interdite,
Elle se lance dans les bois.
upiter vainement à la suivre s'aprête,
ainement aux Echos il vante son pouvoir,
Eclat, grandeur, rien ne l'arrête,
commence à parler & cesse de la voir.

La

La naïve innocence ;
Regne dans les forêts,
L'éclat ni la puissance.
N'y triomphent jamais.

Si Flore cherche à plaire ;
C'est au Zéphir leger ;
Et des yeux de Bergere,
Veulent voir un Berger.

La naïve, &c.

Malgré tant de mépris son ardeur se ranime.
Et son dépit affreux qu'en sa plainte il exprime.
Ne fait que ralumer ses feux.
Tout le monde peut être eût été la victime,
De ce désespoir amoureux ;
Mais l'amour respectant le maître du tonnere
En lui rendant l'espoir, mit le comble à ses vœux
Une feinte souvent plaît au Dieu de la guerre
Elle ne plaît pas moins au Dieu des tendres nœuds
Inspiré qu'il étoit, de la Nimphe Egerie,
Nimphe de Calysto cherie,
Il prend & les traits & la voix;
Sur les pas de Diane, il erre dans les bois,

Voit Calysto, la suit, l'appelle;
Elle croit voir sa compagne fidelle,
le vient, & bien-tôt dans ce sombre séjour,
out de ce tendre Amant seconda la constance;
Il y regnoit un éternel silence,
t souvent le silence authorise l'amour.

Ne savoir pas se contraindre;
C'est ignorer l'art d'aimer,
Souvent l'amant qui sait feindre,
Est celui qui sait charmer.

D'un cœur fier votre tendresse,
N'excite point la pitié;
C'est le nom d'amour qui blesse,
Prenez celui d'amitié.

Ne savoir, &c.



DE-

## LXXXIV.

# DEDALE.

Cantate à voix seule, & Basse continue

*Les Paroles sont de Mr.* de la Grange.

*La Musique de Mr.* Bourgeois.

A La Cour des Rois,
Malheureux celui qui *s'attache*;
Plus heureux celui qui se cache,
Dans l'obscurité de ses bois.

L'Empire de l'Onde,
Est moins inconstant;
Que le cœur flottant,
Des maîtres du monde.

A la Cour, &c.

Les ſervices les plus fameux ;
Sont pour nous des foibles aziles ;
C'eſt ſouvent un crime envers eux ,
Que d'avoir été trop utiles.

A la Cour, &c.

r des bords que Neptune entoure de ſes flots,
Dédale au fond du Labyrinthe,
ù l'avoit enfermé le courroux de Minos,
Se ſoulagéoit par cette plainte,
Qui ne frapoit que les Echos.

engeons nous d'un tyran, dont le cruel ombrage
Traite ainſi mes divins talens,
nprimons ſur l'airain, avec des traits ſanglans,
La cauſe de mon eſclavage.
Eterniſons le ſouvenir,
les excés où l'amour à réduit ſa famille :
aſiphaé ſa femme, Ariane ſa fille,
le fourniſſent les traits dont je les veux punir.

Vo-

Vole Amour, prêtes-moi tes aîles;
De mes peines cruelles,
C'est à toi de finir le cours.
Je ne puis annoncer tes victoires nouvelles,
Si tu ne viens à mon secours.

C'est par toi qu'aux mortels, il n'est rien d'impossible :
C'est toi seul qui d'Orphée animâs les concerts,
Lorsque du tyran des Enfers,
Il fléchit le cœur inflexible.

Je n'ai que la route des airs;
Pour m'éloigner de ce séjour perfide;
Mais les chemins m'en sont ouverts
Si tu veux m'y servir de guide.

De

De quoi l'esprit humain ne vient-il pas à bout,
Quand pour se délivrer d'un péril qui le presse,
Il faut que sa vertu redouble son adresse,
C'est par là que Dédale est capable de tout;
Certain de pénetrer d'impénetrables voûtes,
Il ajoûte à ses bras des ressorts emplumez:
Et les Oiseaux sont allarmez,
De voir que les humains suivent les mêmes routes.

Volez, Volez ne craignez plus,
De rentrer dans les fers que vous avez rompus.
Vous ne verrez point de rivages;
Qui ne vous rendent des hommages
Dignes de vos vertus dignes de vos regards;
Plus cruel que le Minotaure,
Si Minos ose encore
Vous poursuivre de toutes parts.
Il n'est point de péril qu'un grand cœur ne surmonte
Ses efforts redoublez, redoubleront sa honte;
Et le triomphe des beaux arts.

Les vents impetueux par d'éternels ravages,
Ne troublent pas le sein des mers:
Après les plus cruels orages;
Le calme revient dans les Airs;
Et tôt ou tard les grands courages
Savent briser d'indignes fers.



L'A-

## LXXXV.

# L'AMOUR VAINQUEUR.

Cantate à voix seule, avec Simphonie.

*Les Paroles sont de Mr.* Thibault.

*La Musique de Mr.* Bernier.

QUel feu, quel nouveau feu s'allume dans mon cœur !
D'où vient ce mouvement de colere & de rage ?
D'où vient que possedé d'une étrange fureur ?
Je ne respire plus que sang & que carnage.
C'est trop vous abuser par d'indignes chansons,
Echos soyez témoin de mes accents tragiques,
Répondez desormais à mes chants héroïques,
Par d'héroïques sons.

Déformais à toute la terre,
N'inspirons plus qu'un noble effroy,
Roi des grands cœurs Dieu de la guer-
re,
Je ne chanterai plus que toi.

Courez mortels ; courez aux armes,
Cherchez de glorieux hazards,
La gloire feule à de vrais charmes,
Et la gloire fuit toûjours Mars.
Déformais, &c.

Que tout reffente ici la fureur qui m'anime
Mufe, chantons des Dieux l'implacable courroux
Quand des Fils de la Terre ils punirent le crime.
Que de noms redoutez dont l'éclat s'offre à nous!
Je fens que mon ardeur en eft renouvellée.
O toi ! divin Alcide, & toi, Fils de Pelée,
Recevez de mes vers l'hommage le plus doux.

Toûjours la victoire
Voloit devant vous ;

La brillante gloire
Signaloit vos coups.

Les Rois sur vos traces,
Etoient confondus;
Vos moindres ménaces
Faisoient des vaincus.

Toûjours la, &c.

Des beautés rebelles,
Vous étiez vainqueurs;
Et des plus cruelles
Vous charmiez les cœurs.

Toûjours la, &c.

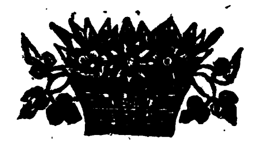
Mais, ô grands Dieux! quel charme inévitable
Vient d'arrêter le cours de mes nobles projets?
Amour, cruel amour, je reconnois tes traits,
Tu redoubles en vain ta fureur implacable,
J'abjure ton Empire & n'aimerai jamais.
Que dis-je, vainement je brave sa Puissance;
Je ne ressens que trop les traits de ce vainqueur
Ciel! ma lyre même, & mon cœur,

En reſſentent déja toute la violence.
Et malgré mes efforts tous deux d'intelligence,
S'obſtinent tour à tour,
A ne chanter que l'amour.

En vain l'on cherche à ſe deffendre,
Des traits qu'amour lance à nos cœurs;
Armé de mille traits vainqueurs,
Il ſait les contraindre à ſe rendre.

On a beau reſiſter ;
Quand un doux penchant nous entraîne
Et quand nous fuyons une chaîne,
Nous commençons à la porter.

En vain l'on, &c.



## LXXXVI.

# LA POMME D'OR.

Cantate à voix seule, avec accompagnement

*Les Paroles sont de Mr.* S.

*La Musique* du Signor Antonio Guido.

AU pied du Mont Ida, sous des ombrages verds,
Que respecta toûjours la fureur des hyvers;
Là, content des douceurs d'une vie innocente,
Paris étoit couché sur les rives du Xante,
Et ses yeux en suivoient le cours.
A l'abry d'une ombre naissante
Aux flots qui s'échapoient il tenoit ce discours.

Coulez, Ondes, coulez sur ces rives fleuries;
Arrosez ces gazons charmans;

Que votre doux murmure enchante les amans,
Tout favorise ici leurs tendres rêveries.

Tandis qu'il s'abandonnne aux attraits de ces
lieux,
Quel éclat se répand dans ce bois solitaire,
Junon, Pallas, la Reine de Cythere,
Paroissent à ses yeux.
La discorde cruelle
Par une Pomme d'Or offerte à la plus belle;
Désunit à jamais leurs cœurs ambitieux;
Pour décider de leurs querelles,
Paris est nommé par les Dieux.
Et la plus aimable immortelle
Doit recevoir de lui ce fruit séditieux.

Cachez votre crainte inquiete,
Fieres rivales de Venus;
On voit déja votre deffaite
Dans vos yeux jaloux & confus.



Ah! menagez mieux votre gloire,
Essayez de vous rassurer,

C'eſt avoir perdu la victoire
Que de n'oſer pas l'eſperer.

Cachez, &c.

Junon qui craint un ſort à ſon orgueil contraire
Offre à Paris l'éclat de la grandeur;
Pallas quitte ſon air ſevere
Et d'un ton ſeducteur,
Lui promet la ſageſſe,
Mais quel droit la ſageſſe a-t-elle ſur un cœur,
Pour ſéduire un Berger quelle étrange promeſſe,
Venus, qui ſût mieux l'art de flater ſes deſirs,
Lui promit la tendreſſe & les charmes d'Heléne,
Berger tu décidas ſans peine,
Pouvois-tu réſiſter à l'appas des plaiſirs?

Que pouvez-vous, triſte ſageſſe;
Sur un cœur qu'amour veut domter?

Qu'avez-vous pour nous enchanter,
Eclat pompeux de la richesse?

Deux beaux yeux sont le seul Trésor,
Qui peut flater un cœur fidelle;
Un cœur tendre est la Pomme d'Or,
Il ne se doit qu'à la plus belle.

Que pouvez-vous, &c.



CA-

# LXXXVII.

## *CALIPSO.*

Cantate à voix seule, & Basse continue.

*Les Paroles sont de Mr.* Thibault

*La Musique de Mr.* Bernier.

DE cet Isle fatale & celebre en naufrages,
Que le prudent Nocher ne voit qu'avec horreur,
Calipso, nuit & jour fatiguoit les rivages
De ses cris & de sa fureur.
Séduite quelque fois par une folle erreur,
Elle croit voir encor son inconstant Ulisse,
Elle semble le suivre, elle lui tend les bras,
Et d'un tendre langage empruntant l'artifice,
Adresse à ce Héros ces mots qu'il n'entend pas.

Cruel amant pour qui seul je soûpire :
Malgré les maux dont toi-même est l'auteur,
N'ès-tu venu dans mon paisible Empire
Que pour troubler le repos de mon coeur.

Des flots mutins l'inconstance funeste
T'avoit soûmis sur ces bords à ma loi.
Helas ! ces flots, & je les en atteste,
Sont mille fois plus inconstans que toi.

Le coeur sans cesse plein du feu qui la dévore
Elle mêloit ses pleurs avec ceux de l'Aurore.
Lorsque le débris d'un vaisseau.
Par les flots écumans jettez sur le rivage,
Offrit à ses regards un spectacle nouveau.
Dieux ! quel étonnement ! de son amant volage,
Dans un jeune Héros elle revoit les traits,
Elle hésite long-tems, mais l'espoir la rassure,
Elle vole au devant d'un bien si plein d'attraits,
De ce cher inconnu veut savoir les projets,
Et s'instruit avec soin de la triste avanture :
Mais quels nouveaux transports s'élevent dans son coeur.

Lou-

Lorsqu'elle apprend que c'est le fils de ce vainqueur,
Dont le destin l'interesse;
Elle sent augmenter l'ardeur,
Que ses soûpirs & sa tristesse
N'avoient fait qu'entretenir,
Et bien-tôt de ses maux perdant le soûvenir,
Elle change sa plainte en ces chants d'allegresse.

Renaissez tendres amours,
Regnez dans mon cœur tranquile;
Ramenez dans cet azile,
Les plaisirs & les beaux jours.

Que le fils d'Ulisse éprouve
La puissance de vos traits;
Adoucissez mes régrets
Par le bien que je retrouve.

Renaissez, &c.

La fidelle Eucharis dont les yeux pleins de charmes,
Au plus rebelle cœur faisoit rendre les armes.

A ses heureux transports mêlant sa douce voix,
D'un aimable concert fait retentir les bois.
Cependant Calipso dont les Nimphes charmantes
Secondent les soins immortels,
Sur un tendre gazon de mille fleurs naissantes
A l'amour qui l'abuse, éleve des autels.
Ah! quelle est ton erreur, amante infortunée,
Contre une triste destinée
Quel remede attens-tu d'un Dieu capricieux?
Ton amoureuse ardeur s'est en vain rallumée,
A des pleurs éternels condamne encor tes yeux.
L'amour vient de lancer un trait victorieux,
Mais ton espoir est vain, Eucharis est aimée.

Sourd à nos vœux les plus pressans,
Amour ne suit que son caprice;
Souvent son extrême injustice
Est le prix de tout notre encens.

Armé de ses traits redoutables,
Il n'aime qu'à troubler nos vœux;
Et s'il fait un amant heureux,
Il fait cent rivaux miserables.

Sourd à, &c.

# LXXXVIII.

## LE CAFFÉ

Cantate à voix seule, avec Simphonie.

*Les Paroles sont de Mr.* F.

*La Musique de Mr.* Bernier.

AGreable Caffé, quels climats inconnus,
Ignorent les beaux feux que ta vapeur inspire,
Ah! tu comtes dans ton Empire,
Des lieux rebelles à Bacchus.

Favorable liqueur dont mon ame est ravie;
Par tes enchantemens augmente nos beaux jours;

Nous domtons le sommeil par ton heureux
secours,
Tu nous rend les momens qu'il dérobe à la vie.
Favorable liqueur, dont mon âme est ravie,
Par tes enchantemens augmente nos beaux jours.

L'Astre dont chaque nuit la clarté douce & pure
Vient du sommeil absent consoler la nature,
Te doit souvent les regards des humains.
Les feux rivaux de sa lumiere,
Aux yeux sçavans, par toi devenus plus certains,
Découvrent leur vaste carriere;
Que Minerve & ses favoris,
De tes divins attraits connoissent bien le prix!

Caffé; du Jus de la bouteille,
Tu combats le fatal poison;
Tu ravis au Dieu de la treille,
Le buveur que ton charme éveille;
Et tu le rends à la raison.

Le sage, s'il s'amuse à boire,
Ne se livre qu'à tes douceurs;

Te

Tu sers les Filles de memoire,
Qu'Apollon celebre ta gloire,
La sienne accroît par tes faveurs.

Caffé, du jus, &c.

Quand une habile main t'aprête;
Quel plaisir est égal à celui que tu fais ?
Ton odeur seulement te promet la conquête,
Des mortels qui n'ont pas éprouvé tes attraits.

O toi, liqueur, que j'aime;
Regne, coule en tous lieux;
Bannis le Nectar même
De la table des Dieux.

Fais sans cesse la guerre
Au feu séditieux;
Fais goûter à la terre
Le doux calme des Cieux.

O toi, &c.

LXXXIX.

# L'AMANT TROMPÉ.

Cantate à voix seule, avec Simphonie.

*Les Paroles de Mr...*

*La Musique de Mr.* Bernier.

TRop cruel souvenir de ma flâme trahie,
N'irritez plus un feu que vous entretenez.
Une ingrate a rompu les liens fortunés
Où j'avois attachez le bonheur de ma vie.

L'infidelle autrefois sensible à mes tourmens
M'a juré sur ces bords une amour éternelle ;
Echos,

Echos, vous répetiez ses perfides sermens
Et vous m'avez trompé comme elle.

Dans ses regards flateurs je croïois entrevoir
De mes tendres soûpirs la douce recompense;
Mais elle conduisoit mon cœur au désespoir
Par le chemin de l'esperance.

L'infidelle, &c.

Mais pourquoi conserver de constantes ardeurs
Pour une ingrate qui m'outrage;
Un amant plus heureux charmeroit la volage;
Et je serois moi seul l'objet de ses rigueurs.
Non, non, le désespoir s'empare de mon a-
me,
Il étouffe un amour fatal;
Et je ne verrai point au mépris de ma flâ-
me,
Triompher mon heureux rival.

Transports jaloux, qui regnez dans mon cœur,
Appellez le dépit la vangeance & la haine,
Ve-

Venez dans mon ame incertaine,
Fixer les mouvemens de ma juste fureur.

Soûtenez dans mon cœur un courroux qui chancelle,
Et toi, barbare amour, laisse moi pour jamais;
Fuis, & ne te sers plus de tes funestes traits,
Que pour punir une infidelle.

Transports, &c.

C'en est fait, & déja le courroux qui m'anime,
M'ôte le souvenir des maux que j'ai soufferts,
Cruelle, j'ai rompu mes fers,
Et je ne suis plus ta victime.
Que dis-je, helas! amant trop malheureux
Tu te flâte trop tôt d'une esperance vaine,
Les efforts que tu fais pour sortir de ta chaîne
Ne font qu'en resserrer les nœuds.

Fatal & cher auteur de mon cruel martire
Change, amour, mon sort rigoureux,

Un

Un si fidelle amant mérite d'être heureux
Pour la gloire de ton Empire.

Que l'ingrate beauté qui fait couler mes larmes
Rallume ses feux par les miens,
A mes tendres soupirs, prête de nouveaux charmes,
Et rends lui ses premiers liens.

Fatal & &c.



VER-

# XC.

# *VERTUMNE ET POMONE.*

Cantate à deux voix, & Basse continue.

*Les Paroles sont de Mr.* P.

*La Musique de Mr.* Bernier.

VERTUMNE
*déguisé en vielle.*

POmone vient dans ce boccage,
Sous ce déguisement abusons sa rigueur;
Amour daigne prêter tes feux à mon langage,

Fais

Fais que j'obtienne enfin le prix de ma langueur,
Ne voulez-vous jamais, insensible Pomone,
Eprouver de tendres désirs ?
Ah ! le vainqueur qui vous étonne,
Reserve aux immortels ses plus charmans plaisirs.

Un objet, toûjours seur de plaire ;
Peut-il se dispenser d'aimer ;
Payez, une flâme sincere,
Déesse, laissez-vous charmer.
Un objet toûjours seur de plaire
Peut-il se dispenser d'aimer.

POMONE.

L'amour cause à mon cœur de trop justes allarmes

VERTUMNE.

Vous ignorez ses traits, pourquoi les craignez vous?

POMONE

Non, il n'est pas besoin pour connoître ses armes;
D'en ressentir les coups. On

On ne ſait que des amans mêmes,
Tout le mal qu'on dit de l'amour ;
Ah ! comment ſe peut il qu'on aime,
Quand on les entend nuit & jour,
Gemir de ſa rigueur extrême.
On ne ſait que des amans mêmes,
Tout le mal qu'on dit de l'amour.

## VERTUMNE.

On ne ſait que des amans mêmes,
Tout le mal qu'on dit de l'amour.
Si ſa rigueur étoit extrême ;
Craindroient-ils de quitter ſa Cour,
On ſe plaint d'aimer, & l'on aime.
On ne ſait que des amans même,
Tout le mal qu'on dit de l'amour.

## VERTUMNE ET POMONE *enſemble.*

*Vertumne* { Il faut ceder, il faut ſe rendre.
*Pomone* { Pourquoi ceder pourquoi ſe rendre?

Ver-

*Vertumne* { Au plus aimable des vainqueurs,
*Pomone* { Au plus dangereux des vainqueurs?
*Vertumne* { Il triomphe de tous les cœurs,
*Pomone* { Il ne triomphe que des cœurs,
*Vertumne* { Plaignons ceux qui s'osent deffendre
*Pomone* { Qui ne veuiullent pas se deffendre.

## VERTUMNE seul.

Vertumne vous adore & suit par tout vos pas
L'excès de sa fidelle flâme,
Est l'unique tribut digne de vos appas,
Vertumne.....

## POMONE

Ne m'en parle pas;
Dieux! le nom de l'amour n'allarmoit pas mon ame,
Et je ne puis tranquillement,
Entendre prononcer celui de mon amant.

VER-

VERTUMNE

Helas! que Vertumne est à plaindre,
Quoi vous le haïssez toûjours.

POMONE

Est-ce le haïr que le craindre;
Je fuis ses yeux, je fuis ses trop tendres discours;
Mais, avec toi que sert de me contraindre,
Je fais pour l'éviter des efforts superflus,
Ah! je sens que bien-tôt je ne le fuirai *plus.*

L'Amour toûjours sûr de sa gloire;
Tôt ou tard sait nous asservir;
On peut differer sa victoire,
Mais on ne peut la lui ravir.

Qu'un tendre amant est redoutable;
Que sert-il de lui resister ?

De

Dês qu'un objet paroît aimable,
On ne peut long-tems l'éviter.

L'amour toûjours, &c.

## VERTUMNE

Quoi, Vertumne est aimé! quoi, votre cœur est tendre,

## POMONE

De tes discours pressans, je n'ai pû me deffendre
Que mon sort sera doux, si Vertumne aujourd'hui,
Observe les sermens que tu m'a faits pour lui.

## VERTUMNE
sous sa forme naturelle.

Reconnoissez Vertumne adorable Déesse,
Vous m'aimez, je ne puis que sentir mon bonheur.

## POMONE

Votre déguisement, à surpris ma tendresse;
Mais n'importe, je chéris mon erreur.

## VERTUMNE ET POMONE
*ensemble*

Aimons, que notre chaîne est belle:
Le prix d'une vie immortelle
Doit augmenter pour les amans!
Peut-on trop donner de momens,
A l'amour heureux & fidelle
Aimons, que notre chaîne est belle.



VEN-

# XCI.

# *VENGEANCE DE L'AMOUR.*

Cantate à voix seule, & Basse continue.

*Les Paroles de Mr.* Thibault.

*La Musique de Mr.* Bernier.

Sur des bords consacrés au doux jus de la tonne,
Amour se promenoit un jour,
Là, ses régards s'étendent a l'entour,
Sur le païs qui l'environne;
Et cedant aux efforts de son injuste ardeur;
Il exhale en ces mots sa rage & sa fureur.

Suis-je ce vainqueur implacable;
Maître des Dieux & des humains;

Suis je cet amour redoutable,
Qui tiens tous les cœurs en mes mains.

Non non, chargé de mille hommages;
Le fier Bacchus, regne en ce lieu,
Et je ne vois sur ces rivages,
Que les triomphes de ce Dieu.

Suis-je ce vainqueur, &c.

En irritant ainsi sa bouillante colere,
Dans un boccage épais ce Dieu portoit ses pas,
Mais quels chants pleins d'appas,
Arrêtent sa course legere;
Il approche, il écoute, une jeune bergere,
Insensible à l'ardeur de l'amoureux Tircis,
Redoubloit par ces mots ses plus cruels soucis.

Fuyons l'amour, & ses peines,
Donnons nos cœurs à Bacchus;
Préferons son divin jus
A de trop cruelles chaînes.

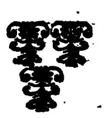
L'Amour n'a que des langueurs,
Des soûpirs & des allarmes;

Mais

Mais Bacchus seul à des charmes,
Qui font le repos des cœurs.
Fuyons l'amour, &c.

Quel affront pour ce Dieu! quel juste emportement,
Un trait part aussi-tôt de sa main vengeresse,
La Bergere à ce coup résiste vainement;
L'amour victorieux jette un cri d'allegresse,
Et laisse en s'envolant le triomphe à l'Amant.

Beauté, toûjours fiere & cruelle,
Gardez-vous, de braver l'amour;
Il est peut-être en sentinelle,
Et s'il vous voit toûjours rebelle
Il s'en vengera quelque jour.
Beauté, toûjours fiere & cruelle
Gardez-vous de braver l'amour.



XCII.

# LE PORTRAIT D'URANIE

Cantate à voix seule, & Basse continue.

*Les Paroles sont de Mr.*

*La Musique de Mr.* Bernier.

Vous abandonnez votre mere,
Amours, qu'êtes-vous dévenus?
Mars ne révient plus à Cythere,
Mars, lui même trahit Venus.
Vous abandonnez votre mere,
Amours qu'êtes-vous dévenus.
Oû fuyez-vous troupe immortelle,
Ris & jeux qui suiviez mes pas

Deis-

Dois-je d'une Psiché nouvelle,
Craindre l'orgueil & les appas ;
Vous abandonnés votre mere,
Amours qu'êtes-vous dévenus.

Ainsi la Reine d'Amathonte,
Par d'impuissans regrets excitoit les Echos,
Unique témoins de sa honte,
Elle parcourt en vain les bosquets de Paphos,
En vain elle appelle les graces,
l'aimable Uranie elles forment la cour.
Non, ce n'est plus que sur ces traces,
l faut chercher les plaisirs & l'amour.
s vole, & les trouve, ah! que vois-je ? dit-elle,
s Dieux. vous suivez une simple mortelle,
Toi ! Fils perfide, est-ce ici ton s jour.

Que les Cieux, la Terre & l'Onde ;
Applaudissent à mes coups ;
C'est le fier Tiran du monde
Que va punir mon courroux.

Il ose trahir mes charmes,
L'ingrat suit une autre loi ;
Vengeons-nous brisons des armes.
Qu'il ne porte plus pour moi.

Que les Cieux, &c.

Les amours à ces mots éprouvent sa puissance.
Furieuse, elle romp tous les traits de ces Dieux;
Et contente de sa vengeance,
Sur son rapide char elle remonte aux Cieux.
Il restoit à l'Amour le portrait d'Uranie.
Je suis armé, dit-il ; & Venus est punie.
Je n'ai plus besoin de Carquois,
Je ne veux que porter cette aimable peinture,
Que je devrai de beaux exploits,
A cet effort de l'art qui cede à la nature.

N'implorez plus tendres amours,
Le Dieu qui forge le tonnere ;
Vous pourrez bien sans son secours,
Soûtenir votre douce guerre.

Un

Une beauté va pour jamais,
Forcer tout à vous rendre hommage;
Où l'on ne voit pas ses attraits,
Montrez seulement son image.

N'implorez plus, &c.



XCIII.

# ENE'E ET DIDON.

Cantate à deux voix, & Basse continuë.

*Les Paroles sont de Mr....*

*La Musique de Mr.* Campra.

O R A G E.

ENEE' ET DIDON *ensemble*.

Dieux ! quelle horreur ! Dieux ! quelle nuit profonde,
Dans ces forêts vient suspendre le jour ;
Quel bruit soudain, trouble la terre & l'Onde,
Et fait gémir les Echos d'alentour.

## ENEE' seul.

Belle Reine, le sort nous presente un azile,
Nous pourrons à l'abri de ce Rocher tranquile
Des vents impetueux éviter le courroux.
Nous sommes seuls dans ce boccage!
Les Troyens dispersez sont séparez de nous;
Trop aimable Didon, que j'aime cet orage,
Il fait naître pour moi les momens les plus doux!
Ah! qu'il redoubleroit ce charmant avantage,
Si ces momens heureux l'étoient aussi pour vous.

Avoüez la douce esperance,
Qui flate mon cœur amoureux;
Ne craignez pas que l'inconstance
Vous arrâche un amant heureux.

Terminez d'injustes allarmes;
Peut-on jamais briser vos nœuds?
Non, non, n'en croyez que vos charmes,
Ils vous répondent de mes feux.

Avouez, &c.

## DIDON.

C'est de la Reine d'Amathonte,
Que vous avez reçû le jour,
Je ne puis en douter au feu qui me surmonte,
Et m'éconnoître en vous le frere de l'amour.
Mais, quand ce tendre aveu satisfait votre gloire;
Que la mienne du moins commande à vos desirs!
Contentez-vous de la victoire,
Que mon trouble offre à vos plaisirs.

Ménagez la foiblesse extrême,
D'un cœur pour vous trop enflâmé;
Il faut quand on sait comme on aime,
Préferer à son bonheur même,
La gloire de l'objet aimé.

Contre vous le devoir severe,
Cherche à m'irriter vainement;
L'Amour le contraint à se taire.
Loin d'éprouver de la colere,
Je n'en puis feindre seulement.
Ménagez la, &c.

## ENEE.

Puisqu'un même nœud nous engage
Contentez votre gloire & recevez ma foy;

Qu'un

Qu'un favorable hymen, m'assure le partage,
Des plaisirs que l'amour n'a réservé qu'a moi.

## DIDON.

Vous regnez sur Didon, commandez à Carthage,
Devenez en ce jour mon Epoux, & mon Roi.

## ENEE ET DIDON

*ensemble.*

Volez Hymen, quand l'amour vous appelle,
Vôtre lien ne peut être que doux ;
Venez payer notre flâme fidelle ;
De deux amans faites d'heureux époux.



## XCIV.

# *L'AMOUR GUERI, PAR L'AMOUR.*

Cantate à voix seule & Simphonie.

*Les Paroles sont de Mr.* de.

*La Musique de Mr.* Clerambault.

POur oublier l'inconstante Climene;
Tircis d'un antre affreux avoit fait son séjour;
Là, du recit de sa cruelle peine,
Il fatiguoit les Echos d'alentour.

Souf-

Souffrez plaintive Philomèlle,
Que je mêle mes cris à vos tristes accents;
Votre peine la plus cruelle,
Ne sauroit égaler les maux que je ressens.

Vous qui d'un destin déplorable;
Savez si vivement exprimer les rigueurs,
Sensible à l'ennuy qui m'accable;
Pretez vos tons plaintifs à mes vives douleurs.

Souffrez, &c.

Ainsi de son tourment il se plaignoit sans cesse;
Vain désespoir, vaine tristesse,
L'amour regnoit encor plus ardent dans son cœur;
Que déviens-je, dit-il, quelle est mon esperance,
J'éprouve vainement le secours de l'absence,
Une fatale Image entretient mon ardeur.
Ah! puisque rien ne peut finir ma peine,
Le jour pour moi n'a plus d'appas;
Du moins mourons aux yeux de l'ingrate Climene.

As-

Affreux dépit ſuivez mes pas.
Allons, peut-être l'inhumaine,
Par de nouveaux mépris hâtera mon trépas.

Amour, ſur un cœur trop fidelle,
Signale tes traits rigoureux;
Ma bergere à briſé ſes nœuds,
Et je ne puis changer comme elle.

Ah! ſi mes maux te ſemblent doux,
Cruel, acheve ton ouvrage;
De ma mort pour dernier hommage
Viens repaître encor ton courroux.

Amour, ſur un, &c.

Il dit, & pénetré d'une douleur mortelle,
Il approchoit de ſon hameau;
Lors que ſous un épais ormeau,
Il aperçoit une beauté nouvelle.
Il s'arrête ſurpris! jamais le Dieu d'amour,
N'offrit rien de ſi beau dans ce charmant ſéjour,
Mille graces ſembloient voltiger autour d'elle,
Il ſoûpire! & le cœur d'un nouveau feu preſſé,
Il goûte en ſe perdant une paix ſalutaire.

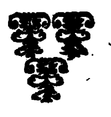
Et

Et de sa volage bergere,
Le triste souvenir est bien-tôt effacé.

L'absence, d'un ardeur extrême,
Guerit mal un cœur malheureux;
Souvent c'est à l'absence même,
Qu'amour doit ses plus tendres feux.

Prenez une nouvelle chaîne,
Et vous pourrez tout esperer;
Vous vous adressez à la haine,
C'est l'amour qu'il faut implorer,

L'absence, &c.



## XCV.

# APOLLON ET DORIS.

Cantate à deux voix ; avec Simphonie

*Les Paroles de Mr...*

*La Musique de Mr.* Clerambault.

APOLLON

CAlmez l'étonnement dont votre ame est saisie,
Ne craignez rien d'un Dieu que vous avez charmé,
C'est moi, c'est Apollon en Lion transformé,
Qui des fureurs d'un Ours ai sauvé vôtre vie.

L'A-

L'amour sous votre loi me soûmet en ce jour,
Près de vous aisément ce Dieu se fait connoître;
Heureux, si votre cœur ressentoit à son tour,
Les feux que vos appas en mon ame ont fait naître.

## DORIS

L'amour à son pouvoir ne m'a point asservie,
La liberté remplit tous les vœux que je fais;
Vous m'avez conservez la vie :
Helas! n'en troublez point la paix.

De la tranquile indifference;
Goûtons les charmantes douceurs;
L'amour rarement récompense,
Les soûpirs des sensibles cœurs.

Les nœuds qu'il fait sont peu durables,
Il se plaît à les desunir;
Ses plaisirs cessent d'être aimables,
Quand on craint de les voir finir.

De la tranquile, &c.

## APOLLON

Que je vous plains Doris, si vous bravez ses coups;
Il n'est point de douceurs pour une ame inflexible,
Ah! malgré le tourment d'aimer une insensible,
Ceux que vous soûmettez, sont plus heureux que
vous.

Unissez beauté trop severe,
L'amour au plaisir de charmer;
Si c'est une douceur de plaire,
Il est encor plus doux d'aimer.

Le Dieu d'amour fait faire naître,
Et nos plaisirs & nos beaux jours;
Un cœur dont il devient le maître,
Voudroit avoir aimé toûjours.

Unissez beauté, &c.

## DORIS

Ah! si l'amour suivoit les loix de la constance,
Rien ne seroit plus doux que d'éprouver ses feux;
Mais ce Dieu, manque de puissance,
Pour fixer un amant heureux.

## APOLLON ET DORIS

Amour, les inconstans,
Blessent ta gloire;
Tu ternis ta victoire,
Quand tu les rends contens.

## APOLLON

Non, non ne croiez point que je sois infidelle;
Vos attraits regneront à jamais sur mon cœur;
Ah! je n'aime à joüir d'une vie immortelle,
Que pour vous conserver une éternelle ardeur.

## DORIS

Je ferois en vain resistance;
Tous les cœurs tôt ou tard sont faits pour s'enflamer,

Il n'eſt point d'autre indifference :
Que d'ignorer encor l'objet qu'on doit aimer.

## APOLLON ET DORIS
*enſemble.*

Tendre amour, nous portons tes chaînes,
Couronne à jamais nos déſirs,
Ne nous fais point ſentir tes peines;
Regne ſur nous par tes plaiſirs.
Tendre amour nous portons tes chaînes,
Couronne à jamais nos déſirs.



LES

# XCVI.

# LES VENDANGES.

Cantate à voix ſeule, & Baſſe continue.

*Les Paroles ſont de Mr.* I. D. V.

*La Muſique de Mr.* **.

PAr ton retour charmant, délicieuſe Automne,
Viens combler les plaiſirs qui regnent dans ces lieux ;
Pourroit-on ne pas voir & Bacchus & Pomone
Où l'amour réunit les plus aimables Dieux ?
Déja pour plaire à ces Nimphes cheries,
Dont le regard embellit ſes Cantons,
Dans nos riantes Prairies,
La Déeſſe des fleurs a prodigué ſes dons.

Ces

Cerès ensuite favorable,
Aux vœux pressans du laboureur,
Du plus insatiable,
Par un ample moisson à satisfait l'ardeur.

Voudrois-tu, Dieu du vin, nous être moins utile ?
Et que pour te heureux buveurs,
Notre vigne sterile
Dévint une source de pleurs.

Mais non, déja nos vœux excitent sa tendresse
Amis faisons élargir nos caveaux,
A rassembler ses tonneaux,
Le Vigneron ardent s'empresse.

Du Vendangeur actif sous les coups redoublez.
On voit tomber la Grappe mûre,

Et

Et la Serpette aux Seps sous leurs poids accablez,
Enlever leur parure.

La Cuve se remplit de ce fruit précieux,
Un Athlète nerveux l'y reçoit & le foule :
De toutes parts le Nectar coule,
Et l'on croit être à la table des Dieux.

A cette aimable fête,
Avec les jeux l'Amour se prête ;
Bacchus veut bien que de beaux yeux
Y fassent dans les cœurs naître une ardeur secrette :
Le plaisir fait unir ce jus délicieux,
Et le charme vainqueur d'une flamme discrette

Des Ris & des Amours,
Pour faire aux vendangeurs un peu reprendre haleine,
La troupe ici rameine
Du plus bel âge les beaux jours.

Livrons nous à l'Amour, si quand un cœur soûpire,
Il languit, il est agité ;
C'est un agreable martire
Qui le conduit à la felicité.

Lorsque sous l'amoureux Empire,
Un tendre cœur soûpire,
Il en sent plus le charme d'être heureux,
L'Amour veut quelque fois éprouver des allarmes ;
Les fers d'une beauté qui rend d'abord les armes,
Pésent bientôt même au plus amoureux.

*Musette.*

Dans cette aimable retraite,
Chaque berger d'alentour,
A sa Bergere discrette,
Sans cesse parle d'amour ;
Assis sur la tendre herbette,
Au doux sons de sa Musette,
Il explique son ardeur ;

Et quelque fois un jeune cœur
Est le prix d'une chansonnette.

Jouissez des plaisirs parfaits,
Qui pour les tendres cœurs sont faits.
Vivez, charmans bergers, dans la douce espérance,
De posseder bientôt l'objet de votre amour
Ne vous rebutez pas, ce jour cet heureux jour
Peut-être de vos soins sera la recompense,

Charmantes Nimphes de ces lieux,
C'est à votre accueil gracieux
Que nous devons l'exil de la sombre tristesse
Ah! quelle porte ailleurs soucis, larmes, soupirs;
Qu'à celebrer ce jour chacun de nous s'empresse
La grande affaire est le plaisir.

Quand vous venez sous cet ombrage
Entendre des Oiseaux le chant dans ce bocage
Si, curieuses vous cherchez
Ce que veut dire leur ramage,

L'Amour me le dict écoutez,
Voici le sens de leur langage :

Les conquêtes qu'a l'Amour,
Belles, vos yeux font chaque jour,
Dérobent à Cypris sa plus brillante gloire,
Et ses jaloux appas,
Ne gagnent plus de victoire
Que celle que vous n'enviez pas.

L'Echo le repéte sans cesse,
Les Dieux l'éprouvent en ce jour,
Enchantez dans ce beau séjour,
Aucun n'en veut quitter l'Hôtesse.
Eh! le Palais le plus riant
Fut-il jamais aussi charmant,
Que les lieux où l'on voit l'objet de sa tendresse.

Amis aux jeunes beautés;
A qui nous devons tous une fête si belle,

Of-

Offrons une ardeur éternelle ;
C'eſt en portant leurs fers cheris & rédoutez,
Que nous devons exprimer notre zele
Pour notre hommage audacieux,
Ne craignons point leur colere,
Elles enchaînent juſqu'aux Dieux
Eh ! pourquoi nous punir d'un crime neceſſaire !



## XCVII.

# *LE BOUCLIER DE MINERVE.*

Cantate à voix seule, avec accompagnement.

*Les Paroles de Mr...*

*La Musique de Mr.* Clerambault.



LE Dieu du Ciel, & de la Terre ;
Disoit aux autres Dieux assemblez à sa voix
Quand je confiai mon tonnere ,
Au digne rejetton du plus puissant des Rois ;
Je réserve à l'ardeur de son jeune courage
La chûte des nouveaux Titans:
Mais il faut que Minerve acheve mon ouvrage
Et son Egide est un partage,
A ce Prince par moi destiné dès long-tems.

Qu'el-

Quelle image plus belle,
De la grandeur des Dieux;
Quel objet plus fidelle,
De la faveur des Cieux.

Les raïons de ma gloire
Brillent dans ses regards;
Et déja la victoire,
L'attend aux champs de Mars.

Quelle image, &c.

Quoi! s'écria la Reine de Cythere,
Pour ce Prince charmant faudra-il nous deffaire,
De tout ce que nous possedons;
Ce n'est donc pas assez que Minerve à son Pere,
Ait cédé ses plus riches dons;
Que j'aie abandonné pour son auguste mere,
Les graces les jeux & l'amour;
Que le Dieu que Delphes révere,
Dans son Palais ait transporté sa Cour.

Dans les Temples qu'on nous éleve ,
Nous n'aurons bien, tôt plus d'autels ;
Cette Princesse nous enleve
Les cœurs & l'encens des mortels.

Son fils à déja pris la place
Du Dieu des Ris, & des appas ;
Et bien-tôt le Dieu de la Thrace
Lui cedera dans les combats.

Dans les, &c.

Etouffez ces soupçons , dit la sage Minerve ,
Je veux que l'Egide conserve ,
Un sang qui m'est si pretieux ;
Et si quelques mortels ont desertés nos Temples ,
Ils connoitront à ces exemples ,
Le prix de l'amitié des Dieux ,
Tout l'Olimpe à ces mots transporté d'allegresse ,
Aplaudit au discours de la Divinité.
Et par les Nimphes du Permesse ,
En l'honneur du Héros , cette Hymne fût chanté.

Volez, jeune guerrier ſur les traces d'Alcide,
Devenez des mortels la terreur & l'amour;
Que la Foudre & l'Egide,
Vous ſervent tour à tour.

Triomphez par les armes,
Des plus fameux vainqueurs;
Triomphez par vos charmes,
Des plus ſuperbes cœurs.

Triomphez &c.



XCVIII.

# PROTEE

Cantate à voix seule, & Basse continue.

*Les Paroles sont de Mr.* Fuselier.

*La Musique de Mr.* Bernier.

SUr un bord écarté de l'Empire des flots,
Que respecte l'Onde agitée;
Sous des ombrages verds aziles du repos,
Les mortels curieux vont consulter Protée.
Mais ce Dieu jaloux du secret
Qu'à ses yeux éclairez le destin abandonne,
Par mille changemens étonne,
Ceux qui veulent forcer son silence discret.

Pour

Pourquoi voulons nous apprendre,
La loi du ſombre avenir ;
Nous devons toûjours l'attendre,
Jamais ne la prevenir.

D'une aimable inquiètude,
Ne perdons point la douceur ;
C'eſt ſouvent l'incertitude,
Qui fait le prix du bonheur.

Pourquoi voulons-vous, &c.

Mais, le ſage Protée avance ſur la Rive,
Des arbres, des rochers, des oiſeaux d'alentour
De la flâme légere, & de l'eau fugitive,
Il eſt l'image tour à tour.
Dieux ! c'eſt un monſtre redoutable ;
Tout tremble tout fuit ſon courroux;
Il diſparoît, revenez troupe aimable,
Jeunes beautez, raſſurez-vous.

Belles, ces boccages,
Sont faits pour les Dieux!
Les monſtres ſauvages
Reſpectent ces lieux;
Mais que de ravages,
Y font vos beaux yeux.

Le charmant myſtere;
Regne en ces forêts;
La Nimphe ſevere,
N'y chaſſe jamais;
Le Dieu de Cythere
Y tend ſes filets.

Belles ces boccages, &c.

Mortels que l'avenir vainement inquiète
Le Dieu ſe rend enfin à vos ſoins empreſſés;
C'eſt ainſi mortels inſenſez,
Qu'il ſert & qu'il punit votre envie indiſcrete.
Confident du deſtin ſi mon cœur amoureux,
Vient un jour t'expoſer l'ardeur qui me dévore
Epargne à mes regards des fantômes affreux.
Offre-toi ſous les traits de l'objet que j'adore,
Répare ſon abſence, amuſe ma langueur,

Donn:

Donne ce vain remède au tourment que j'endure,
Renouvelle à mes yeux une aimable imposture,
Que m'a faite cent fois mon cœur.

L'Amant fidelle,
Loin de sa belle ;
La voit toûjours ;
Tout parle d'elle,
Tout lui rappelle.
Ses heureux jours.

Il croit entendre,
La plainte tendre
De ses soûpirs :
Image vaine,
Qui fait sa peine
Et ses plaisirs.

L'amant, &c.

# XCIX.

## LES ZEPHIRS.

Cantate à voix seule, & Basse continue.

*Les Paroles sont de Mr.* Fuselier.

*La Musique de Mr.* Bernier.

QUand on se lasse de sa chaîne,
Il faut savoir s'en dégager,
Le plaisir même devient peine,
Si l'on a soin de le changer.

L'ennuyeuse perseverance,
Attire mille soins fâcheux;
Il n'est permis qu'a l'inconstance
De faire des amans heureux.

Quand on, &c.

Les Zéphirs par ces chants dans l'Empire de Flore,
Célebrent l'inconstance, & ses plaisirs charmans,
Une jalouse ardeur, jamais ne les dévore,
L'amour suit tous les vœux de ces jeunes amans.
Goûtez Zéphirs, goûtez votre bonheur extrême
Votre cœur en aimant dispose de lui même,
Et change à son gré de vainqueur!
Goûtez Zéphirs, votre bonheur extrême.
Chantez encor chantez Zéphirs,
Chantez l'Amour & ses plaisirs,
Chantez l'amour & sa douceur.

Dieu des amans,
Non, non, les volages
N'offencent pas tes douces loix:
Plus un amant, change de fois,
Et plus son cœur te rend hommage.

Dieu des amours, toutes les belles,
Sur tous les amans ont des droits;
Plus nôtre cœur change de fois,
Et plus il s'acquitte envers elle.

Dieu des, &c.

Tout

Tout invite à changer dans ces aimables lieux,
Consultons les oiseaux, les fleurs & la verdure,
L'inconstance qu'on peint sous des traits odieux,
Donne des loix à toute la nature.

Pourquoi pleurer,
Et soupirer
Pour des cruelles;
Un inconstant
Se venge d'elles
En les quittant.

Plaignons les cœurs,
Dont les ardeurs
Sont éternelles;
Que nos désirs
Ne soient fidelles
Qu'aux doux plaisirs.

Pourquoi, &c.

LE

C.

# LES SONGES.

Cantate à voix seule, & Basse continue.

*Les Paroles sont de Mr.* Fuselier.

*La Musique de Mr.* Bernier.

DAns un antre profond de l'Empire des
ombres,
Le tranquile Dieu du repos;
Entourré de nuages sombres,
Dort nuit & jour sur un lit de Pavots.
Les songes voltigeans, troupe vaine & legere,
Suivent ces loix dans ce calme séjour,
Le silence & le mistere
Se rassemblent dans sa cour,
Quand rien ne les occcupe à celle de Cythere.

Re-

Regnez divin ſommeil, regnez ſur tous les yeux,
Ramenez la paix ſur la terre ;
De nos cœurs agitez venez bannir la guerre
Egalez les mortels aux Dieux.

Verſez dans notre ame ravie,
Votre favorable douceur,
De la moitié de nôtre vie,
Vous pouvez faire le bonheur.

Regnez divin, &c.

Mais on ouvre du Dieu les retraites obſcures,
Mille ſonges divers, viennent de s'échapper ;
Ils n'empruntent ſouvent toutes leurs impoſtures,
Que de nos cœurs charmez de ſe tromper.

Volez, volez aimables ſonges,
Servez les malheureux amans ;
Suſpendez, par vos doux menſonges,
Et leurs ſoûpirs & leurs tourmens.

Que la nuit leur offre leurs belles ;
Moins fierés que pendant le jour ;
Dedommagez les cœurs fidelles,
Des injustices de l'amour.

Songes, ne prodiguez vos heureuses chimeres,
Qu'a de tendres amans dignes d'un sort plus doux.
Frapez les inconstans; allarmez les jaloux!
Par des malheurs imaginaires.
Mais, l'ombre va bientôt ceder à la clarté
Songes fuyez! & vous qu'un cher objet engage,
Allez, par vos soûpirs ; désarmer sa fierté ;
Et tâchez d'obtenir le bonheur souhaité
Dont vous n'avez encor possedé que l'image,
Qu'un mensonge enchanteur dévienne le présage.
D'une charmante verité.

L'Aurore vermeille,
Fait couler ses pleurs;
L'Echo se reveille,
Veillez tendres cœurs.

Des

Des ſonges aimables
Flattoient nos ardeurs ;
Rendez veritables
Ces doux impoſteurs.

L'Aurore, &c.

Du jour qui ſe lève
Goûtez les attraits ;
Faites qu'il acheve,
Des biens imparfaits.

L'Aurore, &c.



Ta

# TABLE ALPHABETIQUE

Du Titre des Cantates contenuës dans ce Volume.

## A



## B



## C



D

D



E



F



H



I

## I



## L



L'A-

Le

M



N

# TABLE.

## O



## P



## R



## S



T

T



V





# TABLE DES CANTATES

## Par le premier Vers.

### A



### B



### C



Ce

D



E

F



H



I



L

Q



R



S



T

V





# TABLE DES AIRS,

## Détachez

*Qui se trouvent dans le Recueil des Cantates, & que l'on chante quelque fois seuls.*

### A



A

B

## C.



D.

## D

E



F



G



H

## H



## J



Jeu-

## L

M

## M



## N

## O



## P



Pour-

Q

R



S

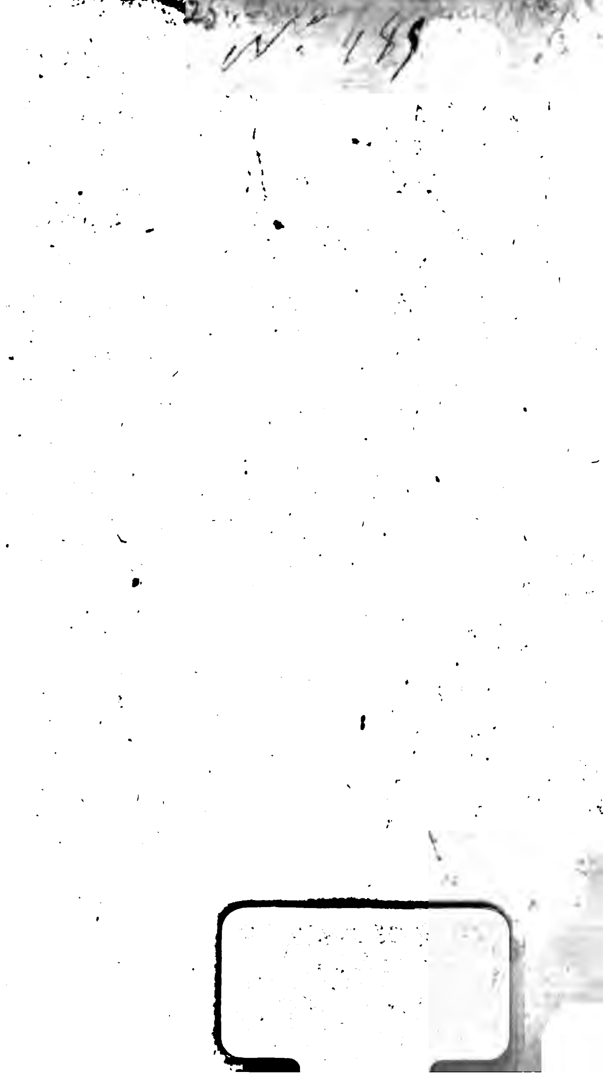


Si

T

## V.

FIN.


N. 185

